

Année 2015

**CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES
COMPOSANTES DU LIEN PROPRIÉTAIRE-
ANIMAL DE COMPAGNIE À PARTIR D'UNE
ENQUÊTE**

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

le.....

par

Valérie, Isabelle SAKELARIO

Née le 22 février 1988 à Paris 14^{ème}

JURY

Président : Pr.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL

Membres

Directeur : M. Jean-Jacques BENET

Professeur émérite à l'ENVA

Co-directeur : M. Gil WITTKE

Intervenant à l'ENVA

Assesseur : M. DEGUEURCE Christophe

Professeur à l'ENVA

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur GOGNY Marc

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs : COTARD Jean-Pierre, MIALOT Jean-Paul, MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard.

Professeurs honoraires : Mme et MM. : BENET Jean-Jacques, BRUGERE Henri, BRUGERE-PICOUX Jeanne, BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, CHERMETTE René, CLERC Bernard, CRESPEAU François, DEPUTTE Bertrand, MOUTHON Gilbert, MILHAUD Guy, POUCHELON Jean-Louis, ROZIER Jacques.

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département par intérim : M. GRANDJEAN Dominique, Professeur - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Professeur

<p>UNITE DE CARDIOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CHETBOUL Valérie, Professeur * - Mme GKOUNI Vassiliki, Praticien hospitalier - Mme SECHI-TREHIOU Emilie, Praticien hospitalier <p>UNITE DE CLINIQUE EQUINE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. AUDIGIE Fabrice, Professeur - Mme BERTONI Lélia, Maître de conférences contractuel - Mme BOURZAC Céline, Maître de conférences contractuel - M. DENOIX Jean-Marie, Professeur - Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier * - Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Praticien hospitalier - Mme TRACHSEL Dagmar, Maître de conférences contractuel <p>UNITE D'IMAGERIE MEDICALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme PEY Pascaline, Maître de conférences contractuel - Mme STAMBOULI Fouzia, Praticien hospitalier <p>UNITE DE MEDECINE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. AGUILAR Pablo, Praticien hospitalier - Mme BENCHEKROUN Ghita, Maître de conférences - M. BLOT Stéphane, Professeur* - M. CAMPOS Miguel, Maître de conférences associé - Mme FREICHE-LEGROS Valérie, Praticien hospitalier - Mme MAUREY-GUENEC Christelle, Maître de conférences <p>UNITE DE MEDECINE DE L'ELEVAGE ET DU SPORT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CLERO Delphine, Maître de conférences contractuel - M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences - M. GRANDJEAN Dominique, Professeur * - Mme MAENHOUDT Cindy, Praticien hospitalier - M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences - Mme YAGUIYAN-COLLIARD Laurence, Maître de conférences contractuel 	<p>DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. PARAGON Bernard, Professeur <p>DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences <p>UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. BLAGA Radu Gheorghe, Maître de conférences (rattaché au DPASP) - Mme COCHET-FAIVRE Noëlle, Praticien hospitalier - M. GUILLLOT Jacques, Professeur * - Mme MARIIGNAC Geneviève, Maître de conférences - M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Mme RISCO CASTILLO Verónica, Maître de conférences (rattachée au DSBP) <p>UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. FAYOLLE Pascal, Professeur - M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences - M. MANASSERO Mathieu, Maître de conférences - M. MOISSONNIER Pierre, Professeur* - Mme RAVARY-PLUMIOEN Bérangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) - Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Professeur - M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences <p>DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme STEBLAJ Barbara, Praticien Hospitalier <p>DISCIPLINE : NOUVEAUX ANIMAUX DE COMPAGNIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. PIGNON Charly, Praticien hospitalier
--	--

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MILLEMANN Yves, Professeur - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Professeur

<p>UNITE D'HYGIENE QUALITE ET SECURITE DES ALIMENTS</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Professeur - M. BOLNOT François, Maître de conférences * - M. CARLIER Vincent, Professeur <p>UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme DUFOUR Barbara, Professeur* - Mme HADDAD/HOANG-XUAN Nadia, Professeur - Mme PRAUD Anne, Maître de conférences - Mme RIVIERE Julie, Maître de conférences contractuel <p>UNITE DE PATHOLOGIE DES ANIMAUX DE PRODUCTION</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. ADJOU Karim, Maître de conférences * - M. BELBIS Guillaume, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel - M. MILLEMANN Yves, Professeur - Mme ROUANNE Sophie, Praticien hospitalier 	<p>UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences* - M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - Mme MASSE-MOREL Gaëlle, Maître de conférences contractuel - M. MAUFFRE Vincent, Assistant d'enseignement et de recherche contractuel - Mme EL BAY Sarah, Praticien hospitalier <p>UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. ARNE Pascal, Maître de conférences - M. BOSSE Philippe, Professeur* - M. COURREAU Jean-François, Professeur - Mme DE PAULA-REIS Alline, Maître de conférences contractuel - Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur - Mme LEROY-BARASSIN Isabelle, Maître de conférences - M. PONTER Andrew, Professeur - Mme WOLGUST Valérie, Praticien hospitalier
--	--

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : Mme COMBRISON Héléne, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences

<p>UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. CHATEAU Henry, Maître de conférences* - Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur - M. DEGUEURCE Christophe, Professeur - Mme ROBERT Céline, Maître de conférences <p>DISCIPLINE : ANGLAIS</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CONAN Muriel, Professeur certifié <p>UNITE DE BIOCHIMIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences* - Mme LAGRANGE Isabelle, Praticien hospitalier - M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences <p>DISCIPLINE : BIostatISTIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. DESQUILBET Loïc, Maître de conférences <p>DISCIPLINE : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. PHILIPS Pascal, Professeur certifié <p>DISCIPLINE : ETHOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme GILBERT Caroline, Maître de conférences <p>UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences - M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur* 	<p>UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences* - M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur - Mme LALOY Eve, Maître de conférences contractuel - M. REYES GOMEZ Edouard, Maître de conférences <p>UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Mme LE ROUX Delphine, Maître de conférences - Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* <p>UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur - M. PERROT Sébastien, Maître de conférences - M. TISSIER Renaud, Professeur* <p>UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme COMBRISON Héléne, Professeur - Mme PILOT-STORCK Fanny, Maître de conférences - M. TIRET Laurent, Professeur * <p>DISCIPLINE : VIROLOGIE</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences * <p>DISCIPLINE : SCIENCES DE GESTION ET DE MANAGEMENT</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme FOURNEL Christelle, Maître de conférences contractuel
---	---

* responsable d'unité

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement :

Le Président du jury, Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL, de nous avoir fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Le Docteur Gil Wittke, vétérinaire, psychologue consultant, formateur et coach, pour m'avoir proposé ce sujet passionnant et m'avoir initiée aux sciences humaines, ainsi que pour m'avoir épaulée tout au long de la réalisation de mon travail.

Le Professeur Jean-Jacques Bénét, Professeur émérite à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort, pour avoir accepté de diriger mon travail et pour m'avoir soutenue et guidée durant sa réalisation.

Le Professeur Christophe Degueurce, Professeur à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort, d'avoir accepté d'être l'assesseur de ce jury.

Loïc Desquilbet, Maître de conférences à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort, pour sa disponibilité sans faille et pour m'avoir éclairée sur l'analyse statistique des résultats.

Les Docteurs Allgeyer, Beaumont-Graff, Behra, Bussiéras, Cercllet, Lemaitre, Luddeni, Massal, Riché, ainsi que toutes leurs équipes, pour avoir participé à la diffusion du questionnaire de mon enquête et m'avoir permis d'avoir autant de réponses.

Les Docteurs Allgeyer, Aunancy, Delcourt, Zilber, ainsi que mes parents, mes frères, Sandrine Baudin, Gudrun Bultel, Labro Kodochristos, Brigitte Vayron et Annie, pour avoir accepté la réalisation des entretiens semi-directifs.

Tous les propriétaires de chiens et de chats ayant pris le temps de répondre à mon questionnaire.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures	5
Liste des tableaux	7
Liste des abréviations.....	9
PREMIÈRE PARTIE.....	11
ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LA RELATION HOMME-ANIMAL DE COMPAGNIE	11
INTRODUCTION	13
1. La place de l'animal de compagnie dans notre société.....	15
1.1. De l'animal sauvage à l'animal domestique puis familial	15
1.1.1. Définitions : animal domestique, animal de compagnie, animal familial	15
1.1.2. La domestication du chien et du chat	15
1.1.2.1. La domestication du chien	15
1.1.2.2. La domestication du chat.....	16
1.1.3. L'évolution de la relation Homme-chien / Homme-chat.....	16
1.1.3.1. L'évolution de la relation homme-chien.....	16
1.1.3.2. L'évolution de la relation homme-chat.....	17
1.2. Aujourd'hui : une place considérable	19
1.2.1. Description statistique des populations canine et féline en France	19
1.2.2. Répartition des populations canine et féline par type de propriétaires.....	20
2. Les mécanismes d'attachement et les apports de la relation Homme-animal de compagnie...23	23
2.1. La mise en place de la relation.....	23
2.1.1. L'empreinte.....	23
2.1.2. La théorie de l'attachement de Bowlby	23
2.1.3. L'attachement par le contact	24
2.1.4. L'animal comme objet transitionnel	25
2.1.5. L'attachement substitutif.....	25
2.2. La mesure de l'attachement propriétaire-animal de compagnie	26
2.3. Les conditions de vie modernes accentuent-elles l'attachement à l'animal de compagnie au point d'aboutir à de l'anthropomorphisme ?	28
2.4. Les apports de la relation	29
2.4.1. Intérêt social	29
2.4.2. Intérêt psychologique	30
2.4.2.1. Intérêt affectif	30
2.4.2.2. Par valorisation personnelle.....	30

2.4.3.	Intérêt physiologique.....	31
2.5.	L'utilisation de la relation homme-animal en médecine humaine : la thérapie facilitée par l'animal	31
3.	Relation affective et typologie des propriétaires.....	33
3.1.	La typologie : définition et intérêt	33
3.2.	Typologie des propriétaires de chiens et chats	33
3.2.1.	Typologie selon la personnalité : la caractérologie	33
3.2.2.	Typologie basée sur les sentiments et la patience	35
3.2.3.	Typologie basée sur la motivation et l'intérêt.....	35
3.3.	Différentes études ayant permis d'aboutir à une typologie des propriétaires de chiens et chats	36
3.3.1.	Douglas 2005 : comportement des propriétaires en lien avec leur attachement pour leur animal	36
3.3.2.	Briffaud 2006 : typologie mettant en lien des critères du chien, de son alimentation et de son propriétaire.	38
3.3.3.	Maitre 2006 : typologie socio-économique de la clientèle de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT)	39
3.3.4.	Enquête SNVEL, Bayer 2013 : typologie selon le rapport avec l'animal, avec le vétérinaire et le budget dédié à l'animal	40
4.	Les conséquences du lien homme-animal de compagnie pour la pratique vétérinaire	43
4.1.	Les attentes des clients.....	43
4.1.1.	La qualité et les compétences du vétérinaire et de son équipe	43
4.1.2.	La praticité et les services proposés.....	43
4.1.3.	Le confort.....	44
4.2.	Une pratique axée sur le lien	44

DEUXIÈME PARTIE	51
CONTRIBUTION PERSONNELLE, REALISATION D'UNE TYPOLOGIE CENTRÉE SUR LA RELATION PROPRIETAIRE-ANIMAL DE COMPAGNIE ET SUR LA RELATION CLIENT	51
1. Problématique.....	53
1.1. Contexte	53
1.2. Conception générale de l'étude	53
2. Matériel et méthode	55
2.1. Elaboration du questionnaire	55
2.1.1. Enquête préalable par des entretiens semi-directifs.....	55
2.1.2. Construction du questionnaire	55
2.1.3. Test du questionnaire	56
2.3. Méthode statistique et logiciel utilisés	57
3. Résultats.....	59
3.1. Description de l'échantillon	59
3.2. Analyse bivariée : Comparaison des réponses au sein de chaque échantillon	75
3.2.1. Propriétaires de chats	76
3.2.1.1. Score moyen obtenu sur l'échelle PAS	76
3.2.1.2. Appréciation de la relation homme-chat.....	79
3.2.1.3. Appréciation du vétérinaire	80
3.2.1.4. Auto-évaluation de leur caractère par les propriétaires	81
3.2.2. Propriétaires de chiens	81
3.2.2.2. Appréciation de la relation homme-chien	85
3.2.2.3. Appréciation du vétérinaire	86
3.2.2.4. Auto-évaluation de leur caractère par les propriétaires	87
3.3. Analyse multivariée : analyse en composantes principales	87
3.3.1. Analyse en composantes principales pour les propriétaires de chats	87
3.3.2. Analyse en composantes principales pour les propriétaires de chiens	93
4. Discussion.....	99
4.1. Discussion méthodologique.....	99
4.1.1. Construction du questionnaire	99
4.1.2. Le questionnaire	99
4.1.3. La diffusion du questionnaire	99
4.2. Discussion des résultats et comparaison à la littérature.....	100
4.2.1. Résultats descriptifs.....	100

4.2.2. Analyse bivariée.....	101
4.2.3. Analyse multivariée : ACP	102
CONCLUSION	105
BIBLIOGRAPHIE	107
Annexe 1 : Questionnaire destiné aux propriétaires de chiens	109
Annexe 2 : Questionnaire destiné aux propriétaires de chats	119
Annexe 3 : Texte explicatif destiné aux vétérinaires	129
Annexe 4 : Texte explicatif destiné aux propriétaires	130

Liste des figures

Figure 1 : Construction des 8 caractères grâce à 3 axes fondamentaux selon Le Senne (1945)

Figure 2 : Typologie des clients selon leur émotivité et leur patience, Clerfeuille, cité par G. Wittke (Wittke, 2013)

Figure 3 : Typologie des clients selon leur motivation et leur intérêt, Poubanne, cité par G. Wittke (Wittke, 2013)

Figure 4 : Diagramme de distribution de la variable score PAS

Figure 5 : Valeurs propres et pourcentages de variances expliqués par les 10 premiers facteurs pour les chats

Figure 6 : Représentation graphique des variables au moyen d'une ACP pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

Figure 7 : Représentation graphique de l'ACP pour les propriétaires de chat avec visualisation de 2 groupes de variables corrélées entre elles (copie d'écran de Statistica®)

Figure 8 : Valeurs propres et pourcentages de variance expliqués par les 10 premiers facteurs pour les chiens

Figure 9 : Représentation graphique des variables au moyen d'une ACP pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

Figure 10 : Représentation graphique de l'ACP pour les propriétaires de chiens avec visualisation de 2 groupes de variables corrélées entre elles (copie d'écran de Statistica®)

Liste des tableaux

Tableau 1 : Enquête FACCO 2012, nombre d'individus, proportion d'animaux de race et taux de stérilisation

Tableau 2 : Type d'habitat et composition du foyer des possesseurs de chiens et chats

Tableau 3 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre animal*" du questionnaire

Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre animal et vous*" du questionnaire

Tableau 5 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre vétérinaire et vous*"

Tableau 6 : Description des échantillons par les données de la section "*vous*"

Tableau 7 : Association entre les 12 critères et le score d'attachement obtenu sur l'échelle PAS pour les propriétaires de chats

Tableau 8 : Résultats de l'analyse bivariée pour les propriétaires de chats

Tableau 9 : Association entre les 12 critères et le score d'attachement obtenu sur l'échelle PAS pour les propriétaires de chiens

Tableau 10 : Résultats de l'analyse bivariée pour les propriétaires de chiens

Tableau 11 : Valeurs propres, valeurs propres cumulées, pourcentages de variance et pourcentages de variance cumulés pour les 10 premiers facteurs pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

Tableau 12: Contribution des variables pour le facteur 1 pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

Tableau 13 : Contribution des variables pour le facteur 2 pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

Tableau 14 : Valeurs propres, valeurs propres cumulées, pourcentages de variance et pourcentages de variance cumulés pour les 10 premiers facteurs pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

Tableau 15 : Contribution des variables pour le facteur 1 pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

Tableau 16 : Contribution des variables pour le facteur 2 pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

Liste des abréviations

ACM : Analyse des correspondances multiples

ACP : Analyse en composantes principales

CHV : Centre hospitalier vétérinaire

CSP : Catégorie socioprofessionnelle

ENVA : Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ENVT : Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

IQR : Interquartile range (distance interquartile, soit les 1er et 3ème quartiles)

LAPS : Lexington Attachment to Pets Scale

OPRS : Owner-pet Relationship Scale

PAS : Pet Attachment Scale

SD : Standard deviation

SNVEL : Syndicat National des Vétérinaires en Exercice Libéral

TFA : Thérapie Facilitée par l'Animal

PREMIÈRE PARTIE

ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LA RELATION HOMME-ANIMAL DE COMPAGNIE

INTRODUCTION

Aujourd'hui, en France, près d'un foyer sur deux possède un animal de compagnie et on estime à plus de 18 millions le nombre de chiens et de chats (Enquête FACCO / TNS SOFRES, 2012). L'animal de compagnie a pris, ces dernières années, une place considérable dans la société actuelle, aussi bien physique qu'émotionnelle. La notion d'attachement est très développée entre le propriétaire et son animal. Des études menées dans les années 80 (Berryman *et al.*, 1985 ; Voith, 1985) montraient déjà que plus de 95 % des propriétaires de chiens comme de chats considéraient leurs animaux comme des membres de la famille ; et parlaient à leur animal au moins une fois par jour.

Le lien homme-animal est défini par l'American Veterinary Medical Association (AVMA, 2014) comme : «une relation mutuellement bénéfique et dynamique entre les personnes et les animaux qui est influencée par des comportements qui sont essentiels à la santé et au bien-être des deux. Cela inclut, sans s'y limiter, les interactions émotionnelles, psychologiques et physiques des personnes, des animaux et de l'environnement. Le rôle du vétérinaire dans le lien homme-animal est de maximiser le potentiel de cette relation entre les gens et les animaux. ».

Ce lien existe depuis des milliers d'années et a évolué au cours du temps pour être aujourd'hui un lien affectif très fort. Le statut culturel des animaux de compagnie a changé : rien n'est trop beau ni trop cher pour eux, ils sont de plus en plus anthropomorphisés et sont traités comme des enfants.

Alors quels sont les critères qui font que nous nous attachons à nos animaux de compagnie ? Quelles sont les conséquences de ce lien pour le vétérinaire ?

L'étude proposée vise à mieux comprendre le propriétaire et le lien qu'il entretient avec son animal, et ainsi de mieux appréhender le propriétaire que l'on a devant soi en consultation.

Le but est donc de savoir s'il est possible de regrouper les clients autour de caractéristiques communes du lien propriétaire-animal et créer ainsi une typologie des propriétaires de chiens et chats.

Afin de mieux cerner la situation actuelle, nous étudierons dans un premier temps la place de l'animal de compagnie dans notre société ainsi que son évolution au cours du temps ; nous nous intéresserons ensuite aux mécanismes d'attachement et aux apports de la relation homme-animal de compagnie. Puis nous exposerons les principes de la typologie et analyserons les résultats des différentes études typologiques de propriétaires de chiens et chats déjà menées jusqu'à présent. Enfin, nous nous intéresserons aux conséquences du lien homme-animal de compagnie pour la pratique vétérinaire.

Dès lors, nous aborderons la seconde partie, expérimentale. Nous présenterons la méthode utilisée ainsi que les résultats de l'enquête, avant de discuter et interpréter ces résultats. Nous essaierons ainsi de dresser des portraits type de propriétaires afin d'adapter ensuite la pratique du vétérinaire à ces différents groupes de propriétaires.

1. La place de l'animal de compagnie dans notre société

1.1. De l'animal sauvage à l'animal domestique puis familial

1.1.1. Définitions : animal domestique, animal de compagnie, animal familial

La domestication correspond à la transformation d'une espèce sauvage en espèce soumise à une exploitation par l'homme, en vue de lui fournir des produits ou des services. La notion d'utilité est l'élément principal qui caractérise les animaux domestiques. Ils répondent aux besoins de l'homme et sont exploités pour le travail physique (bœuf, mulet, chien de traîneau...), les denrées produites (vache, mouton, porc...), le spectacle (animaux de cirque), la chasse, la garde des troupeaux, la fourrure. Cependant, cette relation peut ne pas se limiter à une relation utilitaire et se mêler à une relation plus affective entre l'homme et l'animal. Le statut de l'animal change alors pour passer à celui d'animal de compagnie.

Contrairement à l'animal domestique, l'animal de compagnie n'a pas d'utilité commerciale directe. En effet, selon le code rural (Article L214-6) : « *on entend par animal de compagnie tout animal détenu ou destiné à être détenu par l'homme pour son agrément* ».

Le statut d'animal de compagnie relève de la volonté de l'homme à consigner son animal dans des rôles limités au paraître, à la subordination aux ordres du maître et à des caractéristiques morphologiques et comportementales conformes aux exigences du maître. Des liens affectifs entre l'homme et son animal de compagnie se développent, à tel point que l'animal peut faire partie intégrante de la famille dans laquelle il vit. Son statut passe alors à celui d'animal familial.

L'animal familial accepte et développe, sans y être contraint, une relation affective avec l'homme. Il a une compétence particulière à la familiarité et l'homme lui reconnaît des émotions et des fonctionnements cérébraux. Selon Montagner (2002), il existe cinq animaux ayant le statut d'animal familial : le perroquet, le dauphin, le chien, le chat et le cheval. Cependant, les notions d'animal domestique, de compagnie et familial ne sont pas des cadres précis et indépendants et d'autres animaux peuvent avoir partiellement le statut d'animal familial. Utilité, aptitudes à être un bon animal de compagnie, compétences de familiarité ne sont pas dans des registres opposés et les trois notions ne sont pas exclusives. Le premier animal à avoir été domestiqué est le chien (Pageat, 1999). Et l'histoire de la domestication peut nous permettre de mieux comprendre les liens qui unissent aujourd'hui un propriétaire à son animal.

1.1.2. La domestication du chien et du chat

1.1.2.1. La domestication du chien

La domestication du chien a été fixée par les archéologues à une période comprise entre il y a 15 000 et 10 000 ans, sur la base de la morphologie osseuse différenciant les restes osseux du chien de ceux du loup. Le lien définitif entre le chien domestiqué et l'homme remonterait à cette époque et correspondrait en fait à l'aboutissement d'un long rapprochement entre le loup et l'homme (Lignereux, 2006). C'est il y a 3 000-4 000 ans que l'homme a commencé une sélection selon des critères comme l'apparence, le tempérament ou les aptitudes particulières ; aboutissant aux races de chiens européens d'aujourd'hui (Jegou, 2002).

1.1.2.2. La domestication du chat

Les premières données d'une relation étroite entre le chat et l'homme datent d'il y a 9 500 ans avec la découverte d'une sépulture renfermant les restes d'un chat avec ceux d'un humain à Chypre (Turner et Bateson, 2000). Cependant, l'analyse des ossements a montré qu'il s'agissait d'un chat sauvage. Les premiers chats domestiques correspondent à ceux représentés dans l'art égyptien datant d'il y a 4 000 ans. Les données sur la période clé de la domestication du chat il y a 9 500-4 000 ans sont malheureusement manquantes.

Mais une récente étude (Hu *et al.*, 2014) rapporte la présence de chats datés de plus de 5 000 ans dans un village agricole en Chine. En effet, certains éléments sont en faveur d'une proximité entre chats et humains depuis cette époque : il a été découvert une bête plutôt âgée ce qui laisse entendre qu'elle a survécu longtemps dans le village ; l'autre bête découverte semble avoir mangé du millet à outrance, on peut ainsi en conclure qu'elle fut nourrie par les villageois, ou peut-être a-t-elle voulu imiter les rats, se servant ainsi dans les silos. Même si ces chats n'étaient pas encore domestiqués, l'étude confirme qu'ils vivaient à proximité des agriculteurs, et que la relation avait des avantages mutuels.

Par conséquent, les animaux domestiqués ont d'abord été utilisés comme source de viande, de peaux, comme prédateurs de nuisibles. Mais de nombreuses autres utilités se sont développées et avec elles une relation plus étroite entre l'homme et l'animal.

1.1.3. L'évolution de la relation Homme-chien / Homme-chat

La principale source permettant de décrire l'évolution de la relation homme-animal au cours du temps est l'art. En effet, la représentation graphique de l'animal au travers de mosaïques, gravures, peintures, sculptures est omniprésente et montre que la compagnie de l'animal est très ancienne.

1.1.3.1. L'évolution de la relation homme-chien

Déjà à la préhistoire et notamment au Néolithique (VIII^{ème}-VII^{ème} millénaire avant Jésus-Christ) en Europe (Lignereux, 2006), le chien était utilisé pour la chasse, pour éliminer les déchets et pour garder les troupeaux (Pageat, 1999 ; Jegou, 2002 ; Pons, 2002 ; Briffaud, 2006 ; Lignereux, 2006 ; Vincent, 2012) . Sa chair était consommée et ses poils et sa peau étaient également utilisés. Le chien servait également de jouet pour les enfants et la découverte de sépultures regroupant des restes humains et canins dans une disposition particulière (la main de l'homme reposant sur l'épaule de l'animal, un très jeune canidé enterré avec un vieil homme...) atteste d'une relation déjà affective entre l'homme et le chien.

Dans l'Égypte ancienne, l'expression « bon compagnon » en hiéroglyphe était une des définitions du chien et des témoignages ont été retrouvés sur le mode de vie des chiens familiers qui partageaient la demeure de leurs maîtres, et même leur lit. Les romains portaient à leurs chiens une affection dont les poèmes et les sculptures figurant sur les tombes des chiens aimés sont les témoins.

Dans l'Antiquité, bien que des chiens fussent objets de sacrifice ou de cruauté, d'autres avaient déjà pour fonction de tenir compagnie à l'homme. Le Bichon Maltais par exemple était désigné « chien des dames romaines ».

C'est à partir du Moyen-âge que le statut du chien a commencé véritablement à se modifier. Ceci est visible à travers les armoiries, tapisseries et tableaux de l'époque. Les chiens deviennent des membres reconnus des familles nobles et sont utilisés pour la chasse ou comme symbole de pouvoir. Les chiens de petites tailles, quant à eux, avaient un rôle de compagnon des dames de salons.

Ce rôle de compagnon a pris de plus en plus d'importance, le chien perdant sa fonction d'utilité. Si bien que l'appellation « chien de compagnie » apparaît à l'époque de la Renaissance. Le chien recherché est de petite taille, et la sélection s'est donc portée sur le développement des races naines.

La sélection des races et des bons reproducteurs se généralise et à partir de 1850 ont lieu les premières expositions canines.

C'est également en 1850 que la loi Grammont voit le jour en France. Cette loi visait à sanctionner les mauvais traitements infligés aux animaux domestiques, lorsque ceux-ci étaient commis en public. Les prémices de la protection animale se sont donc fait sentir en France bien avant la seconde guerre mondiale, période où nous allons le voir, les animaux ont pris une place affective dans le foyer des français.

En effet, l'exode rural et l'urbanisation ont permis l'émergence du chien en ville. Son rôle utilitaire devient alors secondaire, au profit de sa simple présence qui maintient un lien avec la nature. Jusque là, le rôle de compagnie n'était pas écarté mais toujours considéré comme accessoire. En effet, jusqu'à la période de l'entre deux guerres, le terme « chien de compagnie » était connoté négativement. On le voyait comme un chien inutile que l'on opposait au chien dit d'utilité (tel que les chiens de garde, de berger ...). Mais l'urbanisation massive qui a suivi la seconde guerre mondiale serait à l'origine de l'ampleur du phénomène « animal de compagnie ». En effet, le changement de mode de vie associé correspond à une réduction des contacts sociaux et affectifs, une diminution des échanges interpersonnels, une diminution, voire disparition de contact avec la nature. La compagnie d'un animal se trouverait être alors une compensation.

Si l'animal de compagnie est opposé à l'animal utile, et s'il a longtemps été considéré comme inutile, on peut se demander pourquoi il est si omniprésent. Et nous verrons que derrière cette inutilité apparente se cachent de nombreux rôles. .

Mais avant cela, intéressons nous à l'histoire de la relation homme-chat.

1.1.3.2. L'évolution de la relation homme-chat

Dans l'Égypte ancienne, le chat tenait une place considérable. Il était présent dans la vie des égyptiens en tant que protecteur des maisons, divinité, et animal familier (Turner et Bateson, 2000 ; Bouzick, 2007).

En chassant les petits rongeurs, le chat protégeait les silos à grain ; en chassant les rats, il éliminait un vecteur de maladies graves comme la peste.

Le chat était vénéré et divinisé sous les traits de Bastet : déesse de l'amour, de la fertilité, de la beauté. Les lois du pharaon imposaient une protection rigoureuse des chats et tuer un félin était alors puni de mort.

La plupart des familles possédait un chat. Le culte et le souci du bien-être du chat se transmettaient de père en fils. Lors du décès du chat, il y avait un deuil familial et les membres de la famille devaient se raser les sourcils. Plus la famille était riche et plus les funérailles étaient importantes et le sarcophage somptueux.

L'historien grec Hérodote relate dans ses récits que lorsque le roi de Perse Cambyse II attaqua l'Egypte en 525 avant Jésus Christ, il fit graver des motifs à tête de chat sur les boucliers de ses troupes ; les Egyptiens, par respect pour cet animal sacré, n'auraient alors pas osé attaquer leurs ennemis.

Les grecs utilisaient les belettes et fouines pour se débarrasser des rongeurs. Lorsqu'ils découvrirent l'existence du chat domestique en Egypte en 500 avant Jésus-Christ, ils voulurent s'en approprier : l'importation du chat égyptien en Europe par bateau a ainsi débuté. L'espèce se répandit peu à peu dans tous les pays méditerranéens. Les grecs reconnaissaient le don de chasseur du chat ainsi que sa beauté et son raffinement, mais ne le considéraient pas comme un animal de compagnie, contrairement au chien.

Bon chasseur et facile à vivre, le chat fut rapidement adopté par les citoyens de Rome et le culte de Bastet fut alors associé à celui de Diane. Pline l'Ancien décrit, au I^{er} siècle av. J.-C. dans son « Histoire naturelle », le chat comme le protecteur des greniers à grain, apprécié pour sa beauté, son amitié et son indépendance, comme l'attestent les fresques et les mosaïques qui le montrent comme un symbole de liberté.

Malgré la disparition des cultes païens suite à l'apparition du christianisme, le chat fut toujours apprécié pour ses talents de chasseur pendant une bonne partie du Moyen-âge.

Il était également utilisé à des fins médicales. Ses excréments servaient à soigner la fièvre ou l'épilepsie ; sa graisse et sa moelle se retrouvaient dans les préparations soignant l'arthrite et autres douleurs articulaires ; et sa chair était utilisée pour soigner les maux de dos ou traiter les hémorroïdes. Certains traités de médecine précisaient même la couleur du chat à employer suivant l'affection.

Mais à partir du XIV^{ème} siècle, le chat fut considéré comme un agent du diable, un démon malveillant et le compagnon des sorcières. La lumière se reflétant dans ses yeux passait pour être les flammes de l'enfer et on lui conférait des pouvoirs surnaturels, comme la faculté de posséder neuf vies. De nombreux chats furent jugés et condamnés au bûcher, au même titre que les hérétiques, les sorcières et les assassins la nuit de la Saint-Jean.

C'est à la Renaissance que le chat a commencé à retrouver une image positive.

En 1648, Louis XIV interdit que les chats soient jetés au bûcher le soir de la Saint-Jean.

A partir du siècle des Lumières, les philosophes tournèrent en dérision les superstitions religieuses liées à la nature maléfique des chats. Puis, au XIX^{ème} siècle, les découvertes scientifiques ont permis de montrer que les maladies n'étaient pas transmises par les sorcières ou le diable, mais par les microbes.

Le milieu artistique a également permis la réhabilitation du chat, notamment avec le mouvement romantique, puis plus tard au XX^{ème} siècle. Ainsi, citons « La berceuse du chat » de Stravinski ou « la valse du chat » de Chopin, « la femme aux chat » de Renoir. Ou encore, plus récemment, Michel Tournier écrivait dans « Célébrations » :

"Tout autre est le chat. Son indépendance vis-à-vis de son maître, sa présence affectueuse mais intermittente, ses disparitions énigmatiques suivies de réapparitions mystérieuses, la faculté qu'il a de pouvoir marcher parmi les livres et les encriers sans rien déranger, tout cela en fait le compagnon idéal de l'écrivain. Baudelaire l'a écrit mieux que personne."

Ainsi, aujourd'hui, le chat jouit d'une image positive et les superstitions et croyances ont disparu (ou presque....ne dit-on pas que croiser un chat noir porte malheur ?)

L'incroyable augmentation du nombre de chats dans les foyers depuis quelques décennies montre à quel point le chat a pris une place autant, voire plus importante que celle du chien dans le cœur des français.

1.2. Aujourd'hui : une place considérable

Comme nous l'avons vu, l'évolution des relations homme-chien et homme-chat a mené à une relation d'affectivité aujourd'hui très forte et les chiens et chats sont très présents dans les foyers français.

1.2.1. Description statistique des populations canine et féline en France

Les données présentées sont le résultat d'une enquête menée en octobre/novembre 2012 à l'aide d'un questionnaire adressé aux 14 000 foyers français du Panel Postal Métascope, représentatifs en terme de région, habitat (taille d'agglomération), taille du foyer, âge et catégorie socioprofessionnelle (Enquête FACCO / TNS SOFRES, 2012).

En France en 2012, 48,4 % des foyers possédaient au moins un animal de compagnie. Ce taux est stable depuis 2004.

Le tableau 1 présente le nombre d'individus, la proportion des animaux de race ainsi que le taux de stérilisation des chiens et des chats en 2012.

Tableau 1 : Enquête FACCO 2012, nombre d'individus, proportion d'animaux de race et taux de stérilisation

	Chiens	Chats
Nombre d'individus (en millions)	7,42	11,41
Proportion d'animaux de race	70 %	25 %
Taux de stérilisation	37 %	77,2 %

La population canine comptait 7,42 millions d'individus en 2012, soit 13 % de moins qu'en 2004. *A contrario*, la population féline a augmenté de près de 15 % par rapport à 2004 et comptait en 2012 11,41 millions d'individus.

70 % des chiens étaient de race ou d'apparence de race, la race la plus représentée étant le Labrador, suivi du Yorkshire et du Caniche.

Le taux de stérilisation des chiens a augmenté de 4,5 points par rapport à 2010, si bien qu'en 2012, 37 % de la population totale des chiens était stérilisée.

Contrairement aux chiens, 75 % des chats ne sont pas de race. Parmi les chats de race, les Siamois, suivis des Persans et des Chartreux sont les plus possédés.

Le taux de stérilisation des chats a augmenté de 3 points rapport à 2010 et 77,2 % des chats étaient stérilisés en 2012.

Bien que la stérilisation des chiens soit de plus en plus fréquente, elle reste nettement moins répandue que la stérilisation des chats.

Numériquement, le chat a aujourd'hui une place plus importante que celle du chien et la tendance est à l'accentuation de cette différence. Mais quel est le profil de ces possesseurs ?

1.2.2. Répartition des populations canine et féline par type de propriétaires

La majorité des foyers ne possèdent qu'un animal : 81,3 % des possesseurs de chiens et 68,4 % des possesseurs de chats ne possèdent qu'un animal. Et le nombre moyen d'animaux possédés par foyer est stable et de 1,27 chiens et 1,54 chats (Enquête FACCO / TNS SOFRES, 2012 ; Bussieras, 2013).

Le tableau 2 expose la proportion des différents types d'habitat ainsi que la composition du foyer des possesseurs de chiens et de chats.

Tableau 2 : Type d'habitat et composition du foyer des possesseurs de chiens et chats

	CHIENS	CHATS
Maison	80,4 %	71,4 %
Habitation avec jardin	77,6 %	68,4 %
Localisation rurale (moins de 2.000 habitants)	35,2 %	29,7 %
Taille du foyer : 3 et +	45,5 %	41,5 %
Nombre d'enfants : 1 et +	31,1 %	29,8 %

Source FACCO/TNS SOFRES 2012

Ainsi, la grande majorité des possesseurs de chiens comme de chats habite une maison ou une habitation avec jardin et en milieu urbain.

En milieu urbain, plus de 23 % des possesseurs de chiens et 26 % des possesseurs de chats habitent dans une agglomération comptant plus de 100 000 habitants et l'agglomération parisienne regroupe à elle seule 8 % des possesseurs de chiens et 11 % des possesseurs de chats.

Une enquête menée par les laboratoires Bayer en 2011 montrait que 70 % des propriétaires de chiens et de chats étaient des femmes. 30 % des propriétaires étaient mariés ou vivaient maritalement ; 16 % étaient célibataires ; 7 % divorcés ou séparés et 1 % est veuf.

Dans ces foyers, les animaux vivent, pour plus de 51 % d'entre eux, principalement à l'intérieur durant la journée. 42 % des chats et 35 % des chiens vivent cependant aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les chiffres sont nettement plus marquant lorsqu'on s'intéresse au lieu de couchage des animaux : plus de 93 % des chiens et chats dorment à l'intérieur ; 60 % des chiens dorment dans un panier ou sur un tapis et 54 % des chats dorment où ils le souhaitent à l'intérieur de l'habitation. Cette proximité montre l'attachement des propriétaires pour leur animal et l'intégration de l'animal à la famille.

Quelques soins ont également été étudiés comme la fréquence de vaccination, le renouvellement des traitements antiparasitaires externes et internes. Il apparaît que la grande majorité des chiens et chats sont vaccinés (respectivement 95 % et 70 %), et que les rappels annuels sont mieux suivis pour les chiens (72 % de rappels annuels de vaccination) que pour les chats (43 % de rappels annuels). Les propriétaires de chats semblent donc moins enclins à faire vacciner leur animal que les propriétaires de chiens.

L'enquête FACCO/TNS SOFRES 2012 s'est également penchée sur les raisons de possession et de non possession d'un animal de compagnie. Le besoin de flexibilité est la première cause de non-possession d'un chien ou d'un chat : 21,6 % des personnes interrogées ne possédaient pas de chien (18,8 % de chat) parce qu'elles estimaient que « *c'est un problème quand elles partent en week end ou en vacances* ».

Possesseurs de chats et de chiens reconnaissent tous deux les bienfaits que leur prodigue la compagnie d'un animal familier. Pour 48,7 % des possesseurs de chiens et 44,3 % des possesseurs de chats, l'animal est facteur de bien être ; pour 48 % des possesseurs de chiens et 40 % des possesseurs de chats, il contribue au développement de l'enfant. Quelle que soit la population interrogée, l'animal est perçu comme un compagnon, voire un membre de la famille.

Alors pourquoi et comment s'attache-t-on ? Quelle est la nature et la fonction du lien qui nous unit à notre animal de compagnie ?

2. Les mécanismes d'attachement et les apports de la relation Homme-animal de compagnie

2.1. La mise en place de la relation

Si l'homme est attaché à l'animal, l'animal l'est également à l'homme et c'est cette réciprocité qui a permis le développement et la durabilité de la cohabitation entre l'homme et le chien et l'homme et le chat. L'animal s'adapte à l'homme à partir de ses instincts naturels. "*Chacun est doté de clés spécifiques qui ouvrent chez l'autre des serrures analogues*", explique Hubert Montagner (2002).

2.1.1. L'empreinte

Une empreinte (ou imprégnation) est en éthologie et en psychologie la mise en place, définitive, d'un lien entre un déclencheur extérieur et un comportement instinctif. L'empreinte peut être définie comme un processus d'attachement social et de reconnaissance de son espèce (Pageat, 1999 ; Jegou, 2002 ; Arnal, 2003 ; Kelly, 2008 ; Bovet, 2014).

Ce phénomène d'empreinte a été décrit par Konrad Lorenz chez les oies cendrées dès 1935. Il avait constaté qu'à la naissance, les oisons se mettaient systématiquement à suivre leur mère. Par ses expériences, il a montré que, de fait, les oisons s'attachaient au premier objet mobile qu'ils voyaient à la naissance. Ainsi, il obtint des oisons qui le suivaient et d'autres qui suivaient un simple ballon coloré. La présentation ultérieure de leur vraie mère ne changeait rien : c'est bien le premier objet mobile vu par l'oison qui laisse son empreinte.

Ce processus d'imprégnation est caractérisé par une période critique (ce phénomène n'est possible que dans les premiers jours de la vie de l'oisillon), une acquisition très rapide, bien que l'animal ne soit pas récompensé (contrairement aux processus d'apprentissage classique), et un effet à long terme.

Comme le précise Hubert Montagner : « *un phénomène intéressant est celui de la double empreinte des animaux familiers, à leur mère et à l'homme. C'est le cas notamment des chats et des chiens* ». Comme l'oison, le chien ou le chat élevé au contact de l'homme dans les six premières semaines de sa vie garde toujours en lui une certaine familiarité. Cette double empreinte permet aux animaux familiers de l'homme de décrypter les signaux de communication émis par celui-ci. De plus, la proximité à l'homme dès le plus jeune âge permet aux animaux familiers d'apprendre à connaître et reconnaître les caractéristiques morphologiques, anatomiques, physiques et comportementales de l'homme. Le résultat est une sorte de dualité de comportement : ils ont une conduite propre à leur espèce, et une conduite adaptée à la relation avec l'homme.

Ainsi, il apparaît que l'attachement mutuel de l'homme et du chat ou du chien est étroitement tributaire du phénomène d'empreinte chez ces animaux.

2.1.2. La théorie de l'attachement de Bowlby

Grâce aux travaux d'éthologie de Konrad Lorenz, le psychanalyste John Bowlby a pu décrire ce lien particulier de l'enfant à une personne de référence et construire la théorie de

l'attachement (Arnal, 2003 ; Kelly, 2008 ; Bovet, 2014). Selon lui, il existe chez l'être humain une « *tendance originelle et permanente à entrer en contact avec autrui* ». L'attachement est un processus primaire et spécifique. Il nécessite des interactions entre l'enfant et la figure d'attachement et crée un lien affectif privilégié et fort. Ce lien n'est dérivé ni de la réduction de la faim ou de la soif, ni de la libido. Il a pour conséquence la sécurité, la réduction de la crainte et de l'anxiété. Nous verrons par la suite que la relation homme-animal apporte ces mêmes effets bénéfiques. Ainsi, l'animal est, lui aussi, susceptible de remplir une fonction de sécurisation ou de réassurance auprès de l'humain, surtout de l'enfant (Arnal, 2003 ; Kelly, 2008).

Blaise Pierrehumbert (Arnal, 2003), chercheur et professeur au Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Lausanne, explique que : « *pendant son développement, le bébé fait l'expérience des états 'd'accordage affectif'. Ce sont des moments au cours desquels l'enfant est en phase avec le parent au niveau de l'humeur et des émotions. C'est une sorte de dialogue affectif – non verbal– qui s'installe. Il est essentiel parce que l'enfant comprend que l'adulte comprend ses émotions.*». Cependant, un adulte n'est pas toujours présent dans l'entourage du bébé pour jouer ce rôle. C'est pourquoi l'animal peut se substituer au parent humain. Il ne se produira alors pas un réel partage des émotions, comme avec un humain, mais l'enfant peut interpréter comme tel ses interactions avec les animaux : le chat qui ronronne ou le chien qui se couche près de lui quand il lui évoque ses malheurs par exemple. « *Il suffit qu'il le comprenne ainsi pour que ça marche. C'est une occasion de faire l'expérience manquée avec les adultes.* »

L'attachement du jeune à la figure d'attachement est un lien affectif fort et le psychanalyste Spitz a montré que l'affectivité par la relation à l'objet d'amour (en général la mère) est un réel besoin. Une carence affective empêche l'enfant d'investir son environnement, ce qui compromet son développement physique et psychologique (Kelly, 2008).

Si l'affectivité est un besoin, le contact physique entre le jeune et la mère ou le substitut maternel joue également un rôle essentiel dans la construction du lien.

2.1.3. L'attachement par le contact

Un série d'expériences du psychologue et éthologue Harlow a permis de mettre en évidence le rôle du contact physique dans l'élaboration du lien entre le jeune et la figure d'attachement (Harlow, 1958 ; Kelly, 2008).

Il a placé de jeunes macaques en présence d'un mannequin en grillage avec un mamelon fixé pour la tétée, chauffé et recouvert ou non de tissu éponge. Le tissu éponge mime le pelage de la mère et apporte donc du confort et un contact physique de qualité. Harlow a alors comparé le développement de réponses affectives chez les jeunes en présence du mannequin couvert de tissu éponge et chez les jeunes en présence du mannequin nu.

La première observation fut que les singes passaient significativement plus de temps sur le mannequin recouvert de tissu éponge. Ceci, même s'il ne donnait pas de lait.

Dans un second temps, on introduisait des objets inconnus des jeunes singes dans la cage. Les réactions étaient alors très différentes dans les deux groupes. Pendant les premières séances, les jeunes en présence du mannequin recouvert s'y accrochaient, se frottaient contre lui ; et après quelques temps, ils exploraient et manipulaient les objets inconnus puis retournaient à leur mère, avant de s'aventurer à nouveau dans leur nouvel environnement.

Ces jeunes singes ont donc utilisé la mère de remplacement comme une source de sécurité et une « *base opératoire* ». En revanche, les jeunes non en contact avec la mère de remplacement se figeaient et le score émotionnel, calculé sur la base de signes tels que les vocalisations, l'accroupissement, le balancement, était alors deux fois plus élevé qu'en présence du mannequin recouvert.

Le contact physique de qualité permet donc d'établir un comportement affectif chez le jeune. Ce comportement se traduit par la recherche et le maintien d'un contact d'une certaine qualité et par l'utilisation de la source de contact comme base rassurante en cas de peur.

Les singes ont montré qu'en présence de leur mère (réelle ou de substitution), ils exploraient plus aisément leur environnement. En grandissant, pour que le jeune puisse aller plus loin dans l'exploration de son environnement, il doit trouver un substitut à la figure d'attachement : c'est l'objet transitionnel.

2.1.4. L'animal comme objet transitionnel

Nous avons vu que l'attachement permet au jeune d'avoir une base rassurante à partir de laquelle il peut explorer son environnement. Le lien avec la figure d'attachement évolue, passant d'un contact physique très intense au détachement. Winnicott a développé la notion d'objet transitionnel : objet concret que l'enfant conserve avec lui, notamment dans les situations de séparation (Winnicott, 1975 ; Arnal, 2003 ; Kelly, 2008). Pour l'enfant, cet objet est un intermédiaire entre une partie de lui-même et un objet extérieur ; il permet d'accéder à l'individuation. C'est un objet qui a une charge affective importante. Les objets ou aires transitionnels permettent à l'individu, tout au long de sa vie, de ne pas avoir à y affronter le décalage entre sa créativité et la réalité. Dans cette zone transitionnelle règnent l'imaginaire, le jeu, la création, le rêve.

Si l'animal de compagnie peut être un objet transitionnel, c'est par l'importance de l'aspect affectif de la relation, la simplicité de cette relation et la détente qu'elle confère ; ainsi que par le contact et la part importante d'amusement conférée à l'enfant comme à l'adulte.

La dimension ludique de la relation homme-animal est primordiale dans l'attachement des deux parties. On joue avec un animal comme on joue avec un enfant. Ainsi, Berryman *et al.* (1985) ont montré dans une étude que la relation homme-animal de compagnie ressemble fortement à la relation adulte-enfant. Le but était d'évaluer la façon dont les propriétaires voyaient leur relation avec leur animal de compagnie et de comparer cette vision avec les relations humaines. Il apparaissait donc que la relation à l'animal était la plus semblable à la relation de l'individu à son propre enfant. D'autre part, les critères d'appréciation de la relation cités de façon récurrente par les propriétaires étaient : « *la dépendance, l'amusement/le jeu et la relaxation due à l'absence de demande* ».

Le fait de considérer la relation à son animal de compagnie comme la relation à son propre enfant suggère que l'animal peut parfois se substituer à l'enfant.

2.1.5. L'attachement substitutif

Des propriétaires qui nous disent en consultation : « *C'est notre bébé* », « *il est comme mon fils* » ; des couples qui se disputent la garde de l'animal au moment de la séparation... autant d'exemples qui montrent l'ampleur du phénomène animal-enfant aujourd'hui.

La situation particulière du jeune couple sans enfant est très parlante. Aujourd'hui, les couples font des enfants de plus en plus tardivement : des études longues, l'un des deux n'est pas prêt, des difficultés financières dans un contexte économique et social peu sûr peuvent retarder le moment de procréation. L'adoption d'un animal est alors une solution de facilité. Cela permet au couple d'assouvir son désir de mater et de construire ce qui ressemble à une famille. Et cela désamorce les tensions autour de la question d'avoir un réel enfant (Jegou, 2002 ; Le Bail, 2010).

Dans un couple, l'animal peut ne pas être un substitut d'enfant, mais un substitut de la relation en elle-même. L'animal occupe alors une place centrale au sein du couple, il en est le ciment. Il symbolise, voire se substitue à l'amour du couple et il n'est pas rare de le retrouver dans le lit conjugal. La présence de l'animal familial permet d'éviter les tensions et conflits. L'animal tient le rôle de médiateur pour le couple.

Une autre catégorie de personnes pour laquelle l'animal peut jouer un rôle de substitution est la personne âgée. Pour elle, l'animal peut prendre la place du conjoint défunt, des enfants partis. L'animal permet de faire face à l'isolement et sert de substitut de contact émotionnel pour des personnes dont la solitude est souvent importante. Nous verrons ensuite que la présence d'un animal et la relation que la personne âgée développe avec lui offrent des bénéfices aussi bien physiques, mentaux que sociaux à cette personne.

L'attachement par substitution crée un lien très fort entre le propriétaire et son animal puisque dans ce type de relation, l'animal est assimilé à l'humain.

La mise en place de la relation est donc la résultante de différents mécanismes, ayant lieu de l'enfance à l'âge adulte.

Alors comment quantifier l'attachement qui existe entre le propriétaire et son animal de compagnie ?

2.2. La mesure de l'attachement propriétaire-animal de compagnie

Les chercheurs s'intéressant au lien homme-animal se sont d'abord demandé comment évaluer la nature de ce lien. Depuis une trentaine d'années, plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie ou l'éthologie ont mesuré le lien grâce à des échelles d'auto-évaluation (Douglas, 2005 ; Anderson, 2007). Ces échelles prennent en compte les réponses émotionnelles liées aux animaux de compagnie. Il y figure donc des items du type : « mon animal sait lorsque je me sens mal » (« *my pet knows when I'm feeling bad* »), ou « mon animal me fait me sentir aimé » (« *my pet makes me feel loved* »). Certaines études tentent de mesurer l'attachement à travers l'évaluation du comportement du propriétaire vis-à-vis de son animal. Elles incluent alors des questions du type : « A quelle fréquence votre animal de compagnie dort-il dans votre chambre ? » (« *How often does your companion animal sleep in your room?* ») ou « A quelle fréquence voyagez-vous avec votre animal de compagnie ? » (« *How often do you travel with your companion animal?* »).

Pour valider ces échelles et estimer la fidélité du score à un test, le coefficient alpha de Cronbach a été calculé. Ce coefficient est un outil statistique utilisé, notamment en psychométrie, pour mesurer la cohérence interne des questions posées lors d'un test. Il calcule la moyenne des corrélations des réponses aux questions d'un questionnaire mesurant une même dimension. La valeur du coefficient alpha de Cronbach est comprise entre 0 et 1 et est considérée comme acceptable à partir de 0,7.

Beaucoup d'échelles du lien homme-animal ont été publiées et Anderson (2007) a rassemblé dans un ouvrage les plus utilisées aujourd'hui pour étudier le lien homme-animal de compagnie. Nous pouvons en présenter quelques unes.

En 1985, Holcomb *et al.* ont développé la « *Pet Attachment Scale* » (échelle d'attachement aux animaux de compagnie) (Anderson, 2007). Elle comprend vingt-sept items incluant à la fois des aspects comportementaux et émotionnels de l'attachement à l'animal de compagnie, et se compose de deux sous-échelles : l'entretien de la relation et l'intimité. Le coefficient de Cronbach de ces deux sous-échelles est respectivement de 0,85 et 0,83. L'entretien de la relation était défini par différents comportements interactifs comme l'entraînement, le toilettage, l'obéissance de l'animal. L'intimité était définie par des attitudes et sentiments comme le fait de considérer son animal comme un membre de la famille, apprécier la proximité physique et rechercher le confort auprès de l'animal. L'étude de Holcomb *et al.* (1985) a montré un score significativement plus élevé parmi les propriétaires de chiens sur l'échelle de l'entretien de la relation mais n'a pas mis en évidence de différence entre les propriétaires de chiens et de chats sur l'échelle de l'intimité (Anderson, 2007).

D'autres études ont montré que les propriétaires de chiens étaient plus attachés à leur animal que les propriétaires de chats. Cependant, ceci peut être une conséquence du questionnaire utilisé. En effet, dans les questionnaires mesurant l'attachement à l'animal, certains items concernent uniquement les chiens. Zasloff, en réponse à ces questionnements, a construit la « *Comfort from Companion Animals Scale* » (échelle de confort par les animaux de compagnie). Ainsi, il a pu montrer qu'en ôtant les items décrivant des comportements typiquement canins, les propriétaires de chiens et de chats obtenaient le même score sur cette échelle.

Une récente étude menée par Smolkovic *et al.* (2012) utilise « *the Owner-pet Relationship Scale* » (OPRS, l'échelle de relation propriétaire-animal de compagnie). Il s'agit d'un questionnaire développé par Winefield *et al.* en 2008, contenant des items dérivés de la théorie de l'attachement et qui se concentre sur le désir du propriétaire d'entretenir la proximité avec l'animal et sa perception de la relation comme un soutien affectif et mutuel. Le coefficient alpha de Cronbach de ce questionnaire est de 0,85.

L'étude de Smolkovic *et al.* (2012) montre que les femmes avaient un niveau d'attachement à leur animal plus élevé que les hommes sur l'OPRS. Les propriétaires possédant leur animal depuis plus de trois ans avaient également un attachement plus fort à leur animal. Contrairement à certaines études, celle-ci a montré que les propriétaires de chiens étaient plus attachés à leur animal que les propriétaires de chats. On peut formuler l'hypothèse qu'un chien requiert plus d'attention individuelle qu'un chat, il faut par exemple le sortir, le promener, voire l'entraîner, ce qui peut déboucher sur un lien affectif d'autant plus fort.

Ces nombreuses études, menées depuis une trentaine d'années, montrent un attachement fort entre propriétaire et animal de compagnie, avec parfois des résultats contradictoires sur la différence d'attachement des propriétaires de chiens et des propriétaires de chats. Mais qu'il s'agisse de chiens ou chats, ceux-ci semblent plus intégrés à la vie de famille, plus choyés qu'auparavant. Peut-on expliquer cela par les conditions de vie actuelles ? En quoi celles-ci favorisent-elles notre attachement aux animaux de compagnie ?

2.3. Les conditions de vie modernes accentuent-elles l'attachement à l'animal de compagnie au point d'aboutir à de l'anthropomorphisme ?

Les rapports humains se sont modifiés avec une tendance à une diminution des contacts sociaux. Une des principales modifications, due à l'urbanisation et le développement de villes de plus en plus grandes, est l'augmentation du sentiment d'anonymat. On ne connaît pas nos voisins et le développement de centres commerciaux au détriment des petits commerces aboutit à ce que le territoire propre à chacun se résume à son habitation. Les changements démographiques tels que des familles plus petites, une longévité accrue, une plus grande incidence des ruptures et divorces modifient considérablement les rapports humains en contribuant à une diminution des contacts sociaux. La société occidentale répond donc des caractéristiques suivantes : individualité, rationalité, contrôle, libre choix, matérialisme et consommation. Ces caractéristiques de la vie moderne influeraient sur l'attachement à nos animaux de compagnie car ces derniers permettraient de combler nos besoins affectifs et seraient un soutien social. A tel point que pour une grande majorité des propriétaires, l'animal est considéré comme un membre de la famille à part entière (Vincent, 2012).

Cela nous mène à considérer le phénomène d'anthropomorphisme. Il s'agit de la tendance à attribuer à nos animaux de compagnie des comportements, des réactions, des sentiments propres à l'homme et à se comporter avec eux comme avec des semblables. Digard (2008) distingue trois types d'anthropomorphisme : les comparaisons animal-humain, les comportements analogiques (parler à l'animal comme à un humain, et surtout à un enfant), les projections (projeter sur l'animal nos ressentis). Un exemple de projection est le fait d'habiller son animal, pensant qu'il pourrait, comme un enfant, avoir froid.

La thèse de Jourdan (1992) illustre les différentes représentations que les propriétaires ont de leurs animaux et a montré une infantilisation du chien par les caractéristiques suivantes : deux tiers des propriétaires croyaient en la rancune de leur animal lorsque celui-ci était laissé seul et 96 % avaient la certitude que leur animal s'ennuyait en leur absence ; un tiers des chiens avaient accès à la table lorsque les propriétaires mangeaient et deux tiers avaient accès à la chambre. Il a montré que ce phénomène d'infantilisation était d'autant plus important chez les petits chiens.

Dans l'étude de Picard (1994) sur l'anthropomorphisme, l'animal est toujours considéré comme un membre de la famille et 20 % des propriétaires assimilaient leur animal à un enfant. Les mots utilisés pour décrire leur animal et leur relation étaient les mots affection, gentillesse, douceur, amour, présence, bonheur, chaleur, amitié. Autant de mots habituellement utilisés pour décrire une relation affective entre êtres humains. Et de nombreux propriétaires prêtaient des sentiments humains tels que la jalousie ou l'amour à leur animal de compagnie. En plus des projections de sentiments, il existait également une projection d'idées reçues sur la sexualité de l'animal et l'alimentation : les propriétaires refusaient de faire stériliser leur animal car ils trouvaient cela mutilant ou voulaient faire au moins une portée pour que l'animal soit heureux ; beaucoup de propriétaires privilégiaient un régime alimentaire varié aux croquettes.

Serpell (1996) a mis en évidence un lien entre la représentation que le propriétaire se fait de son animal et l'affection qu'il a pour lui. Dans son étude, plus le chien correspondait à l'image du chien souhaité, plus le propriétaire était attaché à lui et les propriétaires se disant très attachés considéraient leur chien comme plus intelligent que les propriétaires modérément attachés. De même, pour les propriétaires de chats, la différence était faite sur le silence ou le bruit que pouvait faire le chat. Les propriétaires de chats très attachés avaient un chat bruyant, tandis que les propriétaires de chats plus silencieux étaient modérément attachés. Le propriétaire projette donc une certaine représentation de son animal idéal sur son animal et le propriétaire s'attache d'autant plus à lui que l'écart entre son animal et cette représentation est faible.

En plus des différentes projections faites par le propriétaire, l'anthropomorphisme se traduit également par de nombreux comportements des propriétaires comme le fait d'accepter que le chien dorme sur le lit (parfois même à la place du conjoint), l'existence de cimetières pour animaux de compagnie, le phénomène de néoténie, à savoir la sélection de races de chiens conservant des caractères juvéniles une fois adultes (grands yeux, museau court, face plate et tête ronde), ou encore le fait de fêter l'anniversaire de l'animal ou lui offrir un cadeau à Noël.

Ceci est d'autant plus encouragé par les sollicitations commerciales. Le marché économique de l'animal de compagnie est considérable et propose nourriture, accessoires, jouets, produits de toilettage, systèmes de gardiennage... Si bien que dans le budget moyen des ménages, la part des animaux de compagnie est égale à la part des transports en commun, avion et bateau compris.

Dans cette société de consommation, le client est roi et l'on peut choisir chaque objet correspondant au mieux à ce que l'on recherche. On peut faire le parallèle avec la néoténie et la sélection des races miniatures. La société de consommation accentue donc l'anthropomorphisme au point de faire des animaux de compagnie des objets qui doivent correspondre à nos désirs.

Si la société actuelle comble son manque de contacts sociaux grâce aux animaux de compagnie, ce n'est pas le seul apport de la relation homme-animal. Nous allons maintenant nous intéresser aux différents bienfaits apportés par la relation homme-animal.

2.4. Les apports de la relation

De nombreuses études aussi bien en médecine humaine que vétérinaire ont été menées pour déterminer les apports que peut avoir une relation étroite entre le propriétaire et son animal de compagnie. Les intérêts sont multiples, de social, affectif à réellement médical ; détaillons alors ces différents apports.

2.4.1. Intérêt social

Nous avons vu que pour la majorité des propriétaires, l'animal de compagnie est considéré comme un membre de la famille. Beaucoup de chiens ou chats sont traités comme des enfants et peuvent être perçus comme un substitut d'enfant ou de conjoint. Mais, selon Digard (2008) : « *loin d'être uniquement un remède contre la solitude, ils font au contraire partie, avec la maison individuelle et le jardin, du « kit du bonheur parfait » de la famille*

moyenne ». Les animaux de compagnie sont alors le reflet d'une image sociale que l'on croit ou veut dégager ; une image dont on pense qu'elle permet de mieux s'intégrer à la société.

Il a été montré par plusieurs études que l'animal permet effectivement une certaine intégration dans la société en étant un vrai catalyseur des interactions sociales.

L'étude de McNicholas (2000) le démontre bien. Dans son expérience, une femme était accompagnée de son chien dans toutes ses activités (pas seulement les balades en parcs où elle aurait été susceptible de rencontrer d'autres propriétaires de chiens), le chien étant éduqué pour ne pas attirer l'attention des passants. Les mesures des interactions sociales en présence ou absence du chien tenaient compte du nombre d'interactions, de la longueur des interactions, du genre de la personne interagissant et de sa proximité avec la femme se promenant (un ami, une connaissance ou un étranger). Les résultats étaient probants et les interactions sociales étaient significativement plus importantes quand l'expérimentateur était accompagné du chien, pourtant éduqué pour ne pas attirer l'attention. Ceci montre bien que les interactions étaient initiées par les passants et non par le chien ou le promeneur. Dans un deuxième temps, pour savoir si l'effet catalyseur était influencé par l'apparence du chien et/ou du promeneur, l'expérience a été répétée avec six situations différentes : un promeneur bien habillé seul, un promeneur peu soigné seul, un promeneur bien habillé avec un chien de compagnie, un promeneur peu soigné avec un chien réputé dangereux (Rottweiler, Doberman), un promeneur peu soigné avec un chien de compagnie, et un promeneur bien habillé avec un chien réputé dangereux. Les résultats montraient que l'effet catalyseur de la présence du chien persistait même si l'apparence du chien et/ou du promeneur était moins attrayant. Que la personne soit bien habillée ou peu soignée, le nombre d'interaction augmentait considérablement en présence du chien.

Le chien facilite les relations sociales au-delà des apparences du chien comme du propriétaire.

2.4.2. Intérêt psychologique

2.4.2.1. Intérêt affectif

Une des principales raisons d'adoption est la raison affective (Kelly, 2008) Nous avons vu comment nous pouvons développer un lien d'attachement profond avec nos animaux de compagnie. Ceux-ci répondent à un besoin d'affection et servent d'objet d'amour. Les animaux apportent de l'amour et de l'affection inconditionnelle. Ils sont toujours disponibles et disposés à répondre à ce besoin affectif et ne jugent ni ne critiquent, contrairement à ce qui se produit dans les relations humaines. Le propriétaire se sent aimé. La place de l'animal n'est pas dans l'utilité au sens strict mais dans le lien intime qui l'unit à son propriétaire.

2.4.2.2. Par valorisation personnelle

Posséder un animal de compagnie, lui apporter des soins, le nourrir, en être responsable apportent un sentiment d'utilité au propriétaire (Jegou, 2002 ; Le Bail, 2010 ; Vincent, 2012). La relation de dépendance de l'animal de compagnie vis-à-vis de l'homme permet de valoriser le propriétaire. Il se sent indispensable, utile et cela est gratifiant. Ce sentiment de valorisation personnelle par la relation à l'animal de compagnie joue un rôle important chez

les personnes âgées. En effet, la présence d'un animal permet de restaurer un sentiment d'utilité (parfois perdu chez les personnes âgées, souvent isolées), accroît la confiance en soi et améliore la perception de soi.

2.4.3. Intérêt physiologique

Les effets bénéfiques de la possession d'un animal sur la santé humaine ont commencé à être montrés dans les années 80.

Des études ont montré que les propriétaires d'animaux de compagnie avaient une pression artérielle plus faible que les gens ne possédant pas d'animaux (Levine *et al.*, 2013).

En 1992, une étude menée par Anderson sur 5741 participants a montré que les propriétaires d'animaux avaient une pression artérielle systolique plus faible que les non propriétaires d'animaux, pour un indice de masse corporelle et des profils socio-économiques semblables. Cette étude a également montré que les propriétaires hommes (mais pas femmes) avaient un taux de cholestérol et de triglycérides plus faible que les hommes ne possédant pas d'animaux de compagnie.

La présence d'un animal semble faire baisser la pression artérielle de façon directe mais également *via* la réduction de facteurs d'hypertension comme le stress ou l'anxiété.

De même, la différence de taux de cholestérol peut s'expliquer notamment par l'activité physique apportée et imposée par la possession d'un animal de compagnie et en particulier d'un chien. De tous les animaux de compagnie, le chien apparaît comme étant le plus susceptible d'influencer positivement le niveau d'activité physique humain. En effet, des études ont montré que les propriétaires de chiens se livraient à plus d'activité physique et de marche à pied et étaient plus susceptibles d'atteindre les niveaux recommandés (30 minutes de marche rapide par jour selon le Programme National Nutrition Santé).

L'apport physique de l'animal correspond majoritairement à l'exercice physique demandé au maître, mais également à la réduction de la pression artérielle, à la diminution du taux de cholestérol ainsi qu'à la diminution du stress et de l'anxiété.

La possession d'animaux de compagnie peut également apporter des effets cardioprotecteurs chez les adultes atteints de maladies cardiovasculaires.

Friedmann a étudié des patients hospitalisés pour maladie coronarienne. Parmi ces patients, le taux de survie à un an était plus élevé chez les propriétaires d'animaux que chez les non-propriétaires.

Les apports de la relation homme-animal de compagnie sont multiples et touchent la santé humaine. Si bien que cela a été développé dans la médecine moderne sous le terme de thérapie facilitée par l'animal.

2.5. L'utilisation de la relation homme-animal en médecine humaine : la thérapie facilitée par l'animal

La Thérapie Facilitée par l'Animal (TFA) s'est développée aux Etats-Unis dans les années 80. Elle est aujourd'hui utilisée dans le monde entier et en Europe, des programmes de TFA se développent dans les maisons de retraite, les institutions pour handicapés mentaux et physiques ainsi que dans les hôpitaux (Jegou, 2002 ; Hacklinger, 2004).

La TFA est une méthode clinique qui cherche à favoriser les liens naturels qui existent entre les humains et les animaux, à des fins préventives et thérapeutiques. Il s'agit d'une activité,

de groupe ou en séances individuelles, auprès de personnes souffrant de déficit moteur cérébral, de déficit musculo-squelettique, de maladies neuro-musculaires et où l'intervenant professionnel utilise des animaux et des outils de travail pour stimuler le mouvement et l'activité physique. Des séances de thérapie individuelles existent également pour répondre à des besoins particuliers sur le plan psychologique incluant notamment des cas de phobies. Le but est alors pour la personne visée de créer un sentiment de sécurité et développer des affinités avec l'animal choisi. En captant son attention et en suscitant de l'intérêt, l'animal aide la personne à prendre conscience de son monde intérieur et à entrer en contact avec le monde qui l'entoure.

Le pionnier de la TFA est le psychologue américain Boris Levinson. Il a montré le rôle thérapeutique de l'animal dans les années 50 : son chien était présent par hasard un jour lors d'une consultation d'un enfant autiste avec ses parents. Le chien a attiré l'attention de l'enfant qui se mit à le caresser au grand étonnement de ses parents. L'enfant prononça même ses premiers mots à la fin de cette séance, demandant à ses parents s'il pourrait revenir jouer avec le chien. C'est à partir de cet événement et en remarquant que les animaux facilitent la communication que Levinson développa la TFA aussi bien pour les enfants que pour les personnes âgées ou malades.

En France dans les années 70, le Docteur vétérinaire Ange Condorcet mène des expériences d'introduction animale auprès d'enfants souffrant de problèmes de langage. Il retrouve, comme Levinson, le chien comme déclencheur de communication. Aujourd'hui, le Professeur Hubert Montagner, psychophysiologue et éthologue, poursuit les travaux de Condorcet sur la compréhension, le développement et l'apport que peut avoir la relation enfant-animal.

La TFA est en plein essor aujourd'hui et le monde scientifique tend à développer l'intervention de l'animal auprès de personnes en souffrance tant morale que physique.

Comme nous venons de l'exposer, les mécanismes d'attachement à l'animal sont variés et aboutissent à une relation et une place de l'animal différentes selon les propriétaires : animal substitut, animal miroir, animal vecteur de lien social, animal comme objet de valorisation... Chaque personne a une relation unique avec son animal, qui lui apporte du réconfort physique et moral. Mais peut-on regrouper les propriétaires en fonction du lien qu'ils ont avec leur animal de compagnie ? La typologie est-elle une méthode adaptée pour essayer de différencier des types de propriétaires ?

3. Relation affective et typologie des propriétaires

3.1. La typologie : définition et intérêt

Chaque être est unique et essayer de classer les gens selon leur personnalité ou leur besoin n'est pas chose aisée. Cependant, c'est le but de la typologie. Selon Gremy et Le Moan (1976) : « élaborer une typologie consiste à distinguer, au sein d'un ensemble d'unités (individus, groupes d'individus, faits sociaux, etc.), des groupes que l'on puisse considérer comme homogènes d'un certain point de vue ». La notion d'homogénéité peut varier selon les auteurs mais se base généralement sur un sous-ensemble de caractéristiques permettant de décrire les unités étudiées.

Dans le domaine vétérinaire, le but est donc de classer les propriétaires selon différents axes afin de mieux cerner leur personnalité et leurs attentes pour ainsi s'adapter au mieux au propriétaire que l'on a en face de soi en consultation.

3.2. Typologie des propriétaires de chiens et chats

3.2.1. Typologie selon la personnalité : la caractérologie

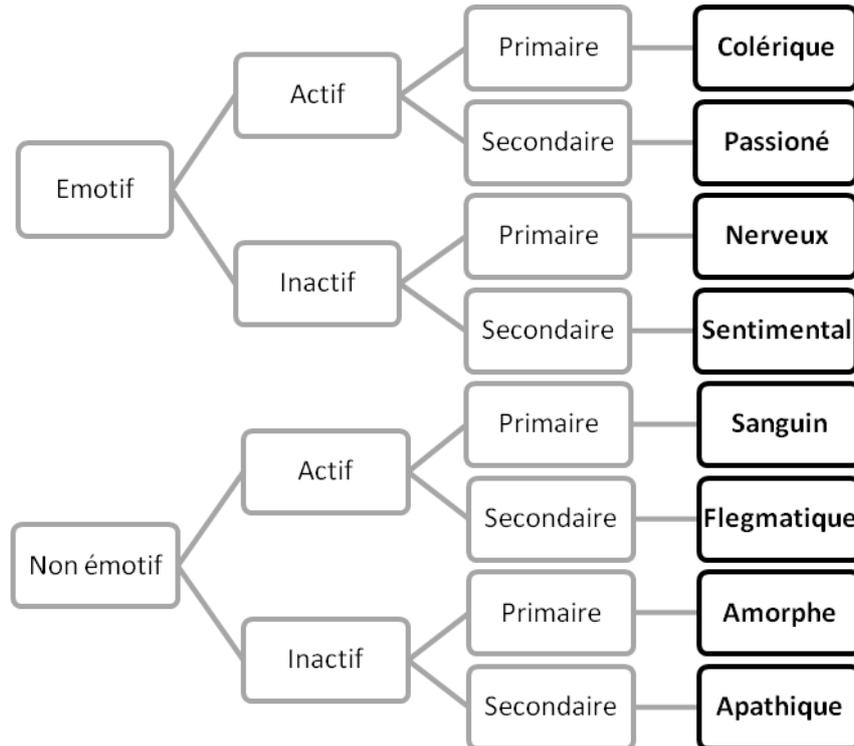
La caractérologie est, en psychologie, l'étude de la personnalité. Elle est une branche de la psychologie différentielle, dont le but est de caractériser les différences psychologiques entre les individus et tire son origine de la psychologie expérimentale. Le premier test mental applicable fut établi par Alfred Binet, créateur de la psychométrie scientifique, à la fin du XIX^{ème} siècle (Perse, 2014).

La caractérologie a été établie et développée par René Le Senne au début du XX^{ème} siècle (Le Senne, 1945 ; Vincent, 2012). Le Senne s'appuie sur les travaux des hollandais Heymans et Wiersma et conclut que le caractère peut être analysé selon trois axes fondamentaux :

- L'émotivité. On oppose une personne émotive facilement troublée, bouleversée par une émotion à une personne non-émotive difficilement déstabilisable.
- L'activité. Une personne active aime agir, est énergique et efficace tandis qu'une personne non-active a une tendance à l'oisiveté.
- Le retentissement des émotions et des actions sur la conscience : primarité/secondarité. Un individu primaire a une réaction immédiate, il est vif et spontané. A l'inverse, un secondaire peut ne pas réagir sur le moment mais de manière différée et prolongée.

La combinaison chez les individus de ces trois propriétés marque le plus fondamentalement le caractère. Ainsi, à partir de ces trois axes de caractère, huit types de personnalités ont pu être définis. Ces types sont présentés dans la figure 1.

Figure 1 : Construction des 8 caractères grâce à 3 axes fondamentaux selon Le Senne (1945)



- L'émotif-actif-primaire : **le colérique**. Il est inconstant, spontané et dynamique, il lui faut agir avant tout.
- L'émotif-actif-secondaire : **le passionné**. Il est déterminé, organisé, expose des objectifs et veut des réponses claires. Sa valeur maîtresse est l'œuvre à accomplir.
- L'émotif-inactif-primaire : **le nerveux**. Il est instable, créatif, original et d'humeur variable. Sa valeur maîtresse est le jeu.
- L'émotif-inactif-secondaire : **le sentimental**. Il est rigoureux, réfléchi et timide. L'intimité lui est essentielle.
- Le non émotif-actif-primaire : **le sanguin**. Il est extraverti, a un bon sens pratique et une grande faculté d'adaptation. Il a besoin d'être reconnu socialement et aime prendre des initiatives.
- Le non émotif-actif-secondaire : **le flegmatique**. Il exprime peu ses sentiments, est intuitif, méthodique, responsable et respectueux.
- Le non émotif-inactif-primaire : **l'amorphe**. Il est oisif et négligent. Il est dans l'impulsion et le plaisir.
- Le non émotif-inactif-secondaire : **l'apathique**. D'une nature tranquille, il est peu bavard, indécis et passif.

La caractériologie permet d'établir une typologie qui tire chaque homme vers un modèle humain général mais laisse ouvert l'accès aux individualités.

« La caractériologie comprend les études relatives à ce qu'il y a de spécifique dans les différentes variétés d'individus et à ce qu'il y a d'original dans les individus eux-mêmes » (Le Senne, 1945).

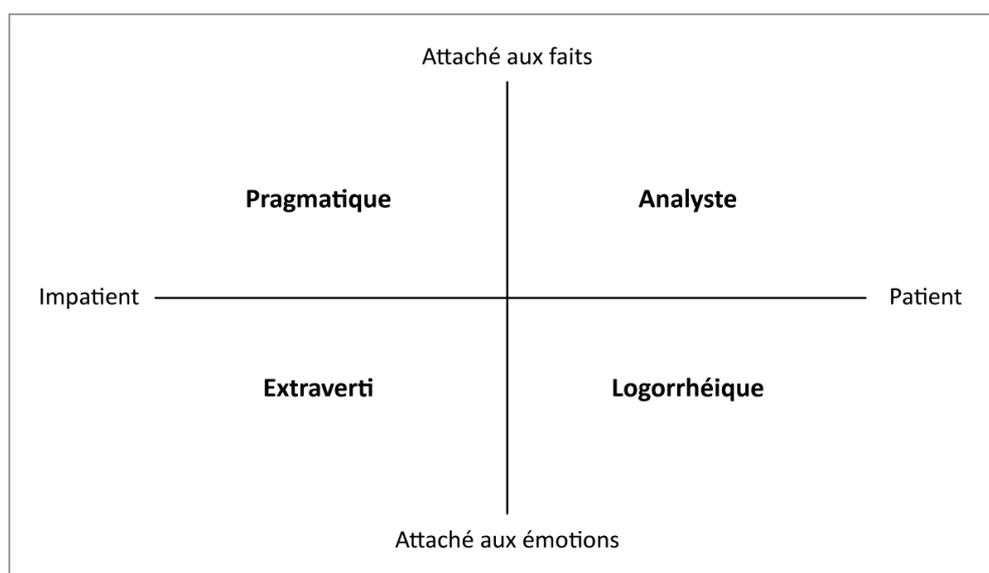
Dans le domaine vétérinaire, les docteurs Poubanne et Clerfeuille ont développé des typologies de clients. L'une est basée sur les émotions et patience, l'autre basée sur la motivation et l'intérêt.

3.2.2. Typologie basée sur les sentiments et la patience

La typologie élaborée par Clerfeuille (Wittke, 2013) est illustrée par la figure 2 et définit quatre types de clients :

- **Le pragmatique** : il est attaché aux faits et impatient. Il est donc demandeur de résultats avant tout. Pour le satisfaire au mieux, le vétérinaire devra lui apporter des explications concises.
- **L'analyste** : contrairement au pragmatique, il est très demandeur d'explications et organisé. Chaque étape de la consultation et de la démarche diagnostique doit être bien expliquée et détaillée.
- **L'extraverti** : il est dans le ressenti et les explications fournies doivent être imaginées.
- **Le logorrhéique** : comme l'analyste, il a besoin de comprendre et de beaucoup d'explications. Et, très émotif, il a besoin de se sentir écouté et d'être conseillé.

Figure 2 : Typologie des clients selon leur émotivité et leur patience, Clerfeuille, cité par G. Wittke (Wittke, 2013)



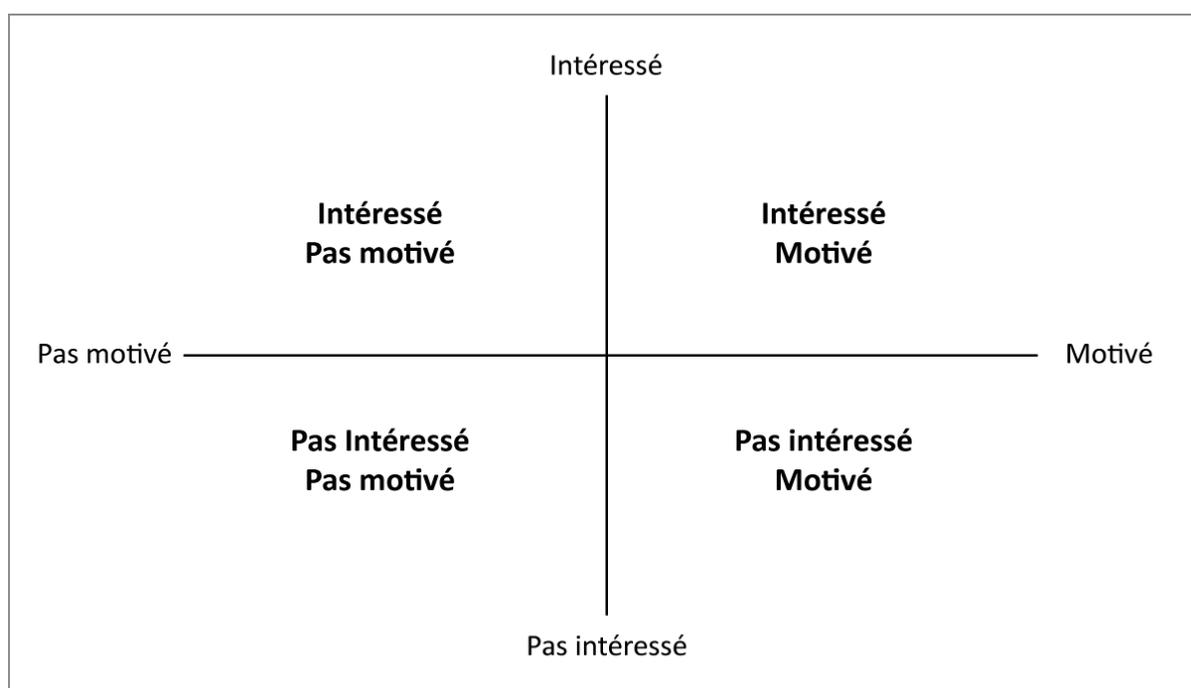
3.2.3. Typologie basée sur la motivation et l'intérêt

Quatre autres types de clients, représentés sur la figure 3, ont été définis par la typologie de Poubanne (Wittke, 2013) :

- **Le pas motivé-intéressé** : il est très demandeur d'explications et veut tout comprendre, cependant il ne souhaite pas entreprendre le traitement proposé pour son animal. La difficulté pour le vétérinaire est alors de créer la motivation de soin chez ce propriétaire.

- **Le motivé-intéressé** : désireux de comprendre et prêt à accepter les démarches proposées par le vétérinaire, il est le client idéal.
- **Le pas motivé-pas intéressé** : il est au contraire le client le plus difficile à gérer pour le vétérinaire. Il faut susciter chez ce propriétaire à la fois de l'intérêt pour la maladie de son animal et de la motivation pour le soigner.
- **Le motivé-pas intéressé** : il ne veut pas nécessairement comprendre le problème de son animal mais est prêt à tout mettre en œuvre pour le soigner.

Figure 3 : Typologie des clients selon leur motivation et leur intérêt, Poubanne, cité par G. Wittke (Wittke, 2013)



Ces typologies permettent de cerner des grands types de clients et de s'adapter à leurs attentes. Cependant celles-ci sont indicatives et chaque propriétaire doit être pris dans son individualité.

Des études ont pris en compte beaucoup plus de paramètres (psychologiques, socio-économiques, physiques, relationnels...), afin d'affiner les groupes formés. Nous pouvons détailler quelques études et leurs résultats.

3.3. Différentes études ayant permis d'aboutir à une typologie des propriétaires de chiens et chats

3.3.1. Douglas 2005 : comportement des propriétaires en lien avec leur attachement pour leur animal

Douglas (2005) a mené une enquête sur les comportements des propriétaires de chiens et de chats et a pu dégager, grâce à une analyse factorielle, cinq facteurs principaux chez les propriétaires de chiens et quatre chez les propriétaires de chats.

Les catégories de comportement des propriétaires de chiens étaient les suivantes :

- **Intérieur/extérieur** : les hauts scores de cette catégorie suggèrent que le chien vit à l'intérieur, passe la majorité de son temps à l'intérieur, dort sur le lit avec les membres de la famille et n'a pas de niche à l'extérieur.
- **Attention** : ce groupe comprend des critères tels que le toilettage régulier du chien, les sorties du chien tous les jours...
- **Inclusion** : l'animal prend part à la vie de famille et lorsque le propriétaire voyage, il emmène son chien avec lui.
- **Bien-être** : le propriétaire s'est renseigné sur les besoins de son animal auprès de professionnels, ou en lisant des livres par exemple.
- **Sécurité** : le propriétaire a mis en place des modifications de son jardin (barrières...), de sa maison pour assurer la sécurité de son animal.

La plus grande corrélation trouvée a été entre les groupes Intérieur/Extérieur et Inclusion. Ceci suggère que les chiens passant la majeure partie de leur temps à l'intérieur avaient tendance à être inclus aux activités familiales et aux voyages.

Pour les propriétaires de chats les quatre catégories trouvées ont été :

- **Intérieur/extérieur** : les chats vivant principalement à l'intérieur, étant à l'intérieur lors de météo difficile, étant surveillés lorsqu'ils sont à l'extérieur, rarement éloignés de la famille lorsqu'ils sont dans la maison et dormant sur le lit avec les membres de la famille ont un coefficient élevé pour cette catégorie.
- **Gâterie** : le chat reçoit des cadeaux à diverses occasions comme Noël par exemple, le chat reçoit des friandises...
- **Biens** : le chat possède des meubles, un grattoir...
- **Indépendance** : l'animal reste aux côtés de quelqu'un, quelqu'un le reconforte quand il a peur...

La plus grande corrélation a été trouvée entre les groupes intérieur/extérieur et gâterie, suggérant que les chats qui vivaient à l'intérieur étaient plus susceptibles de recevoir des cadeaux et friandises.

On remarque que les chiens et chats partagent le premier facteur : intérieur/extérieur, mais les facteurs qui émergent ensuite pour les propriétaires de chiens impliquent des comportements différents de ceux des propriétaires de chats.

D'autre part dans cette étude, l'attachement du propriétaire à l'animal a été mesuré par l'utilisation de l'échelle de Lexington (Lexington Attachment to Pets Scale : LAPS). Sur cette échelle, les scores vont de 0 à 69, les plus hauts scores indiquant un attachement plus fort. La moyenne était de 47,16 pour les propriétaires de chiens et 47,34 pour les propriétaires de chats, montrant un attachement élevé des propriétaires pour leur animal.

Une recherche de corrélation a ensuite été réalisée entre l'attachement (mesuré par les scores sur la LAPS) et les cinq facteurs de comportement trouvés chez les propriétaires de chiens et quatre pour les propriétaires de chats.

Dans l'échantillon de l'étude, même les propriétaires moins attachés à leur chien ou chat fournissaient de la nourriture, des soins médicaux, ainsi que de l'attention et autres bienfaits assurant une qualité de vie à leur animal et des relations homme-animal satisfaisantes.

Les propriétaires de chiens montrant un attachement élevé à leur animal avaient tendance à faire participer le chien aux activités familiales et à fournir certaines attentions comme promener le chien ou l'entraîner (à obéir, à faire de l'exercice...).

Les propriétaires de chats ayant un fort attachement étaient plus susceptibles d'avoir un chat qui reste proche d'eux et de leur donner des friandises. Ces comportements enrichissent la vie de l'animal et contribuent au lien homme-animal.

Pour les chats comme les chiens, bien que intérieur/extérieur ait été le premier facteur, aucune corrélation n'a pu être mise en évidence avec le degré d'attachement. Le fait que l'animal vive principalement à l'intérieur ou dehors semble donc être relativement sans importance en termes d'attachement à l'animal.

Ainsi, cette étude montre que les besoins de base des animaux de compagnie sont couverts quel que soit le degré d'attachement (par exemple, 99 % des participants déclarent nourrir leur animal avec de la nourriture pour chien ou pour chat et leur donner accès à de l'eau propre en permanence) : un faible attachement n'est pas synonyme de mauvais soins. De fait, la relation entre les comportements du propriétaire et l'attachement commence à émerger seulement après que les besoins essentiels des animaux sont satisfaits.

3.3.2. Briffaud 2006 : typologie mettant en lien des critères du chien, de son alimentation et de son propriétaire.

La thèse de Briffaud (2006) avait pour objet d'explorer la place de l'alimentation dans la relation maître-chien de compagnie et cela en fonction du type de chien, du type de propriétaire et de son mode de vie.

Grâce à une analyse factorielle à correspondances multiples, l'auteur a pu mettre en évidence cinq groupes de caractéristiques liées entre elles, concernant le chien, son alimentation et son maître.

Les deux axes principaux ont été définis par les modalités concernant l'alimentation pour le premier, et les modalités concernant le format du chien et son lieu de sommeil pour le second. Les différents groupes de modalités liées entre elles étaient alors les suivants :

- Groupe 1 : les propriétaires de chiens type berger de plus de 10kg, recevant le plus souvent une ration ménagère associée à des aliments en conserve et de supermarché. Les propriétaires de ces chiens ont plus de 65 ans, détiennent un BEPC (brevet d'étude du premier cycle), considèrent le repas du chien comme un moment privilégié, ne tiennent pas compte du conseil vétérinaire en matière d'alimentation, consacrent beaucoup de temps à leur animal et ont un revenu et un budget alimentation modestes.
- Groupe 2 : les propriétaires de petits chiens donnant principalement des aliments en conserve et une ration ménagère et passant plus de 10 minutes à préparer le repas du chien.
- Groupe 3 : les propriétaires ayant adopté un chien de format moyen à grand, dans un élevage. Le repas du chien est principalement des croquettes et est considéré comme

un passage nécessaire, un moment banal que le propriétaire prépare en moins de 5 minutes. Ces propriétaires ont un niveau d'études ainsi qu'un niveau de vie élevé et vivent en grande agglomération.

- Groupe 4 : les propriétaires d'un niveau de vie élevé caractérisé par une profession intellectuelle supérieure, nourrissant leur chien avec des croquettes de gamme vétérinaire. Il s'agit principalement de propriétaires de chiens adoptés en animalerie, de petit à moyen format et dormant dans une chambre.
- Groupe 5 : les propriétaires de petits chiens (5-10 kg), type chiens d'agrément, dormant sur le lit.

Ainsi, il semble que les caractéristiques du chien jouent moins sur son mode d'alimentation que le contexte familial, socio-économique et culturel du propriétaire.

3.3.3. Maître 2006 : typologie socio-économique de la clientèle de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT)

Le but de l'auteur (Maître 2006) était de caractériser les profils socio-économiques ainsi que les différentes attentes des propriétaires afin de mieux appréhender la clientèle de l'ENVT et ainsi mieux répondre à ses attentes. Afin de regrouper des individus similaires, une analyse typologique a été réalisée.

En retenant quatre critères sociodémographiques (l'âge, la situation maritale, le nombre de personnes à charge, la profession exercée), trois critères de budget (les jouets, le couchage, les soins intensifs), deux critères portant sur le chien (la race et les circonstances d'acquisition) et deux critères comportementaux (la prise de renseignement sur l'espérance de vie, la tentative de soins avant d'aller chez le vétérinaire), il a pu être constitué trois groupes homogènes :

- **Le groupe 1 : « les jeunes en devenir »**, formé par des jeunes propriétaires (27 ans en moyenne), vivant en couple et n'ayant aucune personne à charge dans le foyer. Ils préfèrent les chiens du type terriers qu'ils ont acquis après avoir prospecté et s'être renseigné sur l'espérance de vie de leur compagnon. Ils ont un budget limité, consacrent moins de 20€ par an pour les jouets et entre 50 et 150 € par an pour le couchage. Le confort de leur animal est un point important à leurs yeux. Ils sont également prêts à accorder un lourd budget pour des soins intensifs (1 500 à 3 000 €).
- **Le groupe 2 : « les seniors attendris »**. Les propriétaires de ce groupe ont en moyenne 61 ans, vivent en couple et n'ont pas ou plus de personne à charge, leurs enfants ayant quitté le foyer familial. Ils possèdent des chiens de type Spitz et primitifs pour lesquels ils ont eu le coup de cœur. Ils accordent un budget limité à leur chien, aussi bien pour les jouets que pour le couchage et ne souhaitent pas investir de grosses sommes d'argent dans des soins intensifs.
- **Le groupe 3 : « les bons pères de familles »**, correspond à une population plus familiale et plus aisée, incluant les professions intellectuelles supérieures. Ces propriétaires préfèrent les chiens courants (chiens de chasse) et ont prospecté avant leur acquisition. Ils ne s'intéressent pas à l'espérance de vie du chien. Ils accordent un plus grand budget aux jouets, les enfants ayant plus facilement tendance à vouloir investir dans ce type d'objets. Enfin, ils préfèrent aller chez le vétérinaire plutôt que

de tenter de soigner eux-mêmes leur animal et sont prêts à accorder un budget non négligeable pour des soins intensifs (1 500 à 3 000 €).

Ainsi, dans cette enquête, l'âge, le statut familial et social du propriétaire semblent déterminants dans le comportement qu'il développe avec son animal.

3.3.4. Enquête SNVEL, Bayer 2013 : typologie selon le rapport avec l'animal, avec le vétérinaire et le budget dédié à l'animal

Une récente enquête (Bussiéras *et al.*, 2013 ; Lafon, 2013) menée par le Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral (SNVEL), en partenariat avec le laboratoire Bayer Healthcare France, La Compagnie des vétérinaires et la Dépêche Vétérinaire a fait émerger quatre catégories typologiques parmi les propriétaires de chiens et de chats. Cette typologie prend en compte la relation propriétaire-animal, le budget alloué à l'animal ainsi que le rapport que le propriétaire entretient avec le vétérinaire.

« Les inconditionnels » : Les trois quarts des propriétaires inconditionnels sont des femmes, de 50 et 65 ans, et ayant des revenus élevés (plus de 2 300 à nets mensuels), ce qui en fait le groupe le plus  g  et le moins sensible au prix. Ces propriétaires ont déjà eu un animal auparavant pour 95 % d'entre eux et l'on retrouve autant de propriétaires de chiens que de chats dans ce groupe. Passionnés par leur animal, les inconditionnels sont prêts à tout pour préserver leur santé. Ils consultent leur vétérinaire au moins une fois par an pour le rappel vaccinal et sont satisfaits de leur vétérinaire. Le budget consacré à leur animal est au-dessus de la médiane et assez constant. Ils utilisent peu internet pour se renseigner car le vétérinaire est leur principal r f rent en matière d'informations et conseils au sujet de leur animal.

Ce groupe est ouvert aux conseils et peu sensible aux prix, il est important de leur proposer des services de qualité et une bonne communication, assurant ainsi la fidélisation du client.

« Les dévoués » : contrairement aux inconditionnels, pour eux l'animal n'est pas une passion, mais ces propriétaires sont très soucieux de la santé de leur animal. Ils sont très satisfaits de leur vétérinaire chez qui ils viennent tous les ans pour le rappel vaccinal et leur animal est régulièrement d parasit . Leur budget animal est sous la médiane mais est constant. Dans ce groupe, on retrouve autant de propriétaires de chiens que de chats et autant de primo-propriétaires que de propriétaires ayant déjà eu un animal auparavant. Leur revenu est supérieur à 2 300 à nets mensuels dans 50 % des cas, cependant ce groupe est le plus sensible aux prix. Les dévoués apprécient davantage les marques et nouveautés et utilisent internet pour s'informer sur les animaux, bien que le vétérinaire soit considéré comme le spécialiste en matière de santé animale.

Ainsi, pour fidéliser un client de ce groupe, il est important de lui proposer les nouveaux services, jouer sur des prix compétitifs ou offrir des facilités de paiement, conseiller les assurances santé animale, et utiliser les communications digitales comme par exemple des rappels par mail ou textos.

« Les responsables » : groupe composé de propriétaires plus jeunes (entre 18 et 34 ans en moyenne) et pour eux non plus, l'animal n'est pas une passion. Cependant la vaccination et les traitements antiparasitaires sont pris très au sérieux et effectués régulièrement. Bien

qu'ils présentent leur animal en consultation une fois par an, ils ne sont pas satisfaits de leur vétérinaire et ne considèrent pas ce dernier comme le spécialiste de l'animal. Ce sont les plus insatisfaits globalement. Ils ne sont pas intéressés par les marques ou les nouveautés. Il est important d'améliorer le relationnel et d'instaurer une meilleure communication, notamment sur le côté technique et les compétences du vétérinaire.

« Les indifférents » : ce sont principalement des femmes, disposant de revenus inférieurs à 2 300 € nets mensuels et propriétaires de chats uniquement. Les indifférents ne médicalisent pas leur animal et n'ont pas conscience des risques de cette absence de soin. Ils n'ont pas de lien fort avec le vétérinaire, qui pour eux est une source d'information comme les autres. Le budget alloué à l'animal dans ce groupe est le plus bas. Le vétérinaire peut et doit informer ces propriétaires de l'intérêt d'un suivi régulier pour leur animal et des initiatives de réduction des coûts peuvent être efficaces pour les convaincre.

Nous voyons qu'en fonction des critères pris en compte, il est possible d'établir des profils types de clients. Cela permet de mieux cerner la personne arrivant en consultation et ainsi de mieux répondre à ses attentes. Dans tous les cas, nous remarquons que la relation propriétaire-animal est déterminante dans la façon que les propriétaires ont de se comporter avec leur animal et avec leur vétérinaire. Ainsi, on peut se demander comment prendre en compte cette relation dans la pratique vétérinaire et tenter de répondre aux questions suivantes : quelles sont les attentes des propriétaires ? Y-a-t-il des attentes communes à tous les propriétaires qui se dégagent majoritairement selon les types de clients ? Peut-on pratiquer, et comment, une médecine vétérinaire axée sur le lien propriétaire-animal de compagnie ?

4. Les conséquences du lien homme-animal de compagnie pour la pratique vétérinaire

4.1. Les attentes des clients

En pratique clinique, le vétérinaire doit superposer la triade attentes-besoins-envies à la triade propriétaire-animal-situation. Afin de connaître les attentes des clients, il est possible pour chaque clinique d'administrer des questionnaires à sa clientèle.

La thèse vétérinaire de Koleilat et Tuetey (2010) et l'enquête menée par le SNVEL et Bayer (Bussiéras *et al.*, 2013) arrivent à des conclusions similaires.

La note globale de satisfaction de l'offre vétérinaire actuelle dépend des composantes suivantes :

- La qualité et les compétences du vétérinaire et de son équipe
- La praticité et les services proposés
- Le confort.

4.1.1. La qualité et les compétences du vétérinaire et de son équipe

Il semble que les clients accordent une grande importance à l'impression de professionnalisme que dégage l'architecture de la clinique, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. L'extérieur de la clinique doit être clair et le côté médical familial est recherché. L'accueil doit être spacieux, bien organisé et convivial sans que la posture ne soit trop commerciale. L'intérieur doit être lumineux, professionnel et propre.

La structure doit être accueillante aussi bien par ses locaux que par ses membres et les attentes concernant le personnel sont élevées. Tous doivent dégager une impression de professionnalisme, de propreté et avoir le sourire. Les qualités relationnelles du vétérinaire interviennent d'ailleurs dans le choix et/ou changement du vétérinaire, à tel point que des compétences techniques (chirurgie, ophtalmologie, imagerie ou autres spécialisations) seraient à relayer au second plan.

En consultation, les clients attendent des explications et beaucoup accepteraient plus volontiers de régler un acte même onéreux lorsqu'ils l'ont bien compris.

Le développement du relationnel client ( coute, explications) et la gestion de la relation client (fidélisation) sont donc des clés pour la satisfaction client et la réussite de la profession vétérinaire.

4.1.2. La praticité et les services proposés

La facilité d'accès à la clinique est un point important. Les attentes des clients à ce sujet concernent les horaires d'ouverture, la facilité de prise de rendez-vous et la présence d'un parking.

L'accès à la clinique passe également par des moyens de communication hors de la clinique. En effet, une demande forte des clients est de pouvoir recevoir du conseil par téléphone ou communiquer par mail avec la clinique. Les clients étant très orientés internet (pour la

recherche d'informations notamment), les vétérinaires devraient s'en servir et utiliser internet comme outil de communication pour capter et fidéliser les propriétaires (rappels de vaccins, promotions...) et leur apporter une information de qualité.

D'autres services sont également très prisés des propriétaires comme la possibilité de consulter en urgence ou avoir une salle dans la clinique entièrement dédiée aux euthanasies.

Mais le point crucial de cette composante de la satisfaction client est la transparence des prix et devis et la mise en place d'options de paiement. Bien que les honoraires pratiqués ne constituent pas un critère de choix du vétérinaire, ni la première raison de non visite chez le vétérinaire, les coûts et questions d'argent ne facilitent souvent pas la relation vétérinaire-propriétaire. Il est donc très important de prendre en compte ces critères et d'assurer un maximum de transparence sur les prix et les facilités de paiement.

4.1.3. Le confort

Le critère le plus important à ce sujet est le respect de l'horaire de rendez-vous. La durée d'attente maximale estimée concevable par les clients est d'une vingtaine de minutes. Avec une attente des animaux, et notamment des chats, moins longue et moins stressante, les propriétaires seraient prêts à venir plus souvent chez le vétérinaire.

La salle d'attente ne doit pas être simplement un présentoir du petfood et des critères de confort, en termes de luminosité et d'espace notamment, pour l'animal comme pour le propriétaire, sont à prendre en compte. Les services tels que des magazines, une aire de jeux pour enfants, des plantes ou autres n'ont pas une place importante dans les attentes des clients.

La salle d'attente étant l'une des premières pièces que le client voit, il convient de répondre au mieux à ses attentes, avec un espace lumineux, professionnel, propre et accueillant.

Le relationnel est l'un des points, si ce n'est le point, primordial de la satisfaction client. En effet, la consultation vétérinaire relève de l'affectif : l'animal auquel le propriétaire est très attaché et avec lequel il développe une relation privilégiée qui leur est propre est malade. C'est donc au vétérinaire de s'adapter et de prendre en considération cet affect, en plus des points de satisfaction évoqué plus haut.

4.2. Une pratique axée sur le lien

La typologie obtenue grâce à l'enquête Bayer (Lafon, 2013) détaillée précédemment a permis de prodiguer des conseils concernant la conduite d'une consultation vétérinaire en fonction du propriétaire arrivant en consultation. Pour beaucoup d'auteurs (Pukay, 2000 ; Martin et Taunton, 2006 ; Lue *et al.*, 2008 ; Ormerod, 2008 ; Reinisch, 2009), le maintien et le développement de la profession vétérinaire dépendent en grande partie de l'acceptation et la prise en compte du lien propriétaire-animal et de nombreuses études mettent en exergue l'importance d'une pratique axée sur le lien propriétaire-animal.

Les vétérinaires perçoivent cette importance comme le montre l'étude de Martin et Taunton (2006). Le but est de déterminer la perception du lien homme-animal parmi les vétérinaires en clientèle privée de Washington et d'évaluer la façon dont les vétérinaires intègrent ce lien dans leur pratique. La majorité des vétérinaires interrogés étaient d'accord avec le fait que les vétérinaires seraient plus efficaces s'ils reconnaissaient et facilitaient le lien propriétaire-

animal. Ils affirmaient évaluer le lien homme-animal lors des consultations et modifier de manière instinctive leur manière de pratiquer la médecine vétérinaire.

Cependant, la majorité des vétérinaires interrogés ne formaient pas pour autant leur équipe à l'intégration du lien propriétaire-animal au sein de la clinique ni ne les encourageaient à apprendre à ce sujet.

Les résultats suggèrent que pour les vétérinaires praticiens à Washington, il existe une dichotomie entre l'importance qu'ils disent accorder au lien homme-animal dans leur activité et le faible degré avec lequel ils facilitent ce lien à travers la communication, la formation et les ressources du client.

L'importance de la pratique axée sur le lien est perçue également dans les écoles vétérinaires où les étudiants commencent à être formés à ce sujet. Ainsi, un article britannique (Ormerod, 2008) est destiné notamment aux étudiants vétérinaires en vue de les préparer à cette nouvelle forme de pratique et en détaille les points clés.

De même, Pukay (2000), Lue *et al.* (2008) et Reinisch (2009) présentent des méthodes pour axer la pratique vétérinaire sur le lien homme-animal.

Le vétérinaire doit servir à la fois les intérêts du client humain et du patient animal, les aspects affectifs et utilitaires de la société en rapport avec les animaux et représenter ses propres intérêts financiers.

Le lien homme-animal est un élément potentiel pour la gestion d'une pratique clinique car ce type de pratique permet de fournir un meilleur service, et donc être plus rentable, si elles insistent davantage sur les besoins émotionnels du propriétaire que simplement se basant sur une approche scientifique et rationnelle de la gestion de la santé de l'animal.

Cependant, il est important de ne pas tomber dans un travers éthique et la limite peut parfois être ténue. Il est possible d'avoir un client dont l'attachement à son chien est très fort et dont la satisfaction pour son vétérinaire est totale, mais avec une gestion malsaine pour l'animal, comme par exemple un chien obèse, suralimenté avec amour...

Pour une pratique axée sur le lien, il est important de développer ce qui a été appelé : « *l'intelligence artificielle* ». Il s'agit de qualités de compassion humaine, d'empathie, incluant la capacité de percevoir et comprendre les émotions humaines ainsi que la gestion des personnes dans différentes situations émotionnelles.

On retrouve la limite avec l'éthique puisque comprendre la détresse émotionnelle d'un client et réagir de manière empathique pour parvenir à faire que le client observe les directives souhaitées et paie les services proposés peuvent s'apparenter à de la manipulation. La prise en compte des besoins et désirs des propriétaires et de son attachement à son compagnon à quatre pattes est donc primordiale dans la pratique vétérinaire mais il convient de toujours rester dans une limite éthique.

Pour les propriétaires, une pratique centrée sur le lien permet d'établir une relation de soins et d'honnêteté avec leur vétérinaire et son équipe, dépassant le cadre économique. Il devient un partenaire basé sur la confiance et le respect mutuel. Il naît ainsi un lien vétérinaire-propriétaire-animal qui permet une réelle fidélisation de la clientèle.

Selon Don Dooley, consultant en management, cité par Pukay (2000), si les vétérinaires comprennent vraiment le lien entre les propriétaires et leurs animaux de compagnie, ils n'hésiteront plus à offrir des soins médicaux de très haute gamme et l'estime de soi en résultant aurait des répercussions positives aussi bien émotionnelles qu'intellectuelles et économiques.

Le propriétaire attend aujourd'hui une touche personnelle, il veut voir la passion du vétérinaire à soigner son animal avant d'être fidèle à un vétérinaire. Ainsi la profession vétérinaire doit développer des stratégies marketing comme la personnalisation de services, la commodité, la compassion et la communication.

Les services d'une pratique axée sur le lien présentés dans les différents articles cités sont les suivants :

- **L'éducation à la santé** : très importante, elle peut être délivrée en consultation *via* un support écrit ou virtuel comme des DVD ou des services en ligne, en organisant des réunions avec des propriétaires ou via des newsletters (nous avons vu l'intérêt d'intégrer internet à la pratique). Les sujets abordés peuvent être l'hygiène bucco-dentaire, la nutrition, la gestion du poids ou la vaccination. Nous pouvons ici citer l'exemple d'une entreprise française : *Médi-Productions*[®], proposant des produits et services en ligne permettant un lien avec les clients. Cette entreprise propose notamment un outil pédagogique interactif avec des aides visuelles et animations sur tablettes. Cet outil permet une meilleure communication avec le client et une meilleure compréhension de celui-ci lors de la consultation (Médiproductions, 2012).
- **Une clinique en fonction de l'âge de l'animal** : pour les jeunes animaux, il est important de mettre l'accent sur la médecine préventive avec une nutrition correcte, l'administration régulière d'antiparasitaires, la vaccination, la stérilisation et l'identification. L'éducation peut également être utile à des clients avec un animal plus âgé. La mise en place de consultations de gériatrie peut également être très intéressante avec un contrôle des paramètres biochimiques sanguins et une évaluation clinique ainsi que des besoins nutritionnels.
- **Le conseil pour choisir son animal de compagnie** : ceci améliore le développement de relations dont le lien homme-animal sera de bonne qualité. En effet, sans être conseillés, les clients peuvent choisir une race qui ne leur convient pas et pour laquelle ils ne peuvent subvenir aux besoins, comme par exemple un chien de grande race et très énergique pour une personne âgée.
- **La gestion du poids** : l'importance de la nutrition et la gestion du poids de l'animal doivent être abordées dès la première consultation du chiot ou du chaton. Un suivi de poids peut être mis en place. Ceci permet d'éviter de futurs obèses ainsi que de futurs problèmes locomoteurs.
- **Le conseil en comportement** : il est capital pour les clients venant d'adopter un chiot et peut inclure des conseils sur l'importance de la cohérence, les frontières, la propreté, la socialisation, l'inhibition de la morsure ou des cours de formation.
- **Reconnaître une crise et apporter du soutien** : le vétérinaire et son équipe doivent être capables de reconnaître un client en crise et être préparés à lui apporter un réconfort. Les situations de crises peuvent être des problèmes de logement, un divorce ou une séparation, une maladie grave, un deuil... La clinique peut alors

proposer des services tels que la pension pour l'animal de compagnie, fournir des soins de jour ou autres.

- **Le soutien au deuil lors de la mort de l'animal** : encourager le client à être présent lors de l'euthanasie, autoriser un temps adéquat pour dire au revoir à l'animal, fournir des brochures ou articles au sujet de la perte de l'animal de compagnie, conseiller les parents sur le soutien à apporter aux enfants, expliquer toutes les options possibles pour la crémation ou l'enterrement de l'animal, envoyer une carte de condoléances ; autant de points permettant aux propriétaires de gérer et surmonter le deuil de leur animal.

Les bénéfices d'une pratique axée sur le lien sont multiples, aussi bien pour la clinique que pour l'animal.

Pour l'animal les bénéfices sont : une diminution des problèmes comportementaux des animaux, un meilleur statut de l'animal dans la communauté, moins de négligence envers les animaux et moins de demande d'euthanasie injustifiée.

Pour la clinique, elle permet: une meilleure relation clients, une plus grande fidélisation des clients, elle améliore l'adhérence et le respect des recommandations par les clients, offre l'opportunité de travailler en équipe, réduit le stress de l'équipe et augmente la satisfaction au travail. Cela permet également d'améliorer la perception de la clinique par la communauté, et bien sûr d'augmenter la rentabilité de la clinique.

Comme nous avons pu le voir, l'attachement du propriétaire à son chien ou son chat est très fort aujourd'hui et les attentes des clients se portent essentiellement sur la communication et une pratique axée sur ce lien qui les unit à leur animal. Il est donc primordial pour le vétérinaire de s'adapter au couple propriétaire-animal qu'il reçoit en consultation. Car bien au-delà de la dimension médicale du métier de vétérinaire, il existe une réelle dimension sociale. Un vétérinaire n'apporte pas seulement une prestation médicale de qualité mais également une prestation sur le plan de la relation entre le propriétaire et son animal. Le vétérinaire est un professionnel de santé **et** un professionnel de la relation homme-animal. Bien que chaque couple soit unique, dans sa relation, dans son mode de vie, il est intéressant pour le vétérinaire de pouvoir cerner le type de relation et les types d'attentes du propriétaire vis-à-vis de son animal et de son vétérinaire. Effectivement, les clients ne se comportent pas de la même façon, et cela se répercute sur leurs attentes dans la relation de prestation de service avec leur vétérinaire. Plusieurs études ont abouti à des typologies de clients différentes, ainsi, **la** typologie centrée sur la relation client et le lien homme-animal et correspondant aux besoins des vétérinaires n'a pas encore été trouvée. Alors comment, en pratique, un vétérinaire peut-il procéder pour classer le client qui entre dans sa salle de consultation dans telle ou telle autre catégorie ? C'est pour répondre à cette problématique que nous avons mené notre étude typologique.

DEUXIÈME PARTIE

CONTRIBUTION PERSONNELLE, REALISATION D'UNE TYPOLOGIE CENTRÉE SUR LA RELATION PROPRIETAIRE-ANIMAL DE COMPAGNIE ET SUR LA RELATION CLIENT

1. Problématique

1.1. Contexte

Les typologies exposées dans la première partie reposent finalement pour beaucoup sur des dires d'experts et non sur des données d'observations. C'est pourquoi nous avons voulu apporter une contribution satisfaisant aux conditions d'une observation scientifique, ceci sur la base de réponses à un questionnaire auto-administré. La population visée correspond aux propriétaires de chiens et de chats susceptibles d'aller au moins une fois dans leur vie chez un vétérinaire.

Compte tenu des caractéristiques de la problématique, faisant intervenir des paramètres aussi bien sociologiques que psychologiques, nous avons choisi d'utiliser les méthodes des sciences humaines.

1.2. Conception générale de l'étude

Ainsi dans un premier temps, nous avons mené une enquête semi-directive au près de propriétaires de chiens, de chats et auprès de vétérinaires canins. Le but était d'obtenir des informations, des perceptions, sentiments, attitudes ou opinions des propriétaires de chiens ou de chats. Un entretien semi-directif est structuré en fonction de thèmes précis que l'enquêteur souhaite approfondir. Dans notre cas, l'objectif de ces entretiens qualitatifs était d'explorer et de trouver des critères d'attachement entre le propriétaire et son animal de compagnie. Les personnes interrogées doivent être choisies pour être le plus représentatives de la diversité de la population visée. Un grand nombre de sujets interrogés n'est donc pas primordial, cependant, chaque tranche d'âge ou catégorie sociale doit être représentée parmi les personnes interrogées en entretien semi-directif. Ces entretiens ont une durée d'une demi-heure à une heure. Pour mener ces entretiens, il est nécessaire de poser des questions ouvertes, afin de diriger la personne répondant vers le thème qui nous intéresse, mais en faible quantité afin de laisser la personne s'exprimer.

Pour éviter que l'entretien ne s'essouffle et relancer la discussion dans ce type d'entretien, il est important de laisser toujours une ouverture aux propriétaires afin qu'ils puissent rebondir et expliquer leur propos. Ainsi, une curiosité pour la personne interrogée en employant des injonctions telles que « *ah oui ?* », « *concrètement ? Avez-vous un exemple ?* » ou « *qu'est ce qui vous fait dire que... ?* », ainsi que l'utilisation de questions ouvertes permettent de mener au mieux la discussion.

Le questionnaire définitif est construit suite à ces entretiens semi-directifs.

Le but est de toucher un échantillon de propriétaires de chiens et de chats suffisant pour permettre l'analyse statistique et la diffusion du questionnaire peut se faire par différents canaux.

Les données sont ensuite traitées statistiquement. La description de l'échantillon se fait par une analyse univariée puis bivariée. L'analyse bivariée permet d'apprécier de façon descriptive la relation détaillée entre variables. Cependant, se pose ici le problème de la réalisation de tests multiples. L'idée est la suivante : si l'on travaille avec un niveau de test de 5 %, et si l'on fait un seul test, alors, lorsque la valeur de la statistique de test dépasse la valeur limite, il y a un risque de 0,05 pour que l'on rejette à tort cette hypothèse ; ce risque

est donc contrôlé et faible. Par contre, si l'on répète ce même test pour divers paramètres avec les mêmes données, le risque de rejeter à tort augmente.

Pour se prémunir de l'augmentation du risque de première espèce dans les tests multiples, il existe une méthode : la correction de Bonferroni (Baccini, 2010). Cette dernière consiste à majorer le risque réel pour l'ensemble des tests par le niveau de test choisi (ici 5 %), en divisant pour cela le niveau de chacun des tests exécutés par le nombre total de tests.

Cependant, la correction de Bonferroni n'est acceptable que pour un nombre limité de tests et est insatisfaisante pour plus de 5 items (Baccini, 2010).

Dans notre étude, nous disposons de nettement plus de 5 variables. Ainsi, il faut une autre approche pour pouvoir considérer toutes les variables et leurs interrelations. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser une approche statistique multivariée : l'analyse en composante principale.

2. Matériel et méthode

2.1. Elaboration du questionnaire

2.1.1. Enquête préalable par des entretiens semi-directifs

Les entretiens semi-directifs avec les propriétaires de chiens et de chats ont été menés en abordant les thèmes suivants :

- Les critères d'adoption de l'animal,
- La force de l'attachement : il était demandé aux propriétaires de placer leur attachement à leur animal sur une échelle de 1 à 10 (1 signifiant très détaché, 10 signifiant très attaché),
- Les critères d'attachement/détachement à l'animal,
- La relation au vétérinaire et les critères de satisfaction et confiance envers le vétérinaire.

Pour les entretiens semi-directifs menés avec des vétérinaires, les questions posées étaient :

- En quoi/comment vous sentez-vous proches de vos clients ?
- En quoi pensez vous que la relation homme animal influence votre relation avec votre client ? en quoi cela modifie-t-il votre façon de travailler ?
- Que serait-il intéressant pour vous, en tant que praticien, de savoir/comprendre sur le lien entre l'homme et son animal de compagnie ? En quoi pourriez-vous profiter de ma thèse pour avoir plus de connaissances ?

Ainsi, nous avons pu mener trois entretiens semi-directifs avec des propriétaires de chiens, cinq avec des propriétaires de chats, et quatre avec des vétérinaires.

Les propriétaires interrogés avaient entre 17 et 64 ans, et faisaient partie d'un foyer allant de 1 à 6 personnes et vivant en région parisienne, en grande ville ou en milieu rural.

Les vétérinaires interrogés avaient entre 34 et 58 ans, avaient étudié à Alfort, Lyon ou Liège exerçaient en région parisienne, en ville dans le sud de la France ou en milieu rural dans la région des Pays de la Loire.

2.1.2. Construction du questionnaire

Les entretiens semi-directifs des propriétaires de chiens, de chats et des vétérinaires ont permis de mettre en exergue beaucoup de critères jouant sur le lien homme-animal.

Bien que de nombreuses similitudes se retrouvent dans les critères des propriétaires de chiens et ceux des propriétaires de chats, nous avons pris le parti de construire deux questionnaires : l'un dédié aux propriétaires de chiens, l'autre aux propriétaires de chats.

Les deux questionnaires (annexes 1 et 2) sont formés sur le même schéma en 4 parties :

- « *Votre animal* » : cette partie comporte 11 questions sur les caractéristiques de l'animal et de son adoption.
- « *Votre animal et vous* » porte sur la relation affective entre le propriétaire et son animal.

- « *Votre vétérinaire et vous* », s'intéresse à la relation client-vétérinaire, à la confiance accordée au vétérinaire ainsi qu'au budget alloué aux soins vétérinaire.
- « *Vous* », cette partie permet d'avoir les renseignements sur la catégorie socioprofessionnelle du propriétaire, son mode de vie et son caractère.

Pour la partie « *Votre animal et vous* », nous avons utilisé une échelle d'auto-évaluation de l'attachement homme-animal : la « *Pet Attachment Scale* » (PAS). Nous avons choisi ce questionnaire car, comme nous l'avons vu dans la partie 2.2 sur la mesure de l'attachement, cette échelle a été validée, elle permet d'évaluer à la fois des aspects comportementaux et émotionnels de l'attachement à l'animal et est relativement courte puisqu'il ne comporte que 27 items. Pour obtenir un score d'attachement global à l'animal sur cette échelle, il convient d'additionner les réponses de chaque item en prenant 1 si le propriétaire a répondu « *jamais* », 2 pour « *parfois* », 3 pour « *souvent* » et 4 pour « *toujours* ». Pour cinq items de la PAS, il faut cependant inverser les scores (1 pour « *toujours* », 2 pour « *souvent* », 3 pour « *parfois* » et 4 pour « *jamais* »).

Ces cinq items sont :

- « *Vous êtes trop occupé pour passer du temps avec votre animal* »
- « *Vous ignorez votre animal quand il vient vers vous* »
- « *Quand votre animal ne se conduit pas correctement, vous le corrigez* »
- « *Votre animal est une nuisance et une gêne pour vous* »
- « *Vous n'aimez pas que votre animal soit trop proche de vous* »

On obtient alors un score d'attachement à l'animal allant de 27 à 108 points. Plus le score obtenu est élevé, plus l'attachement à l'animal est considéré comme fort.

Nous avons intégré les 27 items de la PAS à des items construits sur la base des entretiens semi-directifs préalables et avons classé les items par thème. Il en résulte une grille de 51 items, auxquels le propriétaire doit donner son degré d'accord.

2.1.3. Test du questionnaire

Avant de diffuser les questionnaires ainsi construits, nous avons voulu les tester auprès de propriétaires, afin de juger de la bonne compréhension des questions et du temps nécessaire pour y répondre.

Huit propriétaires ont participé à ce test. Parmi eux se trouvaient 5 propriétaires de chats, autant d'hommes que de femmes, 7 adultes de plus de 40 ans et un jeune de 19 ans.

Deux personnes sur les 8 ont mis 30 minutes pour remplir le questionnaire, une personne a mis 10 minutes et 5 ont mis entre 15 et 20 minutes. Quelques questions ont été mal comprises ou non répondues.

Le questionnaire apparaissait donc légèrement trop long.

Après avoir à nouveau sélectionné les questions et reformulé celles ayant posé problème, nous avons pu finaliser la création des questionnaires sur Google drive® et les diffuser. Nous avons choisi de rendre toutes les questions obligatoires afin d'avoir le moins de non réponses possibles.

2.2. Diffusion du questionnaire

2.2.1. Objectif d'échantillonnage

La population cible correspond aux propriétaires de chiens et de chats susceptibles de venir au moins une fois dans leur vie chez un vétérinaire. Etant donné la méthode de statistique utilisée (l'analyse en composante principale), nous devons disposer d'un nombre suffisant de répondants, notre objectif était d'obtenir plus d'une centaine de réponses de propriétaires de chiens et autant de propriétaires de chats.

Pour cela nous avons fait le choix de passer notamment par des cliniques vétérinaires. L'objectif était de travailler avec une dizaine de structures vétérinaires, réparties sur l'ensemble de la France et ayant une activité canine.

2.2.2. Méthode de diffusion des questionnaires

Le but est qu'un maximum de propriétaires de chiens et/ou de chats puisse avoir accès et répondre au questionnaire, même si ces propriétaires ne vont pas régulièrement chez le vétérinaire. Nous avons donc pris le parti de passer par internet, moyen de communication et diffusion très démocratisé aujourd'hui et accessible au plus grand nombre.

Nous avons créé un lien simple pour se rendre sur une page donnant accès aux questionnaires : <http://veterinaire-chien-chat.fr>

Ce lien a été ensuite diffusé sur les réseaux sociaux, sur des forums destinés aux animaux de compagnie, envoyé par mail à nos connaissances, en leur demandant de transmettre à leur tour à leurs connaissances et ainsi de suite, pour essayer de toucher un maximum de propriétaires potentiels répartis sur toute la France et de tout âge et condition sociale.

Nous avons également demandé la participation de vétérinaires pour proposer le lien vers le questionnaire à leurs clients. Treize cliniques vétérinaires ont accepté de participer à notre étude. Cinq cliniques étaient situées en Gironde, deux dans les Pyrénées-Atlantiques, deux dans l'Hérault, une dans le Gard, une dans les Ardennes, une dans les Alpes-Maritimes et une en Seine-Saint-Denis.

Chaque clinique a reçu un texte destiné aux vétérinaires (annexe 3) expliquant l'objectif de ma thèse et la marche à suivre pour proposer aux clients de répondre au questionnaire ainsi qu'un texte destiné aux propriétaires (annexe 4) proposant de participer au questionnaire et fournissant le lien pour y répondre.

2.3. Méthode statistique et logiciel utilisés

Les informations saisies par l'intermédiaire du formulaire sur Google form® sont directement enregistrées sur un tableur hébergé dans le service Google drive®. Le tableau de données contenant en lignes les répondants et en colonnes les variables, a été ensuite exporté sur Excel 2010®.

Les tests et les analyses statistiques ont été réalisés à l'aide du logiciel Epi Info (version 3.5.3) téléchargé gratuitement sur le site internet <http://www.cdc.gov/epiinfo/>.

Le logiciel Statistica® a été utilisé pour réaliser l'analyse en composantes principales, non réalisable avec Epi Info.

Les variables qualitatives ont été décrites par des pourcentages de l'effectif total, accompagnés de l'effectif entre parenthèses.

Après avoir vérifié que les variables quantitatives suivaient une loi normale à l'aide d'histogrammes, celles-ci ont été décrites par des moyennes associées à l'écart type. Les variables quantitatives ne suivant pas une loi normale ont été décrites par des médianes associées aux premier et troisième quartiles, complétées par les bornes de l'intervalle des valeurs observées.

Dans le cas où il existait des données manquantes, un astérisque le signale à la ligne correspondante. De même, lorsque plusieurs réponses pouvaient être cochées par les répondants, ceci est signalé. Ainsi, les pourcentages dans les tableaux peuvent ne pas faire un total de 100 %.

Pour toutes les analyses statistiques, la valeur $p < 0,05$ a été considérée comme significative. Pour comparer des pourcentages, nous avons utilisé le test du Chi-deux non corrigé bilatéral, Pour comparer des moyennes, nous avons utilisé le test de Student ; pour comparer des médianes, nous avons utilisé le test de Wilcoxon (ou de Kruksal-Wallis).

Pour tester l'association entre une variable quantitative et une variable qualitative (par exemple pour tester l'association entre le score d'attachement à l'animal et la catégorie socioprofessionnelle), nous avons comparé les moyennes de la variable quantitative entre les différentes classes de la variable qualitative par le test de Student.

Une analyse en composantes principales (ACP) a été effectuée ensuite. Il s'agit d'une méthode de statistique descriptive multidimensionnelle qui permet de traiter simultanément un grand nombre de variables quantitatives.

Si l'on dispose par exemple de n sujets chez lesquels sont mesurées p variables, nous avons un espace initial de description des données de dimension p . Le principe de l'ACP est de réduire cet espace initial en remplaçant les p variables initiales par des facteurs appropriés, contenant le plus d'information. En retenant les deux ou trois dimensions qui expliquent le plus de variabilité, il est alors possible de représenter les données, sans perdre trop d'information.

Pour chaque facteur, nous obtenons les valeurs propres de la matrice des corrélations. Ces valeurs propres permettent d'évaluer la part de variance que représente chaque facteur. Nous obtenons alors également le pourcentage d'inertie (ou de variance) expliqué par chaque facteur. Ceci permet de définir le nombre de facteurs à prendre en compte. Une représentation des variables selon les facteurs choisis est réalisée et interprétée.

L'ACP peut prendre en compte des variables principales et des variables supplémentaires. Les variables principales participent à la construction des facteurs. Les variables supplémentaires, au contraire, ne participent pas à la construction des facteurs mais sont projetées sur la représentation graphique de l'ACP, afin de connaître leur position par rapport aux variables principales considérées (Fénelon *et al.*, 1982 ; Falissard, 1998 ; Fénelon, 1999).

3. Résultats

3.1. Description de l'échantillon

247 propriétaires de chats et 273 propriétaires de chiens ont répondu au questionnaire. Deux propriétaires de chats ont répondu deux fois pour un même animal et de manière identique au questionnaire, nous n'avons retenu qu'une des deux réponses.

Nous disposons donc de, respectivement 245 et 273 réponses de propriétaires de chats et de chiens exploitables.

Le tableau 3 décrit la répartition des chiens et chats de l'échantillon pour les questions concernant les caractéristiques de l'animal et permet une comparaison des deux échantillons.

Tableau 3 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre animal" du questionnaire

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Mâle, %(n)	48,2 (118)	49,1 (134)	0,83
Stérilisé, % (n)	90,6 (222)	47,6 (130)	<0,01
Âge à l'adoption, % (n)			0,17
< 3 mois	40,4 (99)	39,2 (107)	
3 – 6 mois	26,5 (65)	19,8 (54)	
6 mois – 1 an	4,5 (11)	6,2 (17)	
1 an – 5 ans	15,9 (39)	22,7 (62)	
> 5 ans	12,7 (31)	12,1 (33)	
Adoption, % (n)			<0,01
Sur un coup de cœur	35,1 (86)	27,1 (74)	
Après mûre réflexion	35,1 (86)	60,8 (166)	
Pas le choix (cadeau,...)	16,7 (41)	5,5 (15)	
Trouvé	8,2 (20)	1,1 (3)	
Pas le choix (cadeau,...)	4,9 (12)	5,5 (15)	
Moyen d'adoption, % (n)			<0,01
En animalerie	0 (0)	2,9 (8)	
Chez un éleveur	6,5 (16)	35,2 (96)	
Chez un particulier	20,0 (49)	21,2 (58)	
Par une connaissance/un ami	18,8 (46)	11,7 (32)	
Auprès d'une association	13,9 (34)	11,4 (31)	
Donné/offert	14,3 (35)	9,5 (26)	
Trouvé	15,9 (39)	2,6 (7)	
L'animal s'est imposé	4,5 (11)	1,5 (4)	
Autre	6,1 (15)	4,0 (11)	

Tableau 3 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre animal" du questionnaire (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Critères d'adoption, % (n) (a)			
Race	12,2 (30)	58,2 (159)	<0,01
Sexe	15,5 (38)	32,6 (89)	<0,01
Morphologie	32,7 (80)	48,7 (133)	<0,01
Expression, regard	29,8 (73)	37,4 (102)	0,07
Caractère	27,8 (68)	36,3 (99)	0,04
Pour faire plaisir à la famille, aux enfants	15,1 (37)	8,4 (23)	0,02
Utilité	1,2 (3)	9,9 (27)	<0,01
Animal de race, % (n)	13,1 (32)	66,7 (182)	<0,01
Animal inscrit au LOOF (chats), LOF (chiens), % (n)	9,4 (23)	31,5 (86)	<0,01
Participation exposition féline/canine, % (n)	0,4 (1)	4,8 (13)	<0,01
Possession d'autres animaux, % (n)	61,6 (151)	67,8 (185)	0,14
Nombre médian d'autres animaux possédés [IQR] (min;max)	1 [0-2] (0;55)	1 [0-2] (0;19)	0,03
Assurance santé animale, % (n)	3,3 (8)	10,3 (28)	<0,01

IQR= interquartile range (distance interquartile, soit les 1^{er} et 3^{ème} quartiles) ; SD = standard deviation (écart-type) ; (a) plusieurs critères pouvaient être cochés.

L'échantillon était donc composé de mâles pour 48,2 % des chats et 49,1 % des chiens. 90,6 % des chats étaient stérilisés contre 47,6 % des chiens, avec une différence significative ($p < 0,01$). Concernant l'âge à l'adoption, aucune différence n'a été notée entre l'âge à l'adoption des chiens et celui des chats et une majorité d'entre eux sont adoptés avant 3 mois.

Pour les chats, l'adoption était basée aussi bien sur un coup de cœur qu'après mûre réflexion (35,1 % dans les deux cas), tandis que pour les chiens, 60,8 % des propriétaires choisissaient d'adopter un chien après mûre réflexion.

Le moyen d'adoption le plus représenté pour les chats était l'adoption *via* un particulier (20,0 %) et aucun chat n'a été acheté en animalerie. Pour les chiens, le moyen d'adoption le plus représenté était l'adoption chez un éleveur (35,2 %), suivi de l'adoption *via* un particulier (21,2 %).

Cependant, pour ces deux questions, il semble y avoir eu une certaine confusion. En effet, de nombreux propriétaires ont répondu qu'ils avaient trouvé leur animal à la question « *comment avez-vous adopté votre animal ?* », tandis que cette réponse n'était pas proposée pour cette question, mais pour la question « *dans quelles circonstances avez-vous adopté votre animal ?* ».

Parmi les critères d'adoption, la race est citée par 58,2 % des propriétaires de chiens contre seulement 12,2 % des propriétaires de chats, cette différence est significative.

De même, les critères sexe, morphologie, caractère, utilité de l'animal et le fait de faire plaisir à la famille sont exprimés avec des différences significatives entre les propriétaires de chats et les propriétaires de chiens. Seul le critère expression, regard de l'animal était

évoqué dans des proportions similaires par les propriétaires de chiens et de chats quant aux critères d'adoption (respectivement 37,4 % et 29,8 %).

Ainsi, les trois premiers critères d'adoption pour les propriétaires de chiens sont : la race de l'animal ; sa morphologie et son expression, son regard. Pour les propriétaires de chats, ce sont : la morphologie de l'animal ; son expression, son regard et son caractère.

Concernant la race de l'animal, les propriétaires répondants possédaient significativement plus de chiens de race (66,7 % de chiens étaient de race) que les propriétaires de chats (13,1 % de chats de race). De même, les chiens de races étaient inscrits au LOF dans une proportion plus importante que les chats au LOOF.

Seulement 1 chat participait à des expositions félines.

Les propriétaires de chiens comme de chats possédaient, pour plus de 60 % d'entre eux, d'autres animaux avec un nombre médian d'animaux possédés de 1 animal (min : 0, max : 55).

Les propriétaires de chiens avaient pris pour 10,3 % d'entre eux une assurance santé pour leur animal, contre seulement 3,3 % des propriétaires de chats.

Le tableau 4 permet de décrire l'échantillon par les données de la section « *votre animal et vous* » du questionnaire. Cela concerne donc principalement l'aspect relationnel avec le propriétaire.

Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre animal et vous" du questionnaire

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Score moyen PAS (SD)	75,54 (10,98)	79,55 (10,96)	<0,01
L'animal ressent les choses, a des dons, % (n)			<0,01
Jamais	43,3 (106)	23,4 (64)	
Parfois	31,0 (76)	35,9 (98)	
Souvent	19,6 (48)	32,2 (88)	
Toujours	6,1 (15)	8,4 (23)	
L'animal parle, % (n)			<0,01
Jamais	9,8 (24)	21,2 (58)	
Parfois	23,3 (57)	29,7 (81)	
Souvent	42,4 (104)	31,1 (85)	
Toujours	24,5 (60)	17,9 (49)	
L'animal comprend quand on lui parle, % (n)			<0,01
Jamais	6,9 (17)	3,3 (9)	
Parfois	29,4 (72)	17,6 (48)	
Souvent	42,4 (104)	44,0 (120)	
Toujours	21,2 (52)	35,2 (96)	

Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre animal et vous*" du questionnaire (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Animal intelligent, % (n)			0,05
Jamais	2,9 (7)	3,3 (9)	
Parfois	24,5 (60)	15,0 (41)	
Souvent	37,6 (92)	39,6 (108)	
Toujours	35,1 (86)	42,1 (115)	
Animal actif, % (n)			<0,01
Jamais	2,0 (5)	0,7 (2)	
Parfois	26,5 (65)	17,2 (47)	
Souvent	49,8 (122)	45,1 (123)	
Toujours	21,6 (53)	37,0 (101)	
Attentif aux changements de comportement, % (n)			<0,01
Jamais	1,2 (3)	0,4 (1)	
Parfois	3,3 (8)	2,2 (6)	
Souvent	29,4 (72)	18,3 (50)	
Toujours	66,1 (162)	79,1 (216)	
Attentif aux changements d'aspect des selles, % (n)			<0,01
Jamais	18,0 (44)	4,4 (12)	
Parfois	22,9 (56)	17,9 (49)	
Souvent	24,5 (60)	31,9 (87)	
Toujours	34,7 (85)	45,8 (125)	
Nettoyage des oreilles, % (n)			<0,01
Jamais	51,4 (126)	17,9 (49)	
Parfois	28,2 (69)	35,2 (96)	
Souvent	14,3 (35)	31,1 (85)	
Toujours	6,1 (15)	15,8 (43)	
Animal sujet de conversation, % (n)			0,06
Jamais	4,5 (11)	1,8 (5)	
Parfois	46,5 (114)	38,8 (106)	
Souvent	35,5 (87)	44,7 (122)	
Toujours	13,5 (33)	14,7 (40)	
Animal repousse les caresses, % (n)			<0,01
Jamais	60,4 (148)	90,8 (248)	
Parfois	36,7 (90)	7,3 (20)	
Souvent	2,0 (5)	1,1 (3)	
Toujours	0,8 (2)	0,7 (2)	
Animal réclame les caresses, % (n)			<0,01
Jamais	1,2 (3)	1,5 (4)	
Parfois	17,6 (43)	14,7 (40)	
Souvent	51,8 (127)	39,6 (108)	
Toujours	29,4 (72)	44,3 (121)	

Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre animal et vous*" du questionnaire (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Animal sent lorsqu'il y a un problème, % (n)			<0,01
Jamais	7,8 (19)	5,9 (16)	
Parfois	42,4 (104)	27,5 (75)	
Souvent	33,9 (83)	42,9 (117)	
Toujours	15,9 (39)	23,8 (65)	
Animal décontracte le propriétaire, % (n)			0,18
Jamais	3,7 (9)	2,9 (8)	
Parfois	14,3 (35)	13,9 (38)	
Souvent	51,8 (127)	44,0 (120)	
Toujours	30,2 (74)	39,2 (107)	
Animal beau, % (n)			0,45
Jamais	0,8 (2)	1,1 (3)	
Parfois	3,3 (8)	3,3 (9)	
Souvent	22,0 (54)	16,5 (45)	
Toujours	73,9 (181)	79,1 (216)	
Animal gentil, % (n)			<0,01
Jamais	0,4 (1)	0 (0)	
Parfois	4,1 (10)	0,7 (2)	
Souvent	26,9 (66)	17,2 (47)	
Toujours	68,6 (168)	82,1 (224)	
Animal amusant, % (n)			0,23
Jamais	0,4 (1)	0 (0)	
Parfois	7,3 (18)	4,8 (13)	
Souvent	36,7 (90)	32,6 (89)	
Toujours	55,5 (136)	62,6 (171)	
Animal garde son indépendance, sa liberté, % (n)			<0,01
Jamais	2,0 (5)	8,1 (22)	
Parfois	12,7 (31)	41,0 (112)	
Souvent	31,0 (76)	34,8 (95)	
Toujours	54,3 (133)	16,1 (44)	
Animal discret, % (n)			0,38
Jamais	11,0 (27)	11,0 (30)	
Parfois	51,0 (125)	44,0 (120)	
Souvent	26,1 (64)	32,2 (88)	
Toujours	11,8 (29)	12,8 (35)	
Animal griffe/mord, % (n)			<0,01
Jamais	51,0 (125)	90,1 (246)	
Parfois	40,0 (98)	8,8 (24)	
Souvent	7,3 (18)	1,1 (3)	
Toujours	1,6 (4)	0 (0)	

Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre animal et vous*" du questionnaire (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Animal reconnaissant envers propriétaire, % (n)			<0,01
Jamais	6,1 (15)	2,2 (6)	
Parfois	30,6 (75)	14,3 (39)	
Souvent	42,0 (103)	40,7 (111)	
Toujours	21,2 (52)	42,9 (117)	
Animal propre, % (n)			0,03
Jamais	1,2 (3)	0,4 (1)	
Parfois	2,0 (5)	7,0 (19)	
Souvent	21,2 (52)	17,2 (47)	
Toujours	75,5 (185)	75,5 (206)	
Animal égal du propriétaire, % (n)			0,42
Jamais	30,6 (75)	28,2 (77)	
Parfois	28,6 (70)	25,6 (70)	
Souvent	20,8 (51)	27,1 (74)	
Toujours	20,0 (49)	19,0 (52)	
Animal coûte cher, % (n)			0,28
Jamais	30,6 (75)	25,6 (70)	
Parfois	51,4 (126)	49,8 (136)	
Souvent	11,8 (29)	15,8 (43)	
Toujours	6,1 (15)	8,8 (24)	
Sacrifices pour l'animal, % (n)			<0,01
Jamais	34,7 (85)	20,5 (56)	
Parfois	42,0 (103)	44,0 (120)	
Souvent	14,7 (36)	23,1 (63)	
Toujours	8,6 (21)	12,5 (34)	
Animal apporte bonheur, % (n)			0,10
Jamais	1,2 (3)	0,4 (1)	
Parfois	2,0 (5)	2,6 (7)	
Souvent	22,4 (55)	15,0 (41)	
Toujours	74,3 (182)	82,1 (224)	
Animal considéré comme, % (n)			0,18
Un bébé	6,1 (15)	3,7 (10)	
Un enfant	11,0 (27)	9,9 (27)	
Un membre de la famille	32,2 (79)	42,5 (116)	
Un ami	4,9 (12)	6,2 (17)	
Un animal de compagnie	39,6 (97)	32,2 (88)	
Une présence	6,1 (15)	5,1 (14)	
Un animal utilitaire	0 (0)	0,4 (1)	
Nourriture principale, % (n)			<0,01
Boîtes seulement	0,4 (1)	0,7 (2)	

Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "*votre animal et vous*" du questionnaire (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Croquettes seulement	54,7 (134)	79,5 (217)	
Boîtes et croquettes	40,4 (99)	9,5 (26)	
Autre	4,5 (11)	10,3 (28)	
Lieu d'achat de la nourriture, % (n)			<0,01
En supermarché	45,7 (112)	29,3 (80)	
En jardinerie/animalerie	13,5 (33)	24,9 (68)	
Chez le vétérinaire	32,7 (80)	29,3 (80)	
Sur internet	5,7 (14)	8,1 (22)	
Autre	2,4 (6)	8,4 (23)	
Fréquence des friandises, % (n)			<0,01
Jamais	33,1 (81)	8,8 (24)	
Parfois	51,4 (126)	57,9 (158)	
Souvent	13,9 (34)	26,0 (71)	
Toujours	1,6 (4)	7,3 (20)	
Offre de cadeaux, % (n)	62,0 (152)	77,3 (211)	<0,01
Nombre médian de cadeaux par an [IQR] (min;max)	1 [0-3] (0;10)	2 [1-4] (0;10)	<0,01
Temps des promenades quotidiennes, % (n)			
0 min	-	6,6 (18)	
< 10 min	-	8,4 (23)	
10-30 min	-	20,5 (56)	
30 min- 1h	-	33,3 (91)	
1h – 3h	-	27,5 (75)	
> 3h	-	3,7 (10)	
Temps passé à jouer/s'occuper de l'animal, % (n)			<0,01
0 min	0,4 (1)	0 (0)	
< 10 min	10,6 (26)	7,3 (20)	
10-30 min	33,1 (81)	28,9 (79)	
30 min- 1h	32,2 (79)	24,5 (67)	
1h – 3h	18,0 (44)	28,6 (78)	
> 3h	5,7 (14)	10,6 (29)	
Lieu où dort l'animal, % (n)			<0,01
Sur le lit	41,6 (102)	13,2 (36)	
Dans la chambre, mais pas sur le lit	7,8 (19)	19,4 (53)	
Dans une pièce de la maison	45,3 (111)	52,7 (144)	
Dans le garage	0,4 (1)	6,6 (18)	
Dehors	4,5 (11)	5,1 (14)	
Autre	0,4 (1)	2,9 (8)	
Animal emmené en vacances, % (n)			<0,01
Jamais	56,3 (138)	15,0 (41)	
Parfois	24,9 (61)	22,3 (61)	

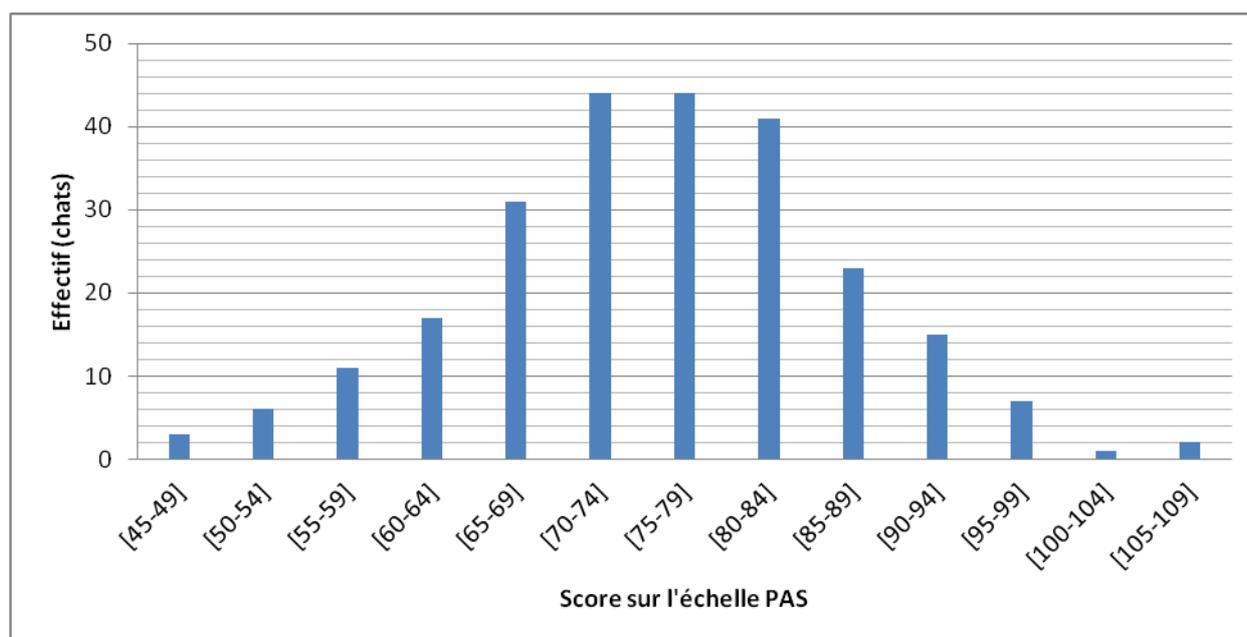
Tableau 4 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre animal et vous" du questionnaire (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Souvent	13,1 (32)	29,3 (80)	
Toujours	5,7 (14)	33,3 (91)	
Vaccination, % (n)			<0,01
A jour	70,2 (172)	91,2 (249)	
Non à jour	14,3 (35)	7,0 (19)	
Jamais	15,5 (38)	1,8 (5)	
Traitement antipuces, % (n)			<0,01
Tous les mois	32,7 (80)	65,2 (178)	
De temps en temps	56,7 (139)	33,3 (91)	
Jamais	10,6 (26)	1,5 (4)	
Vermifugation, % (n)			<0,01
A chaque changement de saison	23,7 (58)	44,0 (120)	
2 fois par an	39,6 (97)	41,8 (114)	
De temps en temps	25,3 (62)	12,8 (35)	
Jamais	11,4 (28)	1,5 (4)	
Médiane d'attachement à l'animal [IQR] (min;max)	9 [8-10] (1;10)	10 [8-10] (2;10)	<0,01
Agility, cours d'éducation canine, % (n)			
Oui, mais arrêt	-	17,6 (48)	
Oui, encore aujourd'hui	-	13,9 (38)	
Non	-	68,5 (187)	
Obéissance du chien, % (n)			
Jamais	-	0 (0)	
Parfois	-	10,6 (29)	
Souvent	-	53,8 (147)	
Toujours	-	25,5 (97)	

IQR= interquartile range (distance interquartile, soit les 1^{er} et 3^{ème} quartiles) ; SD = standard deviation (écart type)

La variable correspondant au score obtenu sur l'échelle PAS d'attachement à l'animal suit une loi normale, comme le montre l'histogramme représenté figure 4. Cette variable a donc été décrite avec une moyenne accompagnée de son écart type.

Figure 4 : Diagramme de distribution de la variable score PAS



Pour rappel, l'échelle PAS permet d'obtenir un score d'attachement à l'animal allant de 27 à 108 points. Dans notre étude, le score moyen obtenu par les propriétaires de chiens était de 79,55 (écart type : 10,96), significativement plus élevé que 75,54 (écart type : 10,98), score moyen des propriétaires de chats.

A la question « *Comment qualifieriez-vous votre lien avec votre animal sur une échelle de 1 (très détaché) à 10 (très attaché) ?* », la médiane était de 9 (min : 1, max : 10) pour les chats et était significativement différente de 10 (min : 2 ; max : 10), médiane des chiens.

Pour la majorité des propriétaires de chats, leur animal ne ressentait « *jamais* » les choses, n'avait pas de dons, tandis que pour les propriétaires de chiens, la majorité pense que leur animal ressent « *parfois* » les choses. Les pourcentages observés dans les réponses des propriétaires des chiens étaient significativement différents de ceux des propriétaires de chats pour les questions sur les dons de l'animal, le fait que celui-ci leur parle, qu'il comprenne lorsqu'on lui parle. Cependant, les propriétaires de chiens aussi bien que ceux des chats répondaient en majorité que l'animal leur parle « *souvent* », qu'il comprend « *souvent* » lorsqu'on lui parle.

L'animal était considéré comme « *parfois* » discret, « *toujours* » intelligent, beau, gentil, amusant, « *souvent* » décontractant et apportant « *toujours* » du bonheur par une grande majorité des propriétaires de chiens comme de chats.

Bien que les pourcentages fussent significativement différents entre les chiens et les chats, les propriétaires ont répondu en majorité qu'ils aimaient que leur animal soit « *souvent* » actif.

Concernant l'attention et les soins apportés aux animaux, les propriétaires de chiens ont répondu de manière significativement différente des propriétaires de chats. Ainsi, si plus de 66 % des propriétaires de chats et 79 % des propriétaires de chiens étaient « *toujours* »

attentifs aux changements de comportement de leur animal, 51,4 % des propriétaires de chats ne nettoyaient « *jamais* » les oreilles de leur animal contre 17,9 % des propriétaires de chiens.

L'animal était en grande majorité « *parfois* » à « *souvent* » un sujet de conversation aussi bien pour les propriétaires de chiens que de chats.

Concernant les caresses, la majorité des chiens comme des chats ne repoussaient « *jamais* » les caresses des propriétaires. Cependant des différences ont été observées dans les pourcentages fournis. Pour la majorité des propriétaires de chats, leur chat réclamait « *souvent* » des caresses, tandis que pour les propriétaires de chiens, la majorité a répondu que le chien réclamait « *toujours* » des caresses.

42,4 % des propriétaires de chats pensaient que leur animal sent « *parfois* » lorsqu'il y a un problème tandis que 42,9 % des propriétaires de chiens considéraient que l'animal sent « *souvent* » lorsqu'il y a un problème.

La majorité des propriétaires de chats (54,3 %) considérait que le chat garde « *toujours* » son indépendance et sa liberté, contrairement aux propriétaires de chiens, qui ont répondu pour la plupart (41,0 %) que le chien garde « *parfois* » son indépendance et sa liberté.

Pour 90,1 % des propriétaires de chiens, l'animal ne mordait ou griffait « *jamais* ». Les réponses étaient plus nuancées chez les propriétaires de chats et les différences observées étaient significatives.

Les propriétaires de chats considéraient pour 42,0 % d'entre eux que le chat est « *souvent* » reconnaissant envers le propriétaire, tandis que pour les propriétaires de chiens, la réponse la plus représentée (42,9 %) était « *toujours* ».

Il n'y a pas eu de différence dans les réponses entre les propriétaires de chiens et de chats sur le fait que l'animal soit l'égal du propriétaire.

De même, aussi bien les propriétaires de chiens que de chats considéraient dans leur plus grande part que leur animal leur coûte « *parfois* » cher et dans les deux échantillons les propriétaires affirmaient en majorité faire « *parfois* » des sacrifices pour leur animal.

Enfin, l'animal était considéré principalement comme un animal de compagnie et un membre de la famille pour les propriétaires de chiens comme pour les propriétaires de chats.

Concernant la nourriture, 79,5 % des chiens ne recevaient que des croquettes. Les chats recevaient pour 54,7 % d'entre eux des croquettes, et pour 40,4 % d'entre eux des croquettes et des boîtes. La différence de ces proportions entre les chiens et les chats était significative.

Le lieu d'achat de nourriture était également différent entre les chiens et les chats. La plupart des propriétaires de chats achetaient la nourriture pour leur animal en supermarché. Pour les chiens, les propriétaires allaient de manière égale en supermarché et chez le vétérinaire. Plus de 50 % des propriétaires donnaient « *parfois* » des friandises à leur animal. Cependant la fréquence de distribution des friandises était significativement différente selon les propriétaires de chiens et de chats.

Une grande majorité des propriétaires offrait des cadeaux à leur animal, mais les propriétaires de chiens offraient significativement plus de cadeaux à leur animal que les propriétaires de chats et le nombre médian de cadeaux fait aux chiens était de 2 (min : 0, max : 10).

Le temps passé à jouer ou s'occuper de l'animal était significativement différent entre les chiens et les chats. Le temps de promenades quotidiennes n'était évalué que pour les chiens et la tranche de temps la plus représentée était de 30 minutes à 1 heure de promenade quotidienne.

Le lieu de couchage de l'animal a montré des différences entre les chiens et les chats. Cependant, dans les deux échantillons, le lieu le plus courant de couchage de l'animal était une pièce de la maison. 41,6 % des chats dormaient sur le lit tandis que les chiens étaient 13,2 % à dormir sur le lit.

Pour les vacances, les tendances de pourcentages entre les chiens et les chats sont inversées. Ainsi, la majorité des chats n'étaient jamais emmenés en vacances avec les propriétaires, tandis que les chiens étaient toujours emmenés pour 33,3 % d'entre eux.

La vaccination entre chiens et chats était différente. 91,2 % des chiens étaient à jour de leur vaccin, et bien que 70,2 % des chats aient été à jour également, 15,5 % d'entre eux n'avaient jamais été vaccinés.

De même, des différences ont été observées entre chiens et chats dans le traitement antipuces et la vermifugation.

L'agility, cours d'éducation canine et l'obéissance n'étaient étudiés que pour les chiens. La majorité des propriétaires n'avait jamais pratiqué l'agility ou pris de cours d'éducation avec leur animal et considéraient que leur chien leur obéissait souvent.

La section suivante du questionnaire concernait la relation avec le vétérinaire. Le tableau 5 en décrit les résultats.

Tableau 5 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre vétérinaire et vous"

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Distance domicile-clinique vétérinaire, % (n)			<0,01
< 1 km	24,9 (61)	20,9 (57)	
1 – 5 km	17,1 (42)	33,0 (90)	
5 – 10 km	43,7 (107)	22,7 (62)	
> 10km	14,3 (35)	23,4 (64)	
Nombre médian de visites annuelles chez le vétérinaire [IQR] (min;max)	1 [1-3] (0;10)	2 [1-4] (0;10)	<0,01
Vétérinaire compétent			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,33
Vétérinaire à mon écoute			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [7-10] (1;10)	9 [8-10] (2;10)	0,21

Tableau 5 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre vétérinaire et vous" (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Vétérinaire cher			
Médiane [IQR] (min;max)	6 [4-10] (1;10)	6 [4-8] (1;10)	0,42
Vétérinaire clair			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,43
Vétérinaire ordonné			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,47
Vétérinaire appliqué			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,10
Vétérinaire impliqué			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,13
Clinique propre			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (3;10)	9 [8-10] (2;10)	0,17
Réel échange avec le vétérinaire			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [7-10] (1;10)	9 [8-10] (1;10)	0,30
Très bon contact avec le vétérinaire			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [7-10] (1;10)	9 [8-10] (1;10)	0,15
Vétérinaire force aux examens complémentaires/traitements			
Médiane [IQR] (min;max)	3 [1-5] (1;10)	2 [1-5] (1;10)	<0,01
Vétérinaire rassurant			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [7-10] (1;10)	9 [7-10] (1;10)	0,34
Vétérinaire totalement honnête			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (1;10)	9 [8-10] (2;10)	0,07
Score Vétérinaire aime son travail			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	10 [8-10] (2;10)	0,08
Clinique très bien équipée			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,89
Vétérinaire très fiable			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,57
Vétérinaire très bien réputé			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (2;10)	9 [8-10] (2;10)	0,56
Vétérinaire sait conseiller l'euthanasie			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [6-10] (1;10)	9 [7-10] (1;10)	0,15
Vétérinaire très arrangeant			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [7-10] (1;10)	9 [7-10] (1;10)	0,048
Obtention facile d'un rdv			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (1;10)	9 [8-10] (2;10)	<0,01
Vétérinaire très attentif			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [7-10] (1;10)	9 [8-10] (2;10)	<0,01
Vétérinaire avec approche familiale			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [6-10] (1;10)	8 [7-10] (1;10)	<0,01

Tableau 5 : Descriptif des échantillons par les données de la section "votre vétérinaire et vous" (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Vétérinaire reconnaît l'animal			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [5-10] (1;10)	9 [8-10] (1;10)	<0,01
Vétérinaire reconnaît le propriétaire			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [5-10] (1;10)	9 [7-10] (1;10)	<0,01
Degré de confiance accordé au vétérinaire			
Médiane [IQR] (min;max)	9 [8-10] (1;10)	9 [8-10] (2;10)	0,045
Budget consacré aux frais vétérinaires en 1 an, % (n)			<0,01
< 50 €	18,8 (46)	7,0 (19)	
50 – 100 €	26,1 (64)	21,6 (59)	
100 – 200 €	22,4 (55)	25,6 (70)	
200 – 400 €	16,7 (41)	28,6 (78)	
400 – 600 €	6,1 (15)	6,6 (18)	
600 – 1000 €	6,9 (17)	8,1 (22)	
1000 – 2000 €	2,9 (7)	1,5 (4)	
> 2000 €	0 (0)	1,1 (3)	

IQR= interquartile range (distance interquartile, soit les 1^{er} et 3^{ème} quartiles) ; SD = standard deviation (écart type)

La distance entre le domicile du propriétaire et la clinique vétérinaire fréquentée était de 5 à 10 km pour 43,7 % des propriétaires de chats. Pour les propriétaires de chiens, la distance entre le domicile et la clinique la plus représentée était de 1 à 5km.

Le nombre médian de visites annuelles chez le vétérinaire était de 2 pour les chiens et 1 pour les chats et cette différence était significative.

Le budget consacré aux frais vétérinaires différait entre les propriétaires de chiens et les propriétaires de chats. Pour 26,1 % des propriétaires de chats, le budget était de 50 à 100€ (tranche de budget la plus représentée). Pour les propriétaires de chiens, la tranche de budget la plus représentée était 200 à 400 € (28,6 %).

Concernant l'avis des propriétaires sur leur vétérinaire, il y a eu peu de différences entre les avis des propriétaires de chiens et ceux des propriétaires de chats.

Globalement, ils considéraient que leur vétérinaire aimait vraiment son travail, qu'il était très compétent, à leur écoute, très clair, totalement honnête, ordonné, appliqué, impliqué, très fiable, rassurant, ayant une très bonne réputation, leur assurant un réel échange et un très bon contact, sachant leur conseiller l'arrêt d'un traitement ou l'euthanasie et que la clinique était très propre et bien équipée.

Des différences ont pu être mises en évidence entre les réponses des propriétaires de chiens et celles des propriétaires de chats pour les items suivants : le vétérinaire force aux examens complémentaires, est très arrangeant, très attentif, reconnaît l'animal, reconnaît le propriétaire, le propriétaire obtient facilement un rendez-vous. Bien qu'il y ait des

différences, les réponses montrent une satisfaction des clients pour leur vétérinaire avec des médianes élevées.

Le degré médian de confiance accordé au vétérinaire était de 9 et s'étendait de 2 à 10 pour les propriétaires de chiens et de 1 à 10 pour les propriétaires de chats.

La dernière section du questionnaire concernait les caractéristiques du propriétaire et le tableau 6 en présente les résultats.

Tableau 6 : Description des échantillons par les données de la section "vous"

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Femme, % (n)	82,9 (203)	75,5 (206)	0,04
Age, % (n)			0,57
< 15 ans	1,2 (3)	1,1 (3)	
15 – 30 ans	42,4 (104)	37,0 (101)	
31 – 45 ans	26,1 (64)	28,2 (77)	
46 – 60 ans	22,0 (54)	27,1 (74)	
61 – 75 ans	7,8 (19)	6,6 (18)	
76 – 90 ans	0,4 (1)	0 (0)	
> 90 ans	0 (0)	0 (0)	
Type de logement, % (n)			<0,01
Maison avec jardin	54,7 (134)	74,4 (203)	
Maison sans jardin	2,0 (5)	2,6 (7)	
Appartement avec jardin	11,8 (29)	5,5 (15)	
Appartement sans jardin	31,4 (77)	17,6 (48)	
Surface du logement, % (n)			0,01
< 30 m ²	2,4 (6)	3,3 (9)	
30 – 65 m ²	14,7 (36)	14,7 (40)	
66 – 90 m ²	21,2 (52)	15,0 (41)	
91 – 110 m ²	23,7 (58)	17,6 (48)	
111 – 150 m ²	19,6 (48)	25,3 (69)	
> 150 m ²	18,4 (45)	24,2 (66)	
Milieu Rural, % (n)	46,9 (115)	63,0 (172)	<0,01
Région, % (n) *			<0,01
Alsace	0,4 (1)	0,4 (1)	
Aquitaine	23,4 (57)	29,7 (81)	
Auvergne	1,6 (4)	0,4 (1)	
Basse Normandie	0,4 (1)	1,1 (3)	
Bourgogne	1,6 (4)	3,7 (10)	
Bretagne	0,4 (1)	0,4 (1)	
Centre	2,0 (5)	2,9 (8)	
Champagne Ardenne	1,2 (3)	1,1 (3)	
Haute Normandie	1,2 (3)	1,5 (4)	
Ile de France	34,0 (83)	20,1 (55)	

Tableau 6 : Description des échantillons par les données de la section "vous" (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Languedoc Roussillon	6,6 (16)	7,0 (19)	
Limousin	0,4 (1)	2,9 (8)	
Lorraine	0,4 (1)	0,7 (2)	
Midi Pyrénées	5,3 (13)	2,6 (7)	
Nord Pas de Calais	2,0 (5)	2,9 (8)	
PACA	8,2 (20)	9,5 (26)	
Pays de la Loire	3,7 (9)	1,8 (5)	
Picardie	1,6 (4)	1,1 (3)	
Poitou-Charentes	0 (0)	1,8 (5)	
Rhône-Alpes	4,1 (10)	5,9 (16)	
DROM	0,8 (2)	1,8 (5)	
Etranger (Luxembourg, Espagne, Belgique)	0,4 (1)	0,8 (2)	
Catégories socioprofessionnelles, % (n)			0,18
Agriculteurs, exploitants	0,4 (1)	1,5 (4)	
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	4,9 (12)	9,9 (27)	
Cadres et professions intellectuelles supérieures	26,9 (66)	22,7 (62)	
Professions intermédiaires	20,8 (51)	15,8 (43)	
Employés	19,2 (47)	22,3 (61)	
Ouvriers	1,6 (4)	2,6 (7)	
Retraités	7,8 (19)	6,2 (17)	
Autres personnes sans activité professionnelle	18,4 (45)	19,0 (52)	
Revenu mensuel net du foyer, % (n)			0,83
< 900 €	6,5 (16)	4,4 (12)	
900 – 1500 €	15,1 (37)	17,2 (47)	
1500 – 3000 €	37,1 (91)	37,7 (103)	
3000 – 5000 €	27,8 (68)	27,5 (75)	
> 5000 €	13,5 (33)	13,2 (36)	
Niveau d'étude, % (n)			0,03
Sans diplôme/brevet des collèges	2,4 (6)	5,1 (14)	
CAP ou BEP	7,3 (18)	15,0 (41)	
Baccalauréat général, technologique ou professionnel	15,1 (37)	13,6 (37)	
Diplômes niveau Bac+2	20,0 (49)	21,2 (58)	
Diplômes de 2 nd ou 3 ^{ème} cycle universitaire/diplôme grande école	48,2 (118)	39,6 (108)	
Etudiant	6,9 (17)	5,5 (15)	
Activité sportive, % (n)			0,58
Pas d'activité sportive	31,0 (76)	31,1 (85)	
< 1h par semaine	20,0 (49)	18,7 (51)	
1h – 3h par semaine	34,3 (84)	31,1 (85)	
> 3h par semaine	14,7 (36)	19,0 (52)	

Tableau 6 : Description des échantillons par les données de la section "vous" (suite)

Variables	Total de chats (n=245)	Total de chiens (n=273)	Comparaison chiens/chats (p)
Anxieux			
Médiane [IQR] (min;max)	6 [4-7] (1;10)	5 [3-7] (1;10)	0,011
Extraverti			
Médiane [IQR] (min;max)	5 [3-6] (1;10)	5 [2-6] (1;10)	0,012
Rigoureux/consciencieux			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [7-9] (1;10)	7 [7-9] (1;10)	0,21
Stable			
Médiane [IQR] (min;max)	8 [6-8] (1;10)	8 [7-9] (1;10)	0,026
Fort			
Médiane [IQR] (min;max)	7 [5-8] (1;10)	7 [6-8] (1;10)	0,037
Triste			
Médiane [IQR] (min;max)	3 [2-5] (1;10)	3 [2-5] (1;10)	0,60
Stressé			
Médiane [IQR] (min;max)	6 [3-8] (1;10)	5 [3- 8] (1;10)	<0,01
Agréable			
Médiane [IQR] (min;max)	7 [6-8] (2;10)	7 [6-8] (1;10)	0,78
Aime les défis/challenges			
Médiane [IQR] (min;max)	7 [5-8] (1;10)	7 [5-8] (1;10)	0,32
Emotif			
Médiane [IQR] (min;max)	7 [5-9] (1;10)	7 [4-9] (1;10)	0,08
Optimiste			
Médiane [IQR] (min;max)	7 [5-9] (1;10)	7 [6-8] (1;10)	0,60
Patient			
Médiane [IQR] (min;max)	7 [5-9] (1;10)	7 [5-9] (1;10)	0,76

IQR= interquartile range (distance interquartile, soit les 1^{er} et 3^{ème} quartiles) ; SD = standard deviation (écart type) ; *plus d'une donnée manquante (mais moins de 10 % de données manquantes)

La très grande majorité des répondants était des femmes : 82,9 % pour les propriétaires de chats et 75,5 % pour les propriétaires de chiens.

La catégorie des 15-30 ans était la plus représentée avec 42,4 % des propriétaires de chats et 37,0 % des propriétaires de chiens.

Les propriétaires de chiens vivaient significativement plus en milieu rural que les propriétaires de chats. Pour les deux échantillons, le type de logement le plus représenté était la maison avec jardin avec une surface de plus de 150 m². Cependant des différences significatives ont été observées dans la répartition des types et surfaces de logement.

Toutes les régions de France étaient représentées, sauf la région Poitou-Charentes pour les propriétaires de chats.

Les régions les plus représentées ont été l'Aquitaine et l'Île de France.

Les cadres et professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires et les employés représentaient plus de 60 % des propriétaires de chaque échantillon. Les différences de répartition des catégories socioprofessionnelles n'étaient pas significatives, de même que le niveau de revenu. La majorité des propriétaires avait un revenu mensuel net compris entre 3000 et 5000 euros.

La majorité des répondants avait un diplôme de 2nd ou 3^{ème} cycle universitaire ou un diplôme de grande école ; avec cependant une différence significative entre le niveau d'étude des propriétaires de chiens et de chats.

Plus de 31 % des répondants de chaque échantillon pratiquaient entre une et trois heures de sport par semaine.

Concernant la personnalité des propriétaires, l'estimation de leur anxiété par les répondants a montré que les propriétaires de chiens se décrivaient comme significativement plus anxieux, moins extravertis, plus stables, plus forts et moins stressés que les propriétaires de chats. Les autres paramètres (patient, optimiste, émotif, qui aime les défis, agréable, triste, rigoureux) montraient des médianes comparables entre les propriétaires des deux échantillons.

3.2. Analyse bivariée : Comparaison des réponses au sein de chaque échantillon

Nous avons considéré les douze critères qualitatifs suivants :

- La considération de l'animal (l'animal est considéré comme un bébé, un enfant, un membre de la famille, un ami, un animal de compagnie ou une présence).
- Le lieu où dort l'animal (sur le lit, dans la chambre mais pas sur le lit, dans une pièce de la maison, ou autre (dans le garage, dehors...)).
- Le temps que passe le propriétaire à s'occuper de son animal (moins de 10 minutes, entre 10 et 30 minutes, de 30 minutes à 1heure, entre 1 et 3 heures, plus de 3 heures)
- Le budget annuel alloué aux soins vétérinaires (moins de 50 €, 50-100 €, 100-200 €, 200-400 €, 400-600€, 600-1000 €, plus de 1000 €)
- L'âge du propriétaire (15-30 ans, 31-45 ans, 46-60 ans, 61-75 ans)
- La fréquence à laquelle le propriétaire donne des friandises à son animal (jamais, parfois, souvent, toujours)
- La catégorie socioprofessionnelle (CSP) du propriétaire (Artisan-commerçant-chef d'entreprise, cadre et profession intellectuelle supérieure, profession intermédiaire, employé, ouvrier, retraité, autre personne sans activité professionnelle)
- Le niveau de revenu du propriétaire (moins de 900 €, 900-1500 €, 1500-3000 €, 3000-5000 €, plus de 5000 €)
- Le sexe de l'animal
- Le sexe du propriétaire
- Le lieu d'achat de nourriture de l'animal (supermarché, jardinerie-animalerie, vétérinaire, internet, autre)
- Le rythme sportif du propriétaire (pas d'activité sportive, moins d'une heure par semaine, 1 à 3 heures par semaine, plus de 3 heures par semaine)

Pour chaque critère, nous avons voulu savoir s'il existait une association avec le score obtenu sur l'échelle PAS, avec le nombre d'animaux possédés, le nombre de personnes vivant dans le foyer, le nombre de visite par an chez le vétérinaire, ainsi qu'avec les questions d'appréciation du propriétaire concernant l'animal (questions 12 à 63 du questionnaire), le vétérinaire (questions 78 à 101 du questionnaire pour les chats, 81 à 104 pour les chiens) et son propre caractère (questions 115 à 126 du questionnaires pour les chats, 118 à 129 pour les chiens).

Nous n'avons pas sélectionné les autres critères qualitatifs car ils nous semblaient moins discriminants. En effet, une grande majorité des propriétaires vaccinaient et traitaient leur animal contre les puces et les vers régulièrement. De plus, une certaine confusion a été rencontrée dans les questions concernant les critères de choix et les circonstances d'adoption de l'animal, nous avons donc choisi de ne pas considérer ces variables qualitatives dans cette partie de notre travail.

3.2.1. Propriétaires de chats

3.2.1.1. Score moyen obtenu sur l'échelle PAS

Comme le montre le tableau 7, il apparaissait que le score moyen obtenu sur l'échelle PAS était significativement associé à neuf des douze critères testés. Seuls l'âge du propriétaire, le rythme sportif du propriétaire et le sexe du chat n'étaient pas significativement associés au score d'attachement obtenu sur la PAS.

Tableau 7 : Association entre les 12 critères et le score d'attachement obtenu sur l'échelle PAS pour les propriétaires de chats

Critère	Score sur l'échelle PAS (p)
Consideration	<0,01
Lieu de couchage de l'animal	<0,01
Temps passé avec l'animal	<0,01
Budget vétérinaire	0,038
Âge du propriétaire	0,055
Fréquence des friandises	<0,01
CSP du propriétaire	<0,01
Sexe de l'animal	0,430
Sexe du propriétaire	<0,01
Niveau de revenu du propriétaire	<0,01
Lieu d'achat de la nourriture	<0,01
Rythme sportif du propriétaire	0,283

On peut donc dire qu'au moins une des moyennes de la PAS est réellement différente dans la population en fonction de la considération du chat, son lieu de couchage, le temps pendant lequel le propriétaire s'occupe du chat, le budget vétérinaire, la fréquence des friandises, la CSP, le sexe du propriétaire, le niveau de revenu du propriétaire et le lieu d'achat de nourriture.

Le tableau 8 présente les résultats de l'analyse bivariée entre le score sur l'échelle PAS et les 12 critères pris en compte pour les propriétaires de chats.

Tableau 8 : Résultats de l'analyse bivariée pour les propriétaires de chats

Critère	Moyenne sur la PAS (SD)
Considération de l'animal	
Enfant	82,4 (10,4)
Bébé	82,1 (8,9)
Ami	80,3 (7,6)
Membre de la famille	78,9 (8,8)
Présence	73,3 (13,2)
Animal de compagnie	69,6 (10,2)
Lieu de couchage	
Sur le lit	79,1 (10,5)
Dans la chambre, mais pas sur le lit	75,3 (11,4)
Dans une pièce de la maison	73,5 (10,4)
Dans le garage, dehors	65,7 (9,3)
Temps passé avec l'animal	
< 10 min	63,5 (11,3)
10 - 30 minutes	72,5 (10,2)
30 min - 1h	77,6 (7,9)
1h - 3h	81,1 (9,5)
> 3h	87,2 (7,8)
Budget vétérinaire	
< 50 €	72,4 (10,4)
50 – 100 €	73,4 (9,6)
100 – 200 €	76,9 (11,3)
200 – 400 €	79,1 (11,3)
400 – 600 €	74,9 (14,3)
600 – 1000 €	78,8 (7,9)
1000 – 2000 €	78,3 (14,8)
Fréquence des friandises	
Jamais	71,4 (10,8)
Parfois	76,0 (9,9)
Souvent	80,7 (9,8)
Toujours	100,0 (4,6)
CSP	
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	69,5 (9,0)
Cadres et professions intellectuelles supérieures	72,1 (10,6)
Professions intermédiaires	73,9 (10,4)
Employés	78,9 (12,1)
Ouvriers	85,8 (10,2)
Retraités	77,1 (7,4)
Autres personnes sans activité professionnelle	79,0 (10,6)
Niveau de revenu du propriétaire	
< 900 €	79,3 (11,8)
900 – 1 500 €	81,7 (9,2)
1 500 – 3 000 €	76,0 (10,1)
3 000 – 5 000 €	73,4 (10,2)
> 5 000 €	69,8 (12,7)

Tableau 8 : Résultats de l'analyse bivariée pour les propriétaires de chats (suite)

Critère	Moyenne sur la PAS (SD)
Lieu d'achat	
Supermarché	73,2 (11,5)
Jardinerie/animalerie	77,4 (12,0)
Vétérinaire	76,6 (9,8)
Internet	82,4 (8,2)
Sexe du propriétaire	
Homme	68,7 (11,5)
Femme	77,0 (10,4)

SD = standard deviation (écart type)

Dans notre échantillon, on observe que les gens qui considéraient leur chat comme un enfant avaient une moyenne sur la PAS de 82,4 (écart-type ; 10,4), plus élevée que pour les autres considérations de l'animal.

Ainsi, la moyenne sur l'échelle PAS était de :

- 82,1 (écart-type : 8,9) pour les propriétaires considérant leur chat comme un bébé
- 80,3 (écart-type : 7,6) pour les propriétaires considérant leur chat comme un ami
- 78,9 (écart-type : 8,8) pour les propriétaires considérant leur chat comme un membre de la famille
- 73,3 (écart-type : 13,2) pour les propriétaires considérant leur chat comme une présence
- 69,6 (écart-type : 10,2) pour les propriétaires considérant leur chat comme un animal de compagnie

Le lieu de couchage est également significativement associé au score d'attachement obtenu sur la PAS et dans notre échantillon, les moyennes allaient de 65,7 (écart-type : 9,3) pour les propriétaires dont le chat dormait dans le garage ou dehors, à 79,1 (écart-type : 10,5) pour les propriétaires dont le chat dormait sur le lit. Les moyennes d'attachement pour les chats dormant dans la chambre mais pas sur le lit et les chats dormant dans une pièce de la maison étaient respectivement de 75,3 (écart-type : 11,4) et 73,5 (écart-type : 10,4).

Les propriétaires de chats de notre échantillon s'occupant pendant plus de 3 heures par semaine de leur animal avaient une moyenne sur la PAS de 87,2 (écart-type : 7,8), plus élevée que les propriétaires passant moins de temps par semaine à s'occuper de leur chat. D'autre part, plus le propriétaire passait du temps à s'occuper de l'animal, plus la moyenne d'attachement était élevée.

Pour le budget vétérinaire, la moyenne du PAS était la plus élevée pour les propriétaires allouant entre 200 et 400 € par an aux frais vétérinaires.

Dans notre échantillon, nous avons observé que plus la fréquence de friandises données au chat était grande, plus la moyenne d'attachement sur la PAS était grande. Ainsi, la moyenne d'attachement était de :

- 71,4 (écart-type : 10,8) pour les propriétaires ne donnant jamais de friandise au chat
- 76,0 (écart-type : 9,9) pour les propriétaires donnant parfois des friandises
- 80,7 (écart-type : 9,8) pour ceux donnant souvent des friandises
- 100,0 (écart-type : 4,6) pour ceux donnant toujours des friandises

En ce qui concerne la CSP, nous n'avons pas pris en compte les agriculteurs et exploitant car seulement un propriétaire faisait partie de cette CSP. La moyenne d'attachement la plus élevée dans l'échantillon était celle des ouvriers avec une moyenne de 85,8 (écart-type : 10,2) ; suivie de celle des personnes sans activité professionnelles (79,0 (écart-type : 10,6), des employés (78,9 (écart-type : 12,1), des retraités (77,1 (écart-type : 7,4)), des professions intermédiaires (73,9 (écart-type : 10,4)), des cadres et professions intellectuelles supérieures (72,1 (écart-type : 10,6)) et des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (69,5 (écart-type : 9,0)).

Parmi les propriétaires de chat interrogés, nous avons observé des moyennes allant de 69,8 (écart-type : 12,7) pour les propriétaires gagnant plus de 5000 euros nets par mois, à 81,7 (écart-type : 9,2) pour ceux gagnant entre 900 et 1500 € nets par mois.

Les propriétaires de l'échantillon achetant la nourriture du chat sur internet avaient une moyenne d'attachement de 82,4 (écart-type : 8,2), plus élevée que ceux achetant la nourriture en animalerie (77,4 (écart-type : 12,0)), chez le vétérinaire (76,6 (écart-type : 9,8)), ou en supermarché (73,2 (11,5)).

Enfin, les femmes de notre échantillon de propriétaires de chats ont montré une moyenne d'attachement de 77,0 (écart-type : 10,4), significativement plus élevée que les hommes (68,7 (écart-type : 11,5)).

3.2.1.2. Appréciation de la relation homme-chat

Pour chacun des 12 critères, 28 tests ont été réalisés pour savoir s'il existait une association entre les différentes classes des critères et l'un des 28 items concernant l'animal.

De nombreuses associations ont pu être mises en évidence. Nous détaillons ici les plus marquantes.

6 items ont montré une association significative avec au moins 6 des 12 critères. Il s'agit des items suivants :

- Le fait que l'animal comprenne quand le propriétaire lui parle. Ainsi, il existait une association entre le fait que l'animal comprenne quand le propriétaire lui parle et 8 critères sur 12 : la considération de l'animal, le temps que prend le propriétaire pour s'occuper du chat, la fréquence avec laquelle il lui donne des friandises, la CSP du propriétaire, son niveau de revenu, son sexe, son rythme sportif et le sexe de l'animal.
- La fréquence de nettoyage des oreilles du chat. Elle était significativement associée à 6 critères : la considération du chat, le temps que passe le propriétaire à s'occuper du chat, la fréquence des friandises, la CSP du propriétaire, son sexe et le lieu d'achat de la nourriture du chat.
- Le fait que le chat soit un sujet de conversation. Cet item était également associé à 6 des 12 critères : la considération de l'animal, le temps que passe le propriétaire à s'occuper du chat, le budget vétérinaire, la fréquence des friandises, le sexe du propriétaire et son niveau de revenu.
- Le chat est considéré comme beau. Cet item était associé à 7 critères sur les 12 : la considération du chat, le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chat, l'âge et le sexe du propriétaire, son niveau de revenu ainsi que sa CSP, et la fréquence de friandises.
- Le chat est considéré comme l'égal du propriétaire. 8 critères sur 12 étaient associés à cet item : la considération du chat, le temps passé par le propriétaire à s'occuper du

chat, l'âge et le sexe du propriétaire, sa CSP ainsi que son niveau de revenu, le lieu d'achat de nourriture du chat et la fréquence des friandises.

- Le nombre de cadeaux offerts au chat. 8 des 12 critères étaient associés au nombre de cadeaux fait par an au chat : la considération de l'animal, son lieu de couchage, le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chat, l'âge et le sexe du propriétaire, sa CSP et son niveau de revenu ainsi que la fréquence des friandises.

A contrario, certains items ont montré très peu d'associations avec les 12 critères.

Ainsi, le fait que l'animal soit propre a été significativement associé à un seul critère : le sexe du propriétaire. Il apparaissait que les femmes trouvaient plus souvent leur animal comme étant propre que les hommes. De même la fréquence avec laquelle le chat griffe ou mord, ainsi que le nombre d'autres animaux possédés étaient associés à 1 critère sur les 12 ; et le fait que l'animal coûte cher, qu'il réclame des caresses ou qu'il ait des dons étaient associés à seulement 2 critères sur les 12. Le fait que l'animal soit actif n'a été associé à aucun des 12 critères.

Ainsi ces items semblent ne pas entrer en compte dans les différences entre les propriétaires de chats.

On remarque que pour l'item d'auto-évaluation de l'attachement sur une échelle de 1 à 10, seulement 2 critères ont été significativement associés ; contrairement à l'item d'évaluation de l'attachement par l'échelle PAS où 9 des 12 critères ont été significativement associés.

Si l'on considère maintenant les 12 critères, il apparaît que la considération du chat ainsi que le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chat ont été associés à respectivement 16 et 18 items sur les 28 testés. Dans notre échantillon, la considération du chat et le temps passé avec lui semblent donc discriminants par rapport à l'appréciation du comportement du chat ainsi qu'à la relation du propriétaire avec son chat.

Le rythme sportif du propriétaire, au contraire, n'a montré une association qu'avec un item (le fait que l'animal comprenne quand on lui parle). Dans notre échantillon, le sport ne semble donc pas avoir d'influence sur l'appréciation du comportement du chat ainsi que sur la relation avec celui-ci.

3.2.1.3. Appréciation du vétérinaire

Les 25 items concernant l'opinion du propriétaire pour son vétérinaire ont été testés pour les 12 critères.

Contrairement aux questions concernant l'opinion sur l'animal, ici aucun item n'a formé d'association significative avec plus de 5 des 12 critères.

Cependant, 2 critères : l'âge du propriétaire et le lieu d'achat de nourriture du chat, ont montré des associations avec respectivement 22 et 20 des 25 items testés.

Il semble donc que l'opinion des propriétaires de chats de l'échantillon pour leur vétérinaire ait été très dépendante de la tranche d'âge d'une part et du lieu d'achat de nourriture d'autre part et ceci pour une grande majorité des items évaluant le vétérinaire.

Pour les autres critères, il n'y avait pas de différence selon les catégories pour l'appréciation du vétérinaire. Ainsi, quels que soient la considération de l'animal, son lieu de couchage, son sexe, le temps passé à s'occuper du chat, le budget alloué aux frais vétérinaires, la fréquence de friandises, le sexe du propriétaire, son rythme sportif, sa CSP et son niveau de revenu, l'opinion des propriétaires de chats pour le vétérinaire ne semble pas différer.

3.2.1.4. Auto-évaluation de leur caractère par les propriétaires

Les 12 items de la grille d'auto-évaluation des différents traits de caractère des propriétaires ainsi que le nombre de personnes composant le foyer du propriétaire répondant ont été testés pour les 12 critères.

Pour les items évaluant la stabilité, la force, la tristesse, le fait d'aimer les défis et l'optimisme des propriétaires, aucune association n'a été faite avec aucun des 12 critères.

L'anxiété a montré une association avec le sexe du propriétaire. La médiane d'anxiété des femmes était de 6 [IQR : 4-8] (min 1, max 10), celle des hommes de 4 [IQR : 2-7] (min 1, max 10). Les femmes propriétaires de chats de notre échantillon se sont donc estimées plus anxieuses que les hommes.

Parmi les 12 critères, aucun n'a formé plus de 4 associations avec les 12 items testés.

Ainsi, il semble que les propriétaires de chats aient répondu de manière similaire aux différents traits de caractère et qu'il n'y ait pas de différence de personnalité entre les propriétaires de chats.

8 des 12 critères étaient significativement associés au nombre de personnes composant le foyer : le lieu de couchage de l'animal, le temps passé à s'en occuper, le budget alloué aux frais vétérinaires, l'âge du propriétaire, sa CSP, son niveau de revenu, le lieu d'achat de la nourriture et la fréquence des friandises.

3.2.2. Propriétaires de chiens

3.2.2.1. Score moyen sur l'échelle PAS

Comme pour les chats, le score moyen obtenu sur l'échelle PAS était significativement associé à de nombreux critères : onze des douze critères testés. Seul le sexe du chien n'était pas significativement associé au score d'attachement obtenu sur la PAS. Les résultats sont présentés dans le tableau 9.

Tableau 9 : Association entre les 12 critères et le score d'attachement obtenu sur l'échelle PAS pour les propriétaires de chiens

Critère	Score sur l'échelle PAS (p)
Consideration	<0,01
Lieu de couchage de l'animal	<0,01
Temps passé avec l'animal	<0,01
Fréquence des friandises	<0,01
Niveau de revenu du propriétaire	<0,01
Age du propriétaire	<0,01
Budget vétérinaire	0,010
Sexe du propriétaire	<0,01
CSP du propriétaire	<0,01
Lieu d'achat de la nourriture	<0,01
Rythme sportif du propriétaire	0,022

On peut donc dire qu'au moins une des moyennes d'attachement est réellement différente dans la population en fonction de la considération du chien, son lieu de couchage, le temps pendant lequel le propriétaire s'occupe du chien, le budget vétérinaire, la fréquence des friandises, la CSP, le sexe du propriétaire, le niveau de revenu du propriétaire, le lieu d'achat de nourriture, le rythme sportif du propriétaire et l'âge du propriétaire.

Le tableau 10 présente les résultats de l'analyse bivariée entre le score sur l'échelle PAS et les 12 critères pris en compte pour les propriétaires de chats.

Tableau 10 : Résultats de l'analyse bivariée pour les propriétaires de chiens

Critère	Moyenne sur la PAS (SD)
Considération de l'animal	
Bébé	87,7 (7,2)
Enfant	85,7 (8,3)
Membre de la famille	82,8 (8,8)
Ami	85,2 (10,6)
Animal de compagnie	72,5 (10,3)
Présence	73,1 (12,5)
Lieu de couchage	
Sur le lit	87,4 (10,1)
Dans la chambre, mais pas sur le lit	86,6 (7,0)
Dans une pièce de la maison	76,5 (10,2)
Dans le garage	74,1 (10,7)
Dehors	74,7 (11,8)
Temps passé avec l'animal	
< 10 min	65,7 (11,1)
10 - 30 minutes	75,8 (9,4)
30 min - 1h	80,8 (9,6)
1h - 3h	82,7 (9,7)
> 3h	88,0 (8,5)
Budget vétérinaire	
< 50 €	76,2 (13,4)
50 – 100 €	76,2 (11,28)
100 – 200 €	79,6 (9,3)
200 – 400 €	81,6 (10,9)
400 – 600 €	78,9 (11,4)
600 – 1000 €	81,5 (10,4)
> 1000 €	89,3 (9,3)
Fréquence des friandises	
Jamais	76,8 (9,6)
Parfois	77,1 (11,1)
Souvent	83,1 (9,2)
Toujours	89,9 (7,8)
CSP	
Artisans, commerçants, chefs	78,3 (10,2)
d'entreprise	
Cadres et professions intellectuelles supérieures	74,6 (11,1)
Professions intermédiaires	79,6 (10,7)
Employés	82,5 (9,9)

Tableau 10 : Résultats de l'analyse bivariée pour les propriétaires de chiens (suite)

Critère	Moyenne sur la PAS (SD)
Ouvriers	80,3 (12,2)
Retraités	80,4 (9,6)
Autres personnes sans activité professionnelle	82,5 (11,4)
Niveau de revenu du propriétaire	
< 900 €	80,8 (12,5)
900 – 1 500 €	83,3 (8,2)
1 500 – 3 000 €	80,7 (11,0)
3 000 – 5 000 €	78,3 (10,2)
> 5 000 €	73,5 (12,5)
Lieu d'achat	
Supermarché	80,4 (10,3)
Jardinerie/animalerie	79,9 (10,8)
Vétérinaire	75,3 (11,2)
Internet	87,3 (9,3)
Autre	83,0 (8,4)
Rythme sportif	
Pas d'activité sportive	81,7 (10,6)
< 1h par semaine	76,5 (10,9)
1h – 3h par semaine	78,4 (11,3)
> 3h par semaine	81,1 (10,3)
Âge du propriétaire	
15 – 30 ans	82,8 (10,2)
31 – 45 ans	76,2 (9,6)
46 – 60 ans	78,2 (12,4)
61 – 75 ans	80,5 (9,2)
Sexe du propriétaire	
Homme	76,2 (11,8)
Femme	80,7 (10,5)

SD = standard deviation (écart type)

Dans notre échantillon, les moyennes sur l'échelle PAS pour les différentes considérations du chien étaient de :

- 87,7 (écart-type : 7,2) pour les propriétaires considérant leur chien comme un bébé
- 85,7 (écart-type : 8,3) pour ceux considérant leur chien comme un enfant
- 85,2 (écart-type : 10,6) pour ceux considérant leur chien comme un ami
- 82,8 (écart-type : 8,8) pour ceux considérant leur chien comme un membre de la famille
- 73,1 (écart-type : 12,5) pour ceux considérant leur chien comme une présence
- 72,5 (écart-type : 10,3) pour ceux considérant leur chien comme un animal de compagnie

On observe donc que les gens qui considéraient leur chien comme un bébé avaient une moyenne sur la PAS plus élevée que les autres propriétaires de chiens. Venaient ensuite les propriétaires considérant leur chien comme un enfant et comme un ami.

Pour le lieu de couchage, les moyennes d'attachement allaient de 74,1 (écart-type : 10,7) pour les propriétaires dont le chien dormait dans le garage, à 87,4 (écart-type: 10,1) pour les propriétaires dont le chien dormait sur le lit. Les moyennes d'attachement pour les chiens dormant dans la chambre mais pas sur le lit, les chiens dormant dans une pièce de la maison et ceux dormant dehors étaient respectivement de 86,6 (écart-type : 7,0), 76,5 (écart-type : 10,2) et 74,7 (écart-type : 11,8).

Les propriétaires de chiens de notre échantillon s'occupant pendant plus de 3 heures par semaine de leur animal avaient une moyenne sur la PAS de 88,0 (écart-type : 8,5), plus élevée que les propriétaires passant moins de temps par semaine à s'occuper de leur chien. D'autre part, comme pour les chats, plus le propriétaire passait de temps à s'occuper de l'animal, plus la moyenne d'attachement était élevée.

Pour le budget vétérinaire, la moyenne du PAS était la plus élevée pour les propriétaires allouant plus de 1000 € par an aux frais vétérinaires.

Dans notre échantillon, comme dans l'échantillon de propriétaires de chats, nous avons observé que plus la fréquence de friandises données au chien était grande, plus la moyenne d'attachement sur la PAS était grande. Ainsi, la moyenne d'attachement était de :

- 76,8 (écart-type : 9,6) pour les propriétaires ne donnant jamais de friandise au chien
- 77,1 (écart-type : 11,1) pour les propriétaires donnant parfois des friandises
- 83,1 (écart-type : 9,2) pour ceux donnant souvent des friandises
- 89,9 (écart-type : 7,8) pour ceux donnant toujours des friandises

En ce qui concerne la CSP, nous n'avons pas pris en compte les agriculteurs et exploitant car seulement quatre propriétaires faisaient partie de cette CSP. La moyenne d'attachement la plus élevée dans l'échantillon était celle des personnes sans activité professionnelle et des employés avec une moyenne de 82,5 (écart-type : 11,4 et 9,9 respectivement) ; suivie de celle des retraités (80,4 (écart-type : 9,6)), des ouvriers (80,3 (écart-type : 12,2)), des professions intermédiaires (79,6 (écart-type : 10,7)), des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (78,3 (écart-type : 10,2)) et des cadres et professions intellectuelles supérieures (74,6 (écart-type : 11,1)).

Parmi les propriétaires de chien interrogés, nous avons observé des moyennes allant de 73,5 (écart-type : 12,5) pour les propriétaires gagnant plus de 5000 euros nets par mois à 83,3 (écart-type : 8,2) pour ceux gagnant entre 900 et 1500 euros nets par mois.

Les propriétaires de l'échantillon achetant la nourriture du chien sur internet avaient une moyenne d'attachement de 87,3 (écart-type : 9,3), plus élevée que ceux achetant la nourriture en animalerie (79,9 (écart-type : 10,8)), chez le vétérinaire (75,3 (écart-type : 11,2)), en supermarché (80,4 (écart-type : 10,3)) ou autre (83,0 (écart-type : 8,4)).

Pour le rythme sportif des propriétaires de chiens, les moyennes d'attachement de ceux ne pratiquant pas d'activité sportive et ceux pratiquant plus de 3h par semaine étaient très proches : respectivement 81,7 (écart-type : 10,6) et 81,1 (écart-type : 10,3). Ces moyennes étaient supérieures aux autres catégories et les gens pratiquant moins d'une heure de sport par semaine avaient la moyenne d'attachement la plus faible.

Chez les propriétaires de chiens, l'âge était également significativement associé au score d'attachement, et dans notre échantillon, la tranche d'âge la plus attachée était les 15-30 ans avec une moyenne de 82,8 (écart-type : 10,2), suivi des 61-75 ans avec une moyenne de 80,5 (écart-type : 9,2), des 46-60 ans avec une moyenne de 78,2 (écart-type : 12,3) et enfin les 31-45 ans avec une moyenne de 76,2 (écart-type : 9,6).

Enfin, les femmes de notre échantillon de propriétaires de chiens ont montré une moyenne d'attachement de 80,7 (écart-type : 10,5), significativement plus élevée que les hommes (76,2 (écart-type : 11,8)).

3.2.2.2. Appréciation de la relation homme-chien

Comme pour les chats, pour chacun des 12 critères, 28 tests ont été réalisés pour savoir s'il existait une association entre les différentes classes des critères et l'un des 28 items concernant l'animal.

8 items ont montré une association significative avec au moins 6 des 12 critères. Il s'agit des items suivant :

- Le fait que le propriétaire soit attentif aux changements de comportement de son chien. Ainsi, il existait une association entre l'attention portée au changement de comportement du chien avec 6 critères sur 12 : la considération de l'animal, le temps que prend le propriétaire pour s'occuper du chien, le lieu de couchage du chien, le niveau de revenu du propriétaire, son sexe et son rythme sportif.
- La fréquence de nettoyage des oreilles du chien. Elle était significativement associée à 6 critères : la considération du chien, le temps que passe le propriétaire à s'occuper du chien, la fréquence des friandises, l'âge du propriétaire, sa CSP du propriétaire et le lieu d'achat de la nourriture du chien.
- Le fait que le chien soit un sujet de conversation. Cet item était associé à 8 des 12 critères : la considération de l'animal, le lieu de couchage du chien, le temps que passe le propriétaire à s'occuper du chien, le budget vétérinaire, la fréquence des friandises, l'âge et le sexe du propriétaire ainsi que le lieu d'achat de la nourriture du chien.
- Le chat est considéré comme beau. Cet item était associé à 6 critères sur les 12 : la considération du chien, le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chien, le lieu de couchage du chien, la fréquence de friandises, le budget alloué aux frais vétérinaire et le lieu d'achat de la nourriture du chien.
- Le chien est considéré comme l'égal du propriétaire. 8 critères sur 12 étaient associés à cet item : la considération du chien, le lieu de couchage du chien, le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chien, la CSP du propriétaire ainsi que son niveau de revenu et son rythme sportif, le lieu d'achat de nourriture du chien et la fréquence des friandises.
- Le fait que l'animal coûte cher. Les 6 critères associés étaient : le temps passé à s'occuper du chien, la fréquence des friandises, l'âge et le sexe du propriétaire, le budget alloué aux frais vétérinaires et le lieu d'achat de la nourriture.
- Le fait de faire des sacrifices pour son chien. 9 des 12 critères ont montré une association : la considération du chien, son lieu de couchage, le temps passé à s'en occuper, la fréquence des friandises, le niveau de revenu ainsi que la CSP du propriétaire, le sexe du propriétaire, le budget alloué aux frais vétérinaires et le lieu d'achat de la nourriture.

- Le nombre de cadeaux offerts au chien. 8 des 12 critères étaient associés au nombre de cadeaux faits par an au chien : la considération de l'animal, son lieu de couchage, le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chien, l'âge du propriétaire, sa CSP ainsi que la fréquence des friandises, le budget vétérinaire et le lieu d'achat de la nourriture du chien.

A contrario, certains items ont montré très peu d'associations avec les 12 critères.

Tel était le cas pour les items suivant : la gentillesse du chien, son indépendance, sa discrétion, sa propreté, le fait qu'il possède des dons, qu'il soit actif, qu'il réclame ou repousse les caresses.

Ainsi ces items semblent ne pas entrer en compte dans les différences entre les propriétaires de chiens.

On remarque, comme pour les chats, que pour l'item d'auto-évaluation de l'attachement sur une échelle de 1 à 10, seulement 6 critères ont été significativement associés ; contrairement à l'item d'évaluation de l'attachement par l'échelle PAS où 11 des 12 critères ont été significativement associés.

Si l'on considère maintenant les 12 critères, il apparaît que la considération du chien ainsi que le temps passé par le propriétaire à s'occuper du chien et le lieu d'achat de la nourriture du chien ont été associés à respectivement 18, 17 et 15 items sur les 28 testés. Les différentes considérations du chien, le temps passé avec lui et le lieu d'achat de nourriture du chien semblent donc discriminants quant à l'appréciation du comportement du chien par le propriétaire et à la relation entre le propriétaire et son chien.

Le sexe du chien au contraire n'a montré une association avec aucun item. L'appréciation du comportement du chien ainsi que la relation avec celui-ci ne semble donc pas associés au fait de posséder un chien mâle ou femelle.

3.2.2.3. Appréciation du vétérinaire

Les 25 items concernant l'opinion du propriétaire pour son vétérinaire ont été testés pour les 12 critères.

Contrairement aux questions concernant l'opinion sur l'animal, ici aucun item n'a formé d'association significative avec plus de 3 des 12 critères. Et seulement 2 critères sur les 12 : le budget vétérinaire et le lieu d'achat de la nourriture du chien, ont formé des associations (au nombre de 6) avec les 25 items testés.

Ainsi, le budget vétérinaire était associé au fait que le vétérinaire reconnaisse le chien lors de sa venue en consultation, à une pratique familiale du vétérinaire, au bon contact ainsi qu'un bon échange entre le propriétaire et le vétérinaire, au prix proposé par le vétérinaire et au nombre de visites par an chez le vétérinaire.

Le lieu d'achat de la nourriture était associé également au nombre de visites et au prix du vétérinaire, à la clarté du vétérinaire, au fait qu'il soit ordonné, qu'il rassure le propriétaire et que la clinique soit propre.

Pour les autres critères il semble donc que l'opinion des propriétaires de chiens de l'échantillon pour leur vétérinaire ait été identique.

Ainsi, quels que soient la considération de l'animal, son lieu de couchage, son sexe, le temps passé à s'occuper du chien, la fréquence de friandises, le sexe et l'âge du propriétaire, son

rythme sportif, sa CSP et son niveau de revenu, l'opinion des propriétaires de chats pour le vétérinaire ne semble pas différer.

3.2.2.4. Auto-évaluation de leur caractère par les propriétaires

Les 12 items de la grille d'auto-évaluation des différents traits de caractère des propriétaires ainsi que le nombre de personnes composant le foyer du propriétaire répondant ont été testés pour les 12 critères.

Pour les items évaluant l'extraversion, la rigueur et l'optimisme du propriétaire, aucune association n'a été faite avec aucun des 12 critères. Ces traits de caractères semblent donc être identiques quel que soit le critère considéré.

Parmi les 12 critères, aucun n'a formé plus de 5 associations avec les 12 items testés.

Ainsi, il semble que les propriétaires de chiens aient répondu de manière similaire aux différents traits de caractère et qu'il n'y ait pas de différence de personnalité entre les propriétaires de chiens.

7 des 12 critères étaient significativement associés au nombre de personnes composant le foyer : la considération du chien, son lieu de couchage, le temps passé à s'en occuper, l'âge et le sexe du propriétaire, sa CSP et son niveau de revenu.

3.3. Analyse multivariée : analyse en composantes principales

3.3.1. Analyse en composantes principales pour les propriétaires de chats

L'ACP a été réalisée en prenant comme variables principales les variables qualitatives ordinales correspondant à la perception qu'a le propriétaire de son animal, de son vétérinaire et de lui-même. Nous avons fait l'hypothèse que nous pouvions considérer ces variables qualitatives ordinales comme des variables quantitatives.

Ainsi, pour l'animal, nous avons pris en compte les questions de la grille « *votre animal et vous* » ne correspondant pas aux questions de l'échelle PAS, soit les questions numéro 18, 20, 21, 22, 26, 27, 28, 29, 31, 43, 44, 50, 51, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, et 62.

Les questions 52 (« *votre animal est beau* »), 53 (« *votre animal est gentil* »), 59 (« *votre animal est propre* ») et 63 (« *votre animal vous apporte du bonheur* ») n'ont pas été prises en compte car une grande majorité des propriétaires ont répondu « *toujours* » à ces questions.

Le score obtenu sur l'échelle PAS et l'auto-évaluation de l'attachement sur une échelle de 1 à 10 ont également été pris en compte pour l'ACP.

Pour la perception du vétérinaire, nous avons retenu les questions de la grille « *votre vétérinaire et vous* » ainsi que la question évaluant la confiance du propriétaire pour son vétérinaire sur une échelle de 1 à 10.

Pour la perception qu'a le propriétaire de lui-même, nous avons pris en compte les variables de la grille « *vous* ».

Nous avons choisi comme variables supplémentaires les variables quantitatives décrivant la situation des propriétaires, soit :

- le niveau de revenu du propriétaire,
- le rythme sportif du propriétaire,

- le nombre de personnes composant le foyer,
- l'âge du propriétaire,
- le budget annuel alloué aux frais vétérinaires,
- le temps passé avec l'animal par jour,
- la fréquence de friandises données à l'animal.

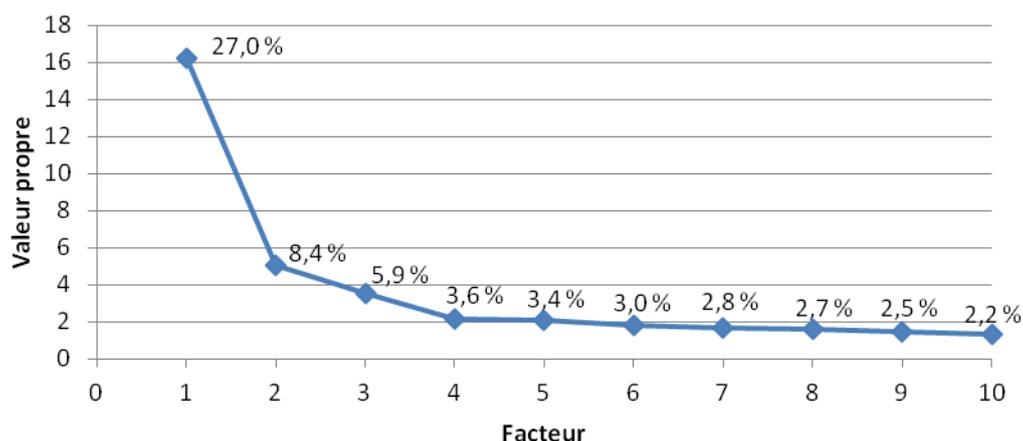
Nous disposons donc de 61 variables principales et 7 variables supplémentaires.

Les valeurs propres obtenues pour les facteurs ainsi que le pourcentage de variance que ces facteurs expriment sont présentés dans le tableau 11 et la figure 5 suivants.

Tableau 11 : Valeurs propres, valeurs propres cumulées, pourcentages de variance et pourcentages de variance cumulés pour les 10 premiers facteurs pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

	Valeur propre	% total de variance	Valeur propre cumulée	% de variance cumulé
Facteur 1	16.20924	27.01540	16.20924	27.0154
Facteur 2	5.04417	8.40695	21.25341	35.4224
Facteur 3	3.51841	5.86401	24.77182	41.2864
Facteur 4	2.18075	3.63458	26.95257	44.9209
Facteur 5	2.06445	3.44074	29.01701	48.3617
Facteur 6	1.82318	3.03864	30.84020	51.4003
Facteur 7	1.68485	2.80809	32.52505	54.2084
Facteur 8	1.60604	2.67674	34.13110	56.8852
Facteur 9	1.48191	2.46985	35.61301	59.3550
Facteur 10	1.33719	2.22865	36.95019	61.5837

Figure 5 : Valeurs propres et pourcentages de variances expliqués par les 10 premiers facteurs pour les chats



Pour connaître le nombre de facteurs à prendre en compte, nous avons appliqué le « *critère du coude* » (Falissard, 1998). Ainsi, sur la figure 5, on observe un décrochement (un coude) suivi d'une décroissance régulière après le facteur 2. Nous avons donc sélectionné les facteurs avant le décrochement, soit les facteurs 1 et 2.

La contribution des variables pour le facteur 1 est présentée dans le tableau 12.

Tableau 12: Contribution des variables pour le facteur 1 pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

	Facteur 1
1. Vétérinaire fiable	0.048649
2. Vétérinaire à l'écoute	0.048186
3. Contact avec le vétérinaire	0.046197
4. Échange avec le vétérinaire	0.046140
5. Vétérinaire impliqué	0.045942
6. Vétérinaire compétent	0.045791
7. Vétérinaire aime son travail	0.045305
8. Vétérinaire rassurant	0.045232
9. Vétérinaire appliqué	0.044553
10. Vétérinaire attentif	0.044359
11. Réputation du vétérinaire	0.043031
12. Vétérinaire honnête	0.042872
13. Confiance envers le vétérinaire	0.039813
14. Vétérinaire clair	0.038895
15. Vétérinaire ordonné	0.034269
16. Vétérinaire arrangeant	0.029547
17. Clinique vétérinaire bien équipée	0.029492
18. Clinique vétérinaire propre	0.028340
Total	0.746611

Les 18 premières variables contribuant à la construction du facteur 1 concernent toutes la perception qu'a le propriétaire de son vétérinaire. Ces 18 variables expliquent 74,7 % du facteur 1. On peut donc dire que le facteur 1 est expliqué par l'opinion du propriétaire vis-à-vis de son vétérinaire.

La contribution des variables à la construction du facteur 2 est présentée tableau 13.

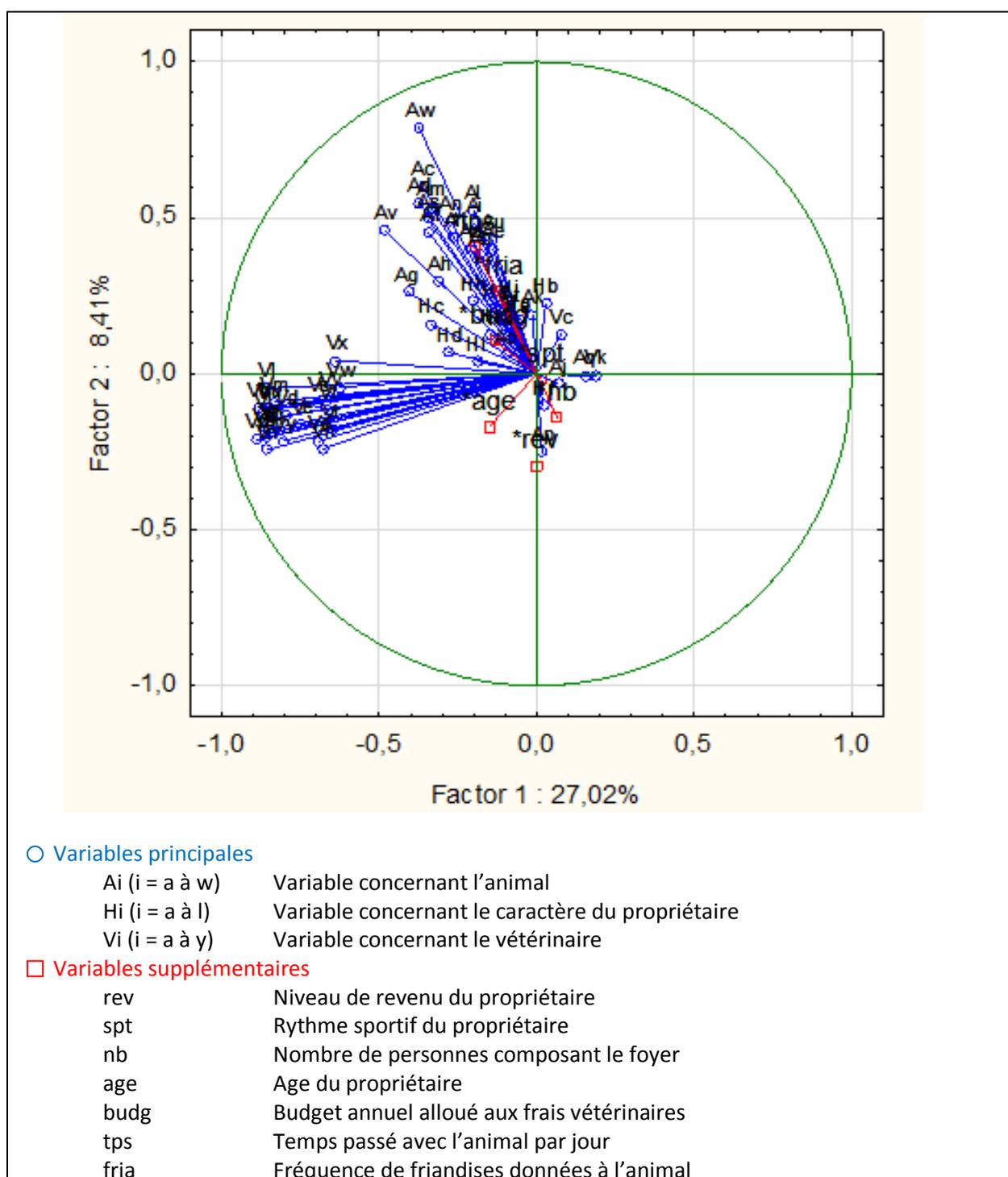
Tableau 13 : Contribution des variables pour le facteur 2 pour les chats (copie d'écran de Statistica®)

	Facteur 2
1. Score sur l'échelle PAS	0.123988
2. Animal comprend quand on lui parle	0.071535
3. Animal intelligent	0.059829
4. Animal décontracte le propriétaire	0.056666
5. Animal sent quand il y a un problème	0.054986
6. Animal égal du propriétaire	0.048732
7. Animal amusant	0.047601
8. Animal sujet de conversation	0.045784
9. Lien à l'animal	0.042031
10. Propriétaire attentif aux changements de comportement de l'animal	0.040359
11. Animal reconnaissant	0.037953
12. Propriétaire fait des sacrifices pour l'animal	0.036699
13. Animal actif	0.031697
14. Animal a des dons	0.031499
Total	0.729360

Les 14 premières variables contribuent à la construction du facteur 2 pour 72,9 % et ces 14 variables concernent toutes la perception qu'a le propriétaire de son animal. On peut donc dire que le facteur 2 est expliqué par la perception qu'a le propriétaire de son animal et de la relation qu'il entretient avec celui-ci.

La figure 6 correspond à la représentation des variables selon les facteurs 1 et 2. Les variables supplémentaires (variable indicative de caractéristiques) sont représentées en rouge sur le graphique.

Figure 6 : Représentation graphique des variables au moyen d'une ACP pour les chats (copie d'écran de Statistica®)



Les règles d'interprétation d'une ACP sont les suivantes (Fénelon *et al.*, 1982 ; Falissard, 1998) :

- Plus un point variable est proche du bord du cercle, meilleure est sa qualité de représentation vis-à-vis des 2 facteurs pris en compte.
- Quand deux points variables sont proches, et proches du cercle, les variables correspondantes sont corrélées positivement.
- Quand deux points variables sont diamétralement opposés et proches du cercle, les variables correspondantes sont corrélées négativement.
- Quand deux points variables sont décalés de 90° et proches du cercle, les variables correspondantes sont indépendantes.

Ainsi, dans notre ACP pour les propriétaires de chats, les variables concernant l'animal (Ai avec i allant de a à w) et les variables concernant le vétérinaire (Vi avec i allant de a à y) sont, pour une grande majorité d'entre elles, proches du cercle, donc bien représentées. Ceci n'est cependant pas le cas pour toutes les variables : les variables Aj (le chat repousse les caresses), Ao (le chat est indépendant) et Aq (le chat griffe ou mord) ainsi que les variables Vc (le vétérinaire est cher) et Vk (le vétérinaire pousse aux examens complémentaires et traitements) sont proches du centre du cercle, leur représentation sur le graphique n'est donc pas de bonne qualité.

Les variables concernant le caractère du propriétaire (Hi avec i allant de a à l) sont toutes proches du centre du cercle. La qualité de leur représentation n'est donc pas optimale.

Sur le facteur 1, toutes les variables concernant le vétérinaire (sauf Vc et Vk, comme indiqué précédemment), ont une abscisse fortement négative, elles sont donc caractéristiques de cette dimension (ce que nous avons également conclu par l'interprétation de la contribution des variables à la construction du facteur 1). Ce premier axe correspond donc bien à l'opinion que se fait le propriétaire de son vétérinaire.

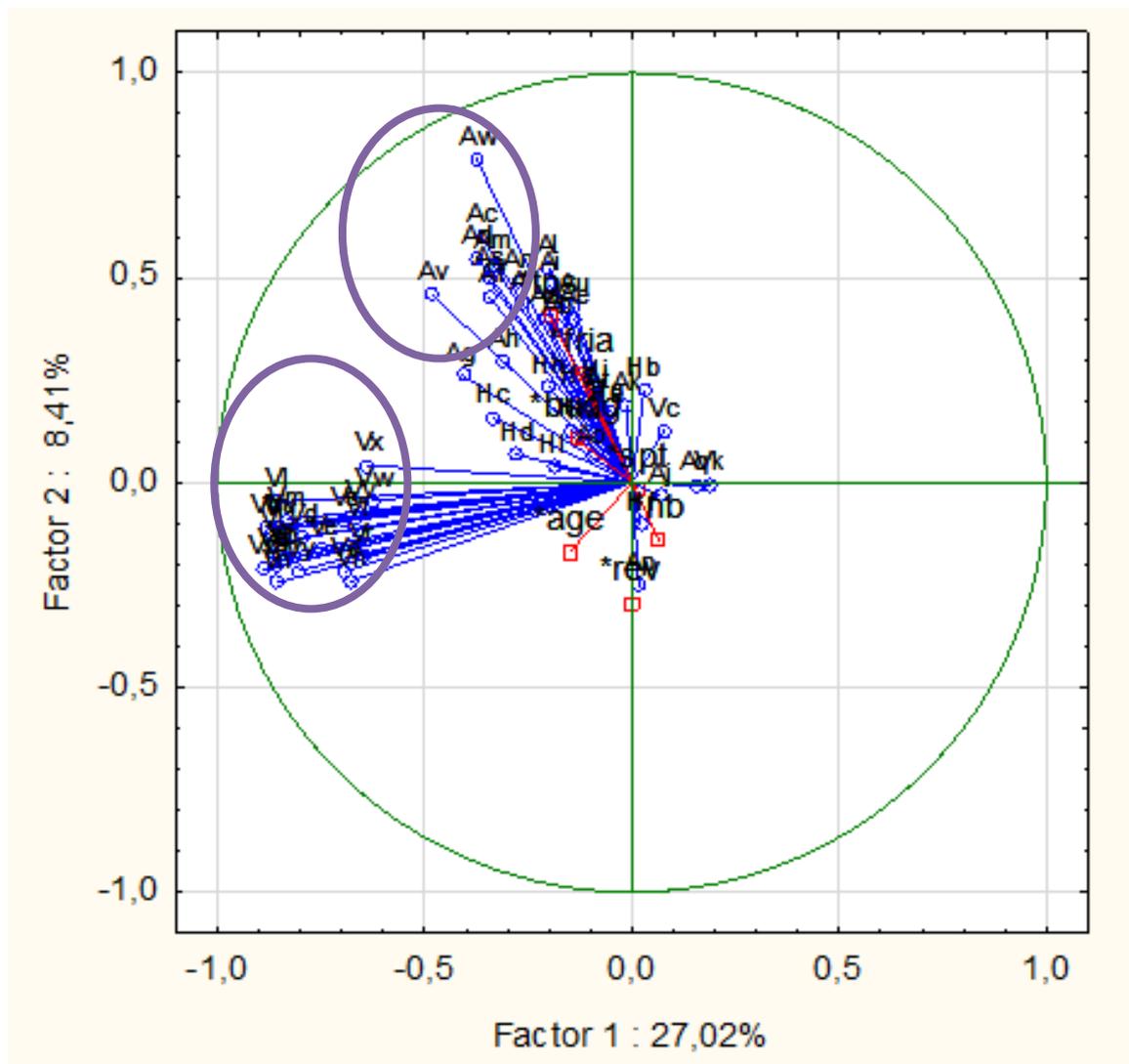
Toutes les variables concernant le vétérinaire sont proches entre elles et proches du cercle (sauf Vc et Vk), elles sont donc corrélées entre elles.

En ce qui concerne le deuxième facteur, de nombreuses variables concernant l'animal ont une ordonnée élevée, elles sont donc caractéristiques de cette dimension (comme nous l'avons également conclu par l'interprétation de la contribution des variables à la construction des facteurs). La variable concernant l'animal ayant l'ordonnée la plus élevée est Aw, soit le score obtenu sur l'échelle PAS. Le facteur 2 peut donc être qualifié de relation à l'animal.

Toutes les variables concernant l'animal ont une ordonnée positive, sont proches entre elles et proches du cercle (sauf les variables Aj, Ao et Aq, évoquées précédemment). On peut donc dire que ces variables sont corrélées entre elles.

Nous avons donc deux groupes de variables corrélées entre elles : les variables concernant la relation à l'animal d'une part et les variables concernant l'opinion vis-à-vis du vétérinaire d'autre part. Ces deux groupes sont matérialisés figure 7.

Figure 7 : Représentation graphique de l'ACP pour les propriétaires de chat avec visualisation de 2 groupes de variables corrélées entre elles (copie d'écran de Statistica®)



Ces deux groupes de variables forment un angle d'environ 90° entre eux, ils sont donc indépendants.

Ainsi, la relation à l'animal et l'opinion vis-à-vis du vétérinaire semble indépendantes l'une de l'autre.

Les variables supplémentaires correspondant à l'âge du propriétaire (age), au nombre de personnes composant le foyer (nb), au niveau de revenu du propriétaire (rev), au rythme sportif du propriétaire (spt), au budget vétérinaire (bud) sont trop proches du centre du cercle pour pouvoir être interprétés correctement.

Les variables supplémentaires temps passé avec l'animal (tps) et fréquence de friandises données à l'animal (fria) sont proches du cercle et ont une ordonnée élevée. Le temps passé avec l'animal (sur une échelle de 0 à plus de 3 heures par jour) et la fréquence de friandises données (sur une échelle de 0 : jamais à 4 : toujours) sont donc corrélés à la relation établie entre le propriétaire et son chat, indépendamment de leur opinion sur leur vétérinaire.

3.3.2. Analyse en composantes principales pour les propriétaires de chiens

Comme pour les chats, l'ACP a été réalisée en prenant comme variables principales les variables quantitatives correspondant à la perception qu'a le propriétaire de son animal, de son vétérinaire et de lui-même.

Ainsi, pour l'animal, nous avons pris en compte les questions de la grille « *votre animal et vous* » ne correspondant pas aux questions de l'échelle PAS, soit les questions numéro 18, 20, 21, 22, 26, 28, 29, 31, 44, 50, 51, 54, 55, 56, 58, 60, 61, et 62.

Les questions 27 (« *Vous êtes attentif aux changements de comportement de votre animal* »), 43 (« *votre animal repousse vos caresses* »), 52 (« *votre animal est beau* »), 53 (« *votre animal est gentil* »), 57 (« *votre animal griffe/mord* »), 59 (« *votre animal est propre* ») et 63 (« *votre animal vous apporte du bonheur* ») n'ont pas été prises en compte car une grande majorité des propriétaires ont répondu de manière identique à ces questions.

Le score obtenu sur l'échelle PAS et l'auto-évaluation de l'attachement sur une échelle de 1 à 10 ont également été pris en compte pour l'ACP.

Pour la perception du vétérinaire, nous avons retenu les questions de la grille « *votre vétérinaire et vous* » ainsi que la question évaluant la confiance du propriétaire pour son vétérinaire sur une échelle de 1 à 10.

Pour la perception qu'a le propriétaire de lui-même, nous avons pris en compte les variables de la grille « *vous* ».

Nous avons choisi comme variables supplémentaires les variables quantitatives décrivant la situation des propriétaires, soit :

- le niveau de revenu du propriétaire
- le rythme sportif du propriétaire
- le nombre de personnes composant le foyer
- l'âge du propriétaire
- le budget annuel alloué aux frais vétérinaires
- le temps passé avec l'animal par jour
- la fréquence de friandises données à l'animal

Nous disposons donc de 58 variables principales et 7 variables supplémentaires.

Les valeurs propres obtenues pour les dix premiers facteurs ainsi que le pourcentage de variance que ces facteurs expriment sont présentés dans le tableau 14 et la figure 8 suivants.

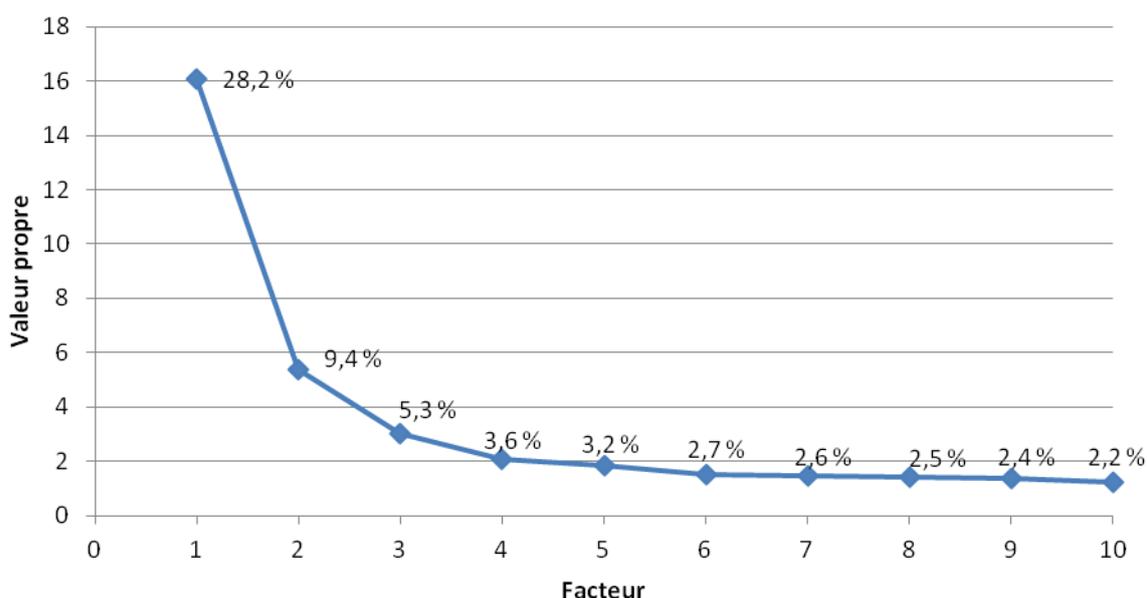
Tableau 14 : Valeurs propres, valeurs propres cumulées, pourcentages de variance et pourcentages de variance cumulés pour les 10 premiers facteurs pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

	Valeur propre	% total de variance	Valeur propre cumulée	% de variance cumulé
Facteur 1	16.09010	28.22825	16.09010	28.2282
Facteur 2	5.37316	9.42659	21.46326	37.6548
Facteur 3	3.00193	5.26654	24.46519	42.9214
Facteur 4	2.05635	3.60763	26.52154	46.5290
Facteur 5	1.83112	3.21250	28.35266	49.7415
Facteur 6	1.52815	2.68097	29.88082	52.4225

Tableau 14 : Valeurs propres, valeurs propres cumulées, pourcentages de variance et pourcentages de variance cumulés pour les 10 premiers facteurs pour les chiens (copie d'écran de Statistica®) (suite)

	Valeur propre	% total de variance	Valeur propre cumulée	% de variance cumulé
Facteur 7	1.46040	2.56211	31.34122	54.9846
Facteur 8	1.40726	2.46888	32.74848	57.4535
Facteur 9	1.36998	2.40347	34.11846	59.8570
Facteur 10	1.25270	2.19772	35.37117	62.0547

Figure 8 : Valeurs propres et pourcentages de variance expliqués par les 10 premiers facteurs pour les chiens



Sur la figure 8, on observe un décrochement suivi d'une décroissance régulière après le facteur 2. Nous avons donc sélectionné les facteurs avant le décrochement, soit les facteurs 1 et 2.

La contribution des variables pour le facteur 1 est présentée dans le tableau 15.

Tableau 15 : Contribution des variables pour le facteur 1 pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

	Facteur 1
1. Vétérinaire fiable	0.049740
2. Vétérinaire impliqué	0.049023
3. Vétérinaire appliqué	0.047892
4. Vétérinaire attentif	0.047889
5. Vétérinaire à l'écoute	0.045097
6. Contact avec le vétérinaire	0.044742
7. Vétérinaire compétent	0.044710
8. Vétérinaire aime son travail	0.044096

Tableau 15 : Contribution des variables pour le facteur 1 pour les chiens (copie d'écran de Statistica®) (suite)

	Facteur 1
9. Vétérinaire rassurant	0.044036
10. Echange avec le vétérinaire	0.042627
11. Vétérinaire honnête	0.042137
12. Réputation du vétérinaire	0.040936
13. Vétérinaire clair	0.040397
14. Vétérinaire ordonné	0.039247
15. Confiance envers le vétérinaire	0.038713
16. Clinique vétérinaire propre	0.036993
17. Approche familiale du vétérinaire	0.032444
Total	0.730719

Les 17 premières variables contribuent à la construction du facteur 1 à hauteur de 73,1 % et concernent, comme pour les chats, la perception qu'a le propriétaire de son vétérinaire.

La contribution des variables à la construction du facteur 2 est présentée tableau 16.

Tableau 16 : Contribution des variables pour le facteur 2 pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

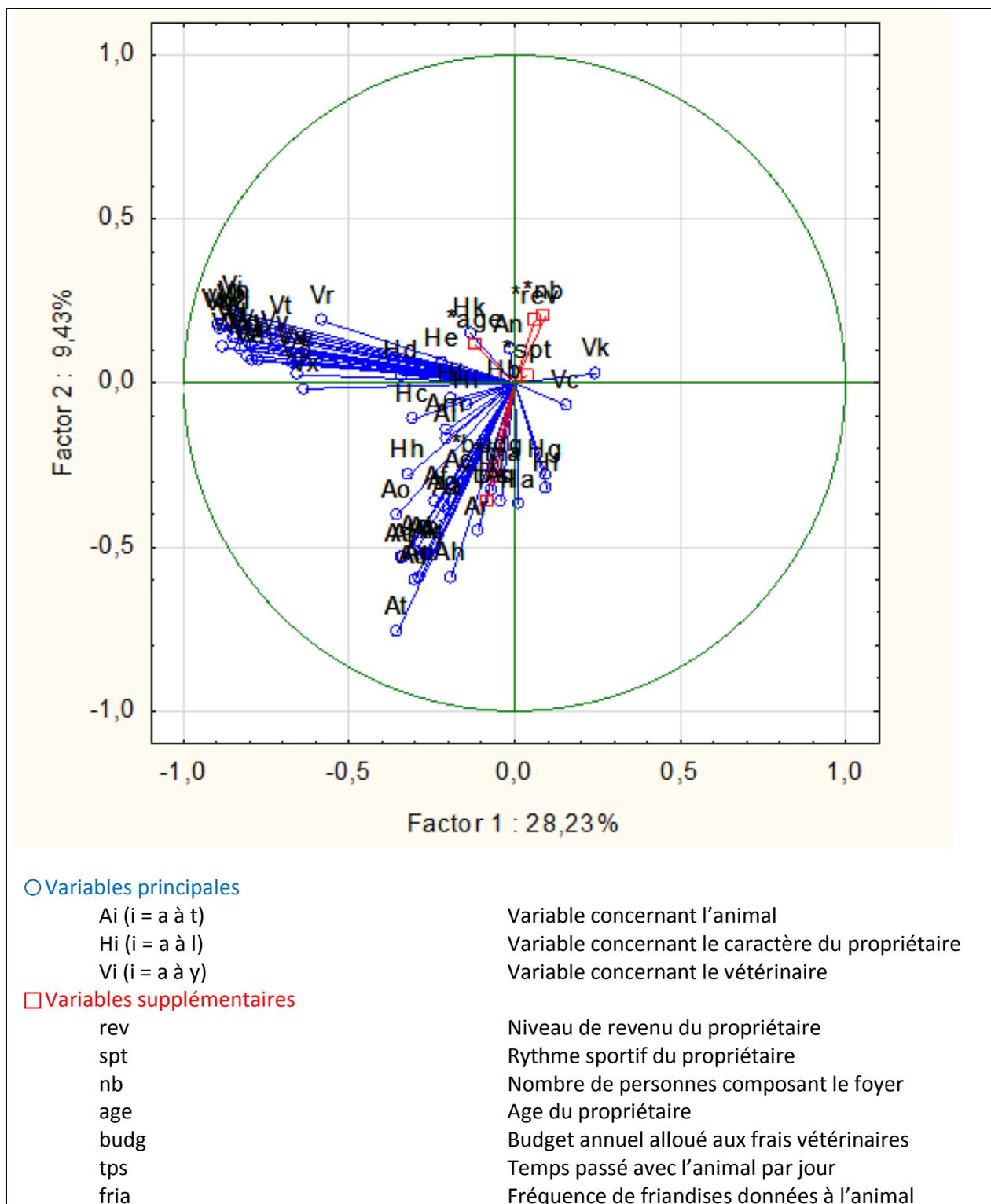
	Facteur 2
1. Score sur l'échelle PAS	0.107473
2. Animal intelligent	0.067940
3. Animal égal du propriétaire	0.065477
4. Animal sujet de conversation	0.065108
5. Lien à l'animal	0.053353
6. Animal amusant	0.053278
7. Animal sent quand il y a un problème	0.051754
8. Animal décontracte le propriétaire	0.051594
9. Animal parle au propriétaire	0.049774
10. Animal comprend quand on lui parle	0.048909
11. Propriétaire fait des sacrifices pour l'animal	0.038264
12. Animal reconnaissant	0.030189
13. Animal a des dons	0.028661
Total	0.711773

Les 13 premières variables contribuent à la construction du facteur 2 pour 71,2 % et ces 13 variables concernent toutes la perception qu'a le propriétaire de son animal. On peut donc dire que le facteur 2 est expliqué par la perception qu'a le propriétaire de son animal et de la relation qu'il entretient avec celui-ci.

Comme pour les chats, la variable contribuant le plus à la construction de ce facteur est le score d'attachement obtenu sur l'échelle PAS. C'est la seule variable contribuant pour plus de 10 % dans la construction d'un facteur.

La figure 9 correspond à la représentation des variables selon les facteurs 1 et 2. Les variables supplémentaires (variable indicative de caractéristiques) sont représentées en rouge sur le graphique.

Figure 9 : Représentation graphique des variables au moyen d'une ACP pour les chiens (copie d'écran de Statistica®)

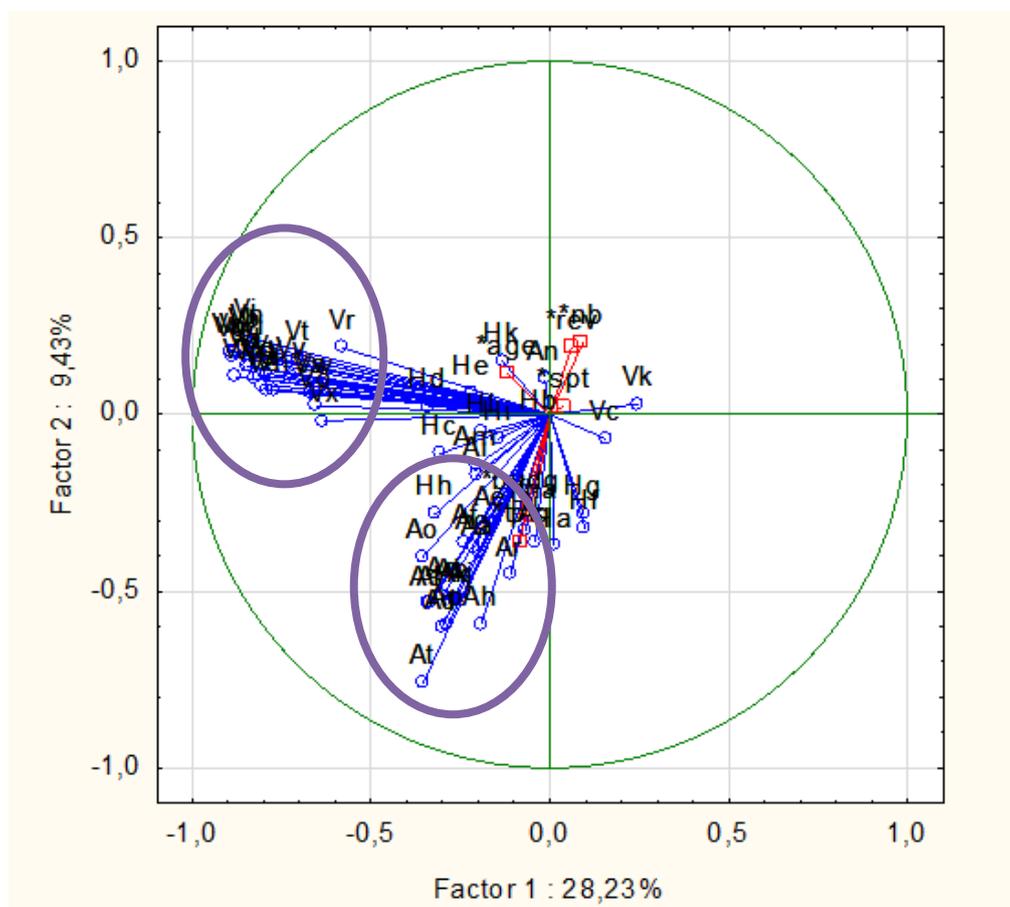


On retrouve ici globalement les mêmes résultats que pour les propriétaires de chats, à savoir :

- les variables concernant l'animal et le vétérinaire sont globalement bien représentées, à l'exception des variables Al (le chien est amusant), Am (le chien est indépendant) et An (le chien est discret) ainsi que les variables Vc (le vétérinaire est cher) et Vk (le vétérinaire pousse aux examens complémentaires et traitements).
- les variables concernant le caractère du propriétaire (Hi avec i allant de a à l) sont toutes proches du centre du cercle. La qualité de leur représentation n'est donc pas optimale.
- Le facteur 1 correspond à l'opinion que se fait le propriétaire de son vétérinaire et toutes les variables concernant le vétérinaire sont proches entre elles et proches du cercle (sauf Vc et Vk), elles sont donc corrélées entre elles.
- Le facteur 2 correspond à la relation à l'animal. La variable concernant l'animal ayant l'ordonnée la plus élevée est At, soit le score obtenu sur l'échelle PAS. Toutes les variables concernant l'animal ont une ordonnée négative, sont proches entre elles et proches du cercle (sauf les variables Al, Am et An, évoquées précédemment). On peut donc dire que ces variables sont corrélées entre elles.

Nous avons donc, comme pour les chats, deux groupes de variables corrélées entre elles : les variables concernant la relation à l'animal d'une part et les variables concernant l'opinion vis-à-vis du vétérinaire d'autre part. Ces deux groupes sont matérialisés figure 10.

Figure 10 : Représentation graphique de l'ACP pour les propriétaires de chiens avec visualisation de 2 groupes de variables corrélées entre elles (copie d'écran de Statistica®)



Ces deux groupes de variables forment un angle d'environ 90° entre eux, ils sont donc indépendants.

Ainsi, la relation à l'animal et l'opinion vis-à-vis du vétérinaire semble indépendantes l'une de l'autre.

Les variables supplémentaires correspondant à l'âge du propriétaire (age), au nombre de personnes composant le foyer (nb), au niveau de revenu du propriétaire (rev), au rythme sportif du propriétaire (spt), au budget vétérinaire (bud) sont trop proches du centre du cercle pour pouvoir être interprétées correctement.

Les variables supplémentaires temps passé avec l'animal (tps) et fréquence de friandises données à l'animal (fria) sont proches du cercle et ont une ordonnée élevée. Le temps passé avec l'animal (sur une échelle de 0 à plus de 3 heures par jour) et la fréquence de friandises données (sur une échelle de 0 : jamais à 4 : toujours) sont donc corrélés à la relation établie entre le propriétaire et son chien, indépendamment de leur opinion sur leur vétérinaire.

4. Discussion

4.1. Discussion méthodologique

4.1.1. Construction du questionnaire

Notre étude étant à caractère exploratoire, il était nécessaire de mener des entretiens semi-directifs préalables à la construction du questionnaire définitif. Les entretiens ont apporté bon nombres de critères pris en compte dans le questionnaire. Cependant, ces entretiens ont été menés par une étudiante vétérinaire, donc complètement novice en sciences sociales. Nous avons pu noter une certaine difficulté pour mener ces entretiens, notamment pour relancer la discussion avec le propriétaire ou le vétérinaire interrogés. Ainsi, par un manque d'expérience, il est probable que nous n'ayons pas tiré toutes les informations potentielles des entretiens semi-directifs.

Les propriétaires interrogés étaient, pour une majorité d'entre eux, des connaissances et amis de l'enquêteur, ils répondaient donc avec une certaine bienveillance aux questions posées et peut être n'ont-ils pas osé donner un avis négatif sur leur vétérinaire. Les vétérinaires interrogés travaillaient tous dans des structures comprenant moins de cinq vétérinaires et nous n'avons donc pas eu le point de vue de vétérinaires travaillant dans de grosses structures type centre hospitalier vétérinaire (CHV).

4.1.2. Le questionnaire

Malgré le test préalable, il semble que certains propriétaires aient trouvé le questionnaire trop long. Ceci a pu avoir comme conséquence de ne sélectionner que les propriétaires très motivés pour répondre à ce questionnaire. Celui-ci concernant principalement la relation à l'animal, on peut supposer que les propriétaires les plus enclins à répondre étaient alors ceux se sentant très proches de leur animal et ayant un attachement très fort à celui-ci, influençant nos résultats par la suite.

Comme évoqué dans la partie 2.1 (Description de l'échantillon), les questions concernant les moyens d'adoption et les circonstances d'adoption de l'animal n'ont pas été bien comprises par les répondants. Il conviendrait de reformuler ces questions, afin qu'aucune ambiguïté ne paraisse et que les résultats puissent être entièrement exploitables.

Pour l'échelle d'attachement à l'animal, nous avons utilisé l'échelle PAS. Cette échelle a été construite et validée dans des études américaines. Il existe une traduction française validée au Canada (Plourde 1993), cependant, nous n'avons pas pu y avoir accès. Nous avons donc utilisé une traduction, que nous avons voulu la plus fidèle possible, sans cependant avoir été validée par des études préalables.

4.1.3. La diffusion du questionnaire

La diffusion du questionnaire *via* internet a permis d'assurer l'anonymat des répondants et ainsi la possibilité d'exprimer des avis négatifs (notamment sur les questions portant sur le vétérinaire) sans craindre d'être jugé. De plus, le répondant pouvait ainsi prendre le temps

souhaité pour répondre au questionnaire, tranquillement chez lui. Ceci n'aurait pas été possible *via* un questionnaire en salle d'attente de clinique vétérinaire par exemple, où le propriétaire aurait pu être invité à terminer plus rapidement de remplir le questionnaire pour débiter une consultation.

Cependant, tous les propriétaires de chiens et chats n'ont pas nécessairement accès à internet. Nous pensons ici aux personnes âgées, nettement moins utilisatrices d'internet que les autres catégories d'âges de la population. De plus, le questionnaire a beaucoup été diffusé par les réseaux sociaux et/ou par des connaissances de l'enquêtrice. Tout ceci peut expliquer que la tranche d'âge des 15-30 ans ait été surreprésentée dans notre étude (42,4 % des propriétaires de chats et 37,0 % des propriétaires de chiens).

Les cliniques vétérinaires participant à la diffusion de notre questionnaire étaient réparties sur toute la France, cependant, sur les treize cliniques, onze étaient situées dans le sud de la France. On peut donc déplorer une faible représentation de la moitié Nord de la France. Cependant, on peut supposer une certaine homogénéité nationale quant à la relation homme-animal-vétérinaire.

D'autre part, les cliniques participant à l'étude comportaient chacune entre un et six vétérinaires. Il aurait été intéressant de travailler également avec un CHV pour avoir l'avis de propriétaires fréquentant ce type de structure, où la gestion de la médecine vétérinaire et de la clientèle peut être différente.

4.2. Discussion des résultats et comparaison à la littérature

4.2.1. Résultats descriptifs

Nous retrouvons des résultats similaires à ceux exposés dans l'enquête menée par le SNVEL et Bayer (Bussieras, 2013) et dans l'enquête FACCO TNS/SOFRES (2012), à savoir :

- un taux de stérilisation significativement plus élevé chez les chiens que chez les chats (90,6 % des chiens de notre échantillon étaient stérilisés contre 47,6 % des chats) ;
- une possession de chiens de race nettement plus importante que la possession de chats de race (66,7 % des chiens de notre échantillon étaient de race contre 13,1 % des chats) ;
- une grande majorité de femmes propriétaires ;
- une pièce de la maison comme lieu majoritaire de couchage des animaux.

Dans notre étude, 32,2 % des propriétaires de chats et 42,5 % des propriétaires de chiens considèrent leur animal comme un membre de la famille. Nous sommes ici loin des 95 % évoqués dans plusieurs études de la littérature (Berryman *et al.*, 1985 ; Voith, 1985). Cependant, la question était la suivante :

« Vous considérez votre animal plutôt comme : (une seule réponse possible)

- *Un bébé*
- *Un enfant*
- *Un membre de la famille*
- *Un ami*
- *Un animal de compagnie*
- *Une présence*
- *Un animal utilitaire »*

Nous pouvons alors nous poser la question de la formulation. Si nous avons posé la question sous la forme :

« **Considérez-vous votre animal comme un membre de la famille ?**

- *Oui*
- *Non* »

aurions-nous eu alors 95 % de propriétaires répondant « *oui* » ?

Concernant le vétérinaire, les réponses ont toutes été en faveur d'une forte satisfaction des clients dans tous les domaines évoqués. Ceci rejoint les résultats de l'enquête menée par le laboratoire Bayer® et le SVEL (Bussieras, 2013 ; Bussiéras *et al.*, 2013 ; Lafon, 2013).

Les clients semblent donc satisfaits de leur vétérinaire et de la clinique quel que soit le point évoqué : compétence du vétérinaire, facilité de prise de rendez-vous, propreté de la clinique, écoute et échange avec le vétérinaire, etc...

4.2.2. Analyse bivariée

Comme évoqué dans la partie 1. (Objectifs), notre démarche de prospection nous a conduit à effectuer des tests multiples dans la partie 2.2 (Analyse bivariée : Comparaison des réponses au sein de chaque échantillon) et nous n'y avons pas apporté de correction. Nous avons voulu savoir pour douze critères qualitatifs, s'il existait des différences entre les groupes (par exemple entre les différentes catégories socioprofessionnelles) sur 69 variables (29 concernant l'animal, 25 concernant le vétérinaire et 15 concernant propriétaire). Nous avons considéré, comme pour tous les tests réalisés, un risque d'erreur de 5 %. Cependant, dans ce cas présent, ceci est erroné. En effet, prenons l'exemple des catégories socioprofessionnelles et admettons que dans la population, il n'y ait pas de différence entre les différentes CSP sur les 69 variables que nous avons considérées. Alors, la probabilité pour qu'au moins une variable soit significativement associée au critère CSP est : $1-p(\text{aucune association significative}) = 1-(0,95^{69}) = 0,97$. Donc : nous étions sûr à 97 % de trouver au moins une association entre une variable et les CSP dans notre échantillon, même s'il n'existe pas d'association dans la vraie population des propriétaires de chiens et de chats. La correction de Bonferroni implique que pour que l'on puisse conclure à 5 % d'erreur, avec 69 tests, il faut non pas prendre un $\alpha=0,05$ mais $\alpha=0,05/69=0,000625$.

Ainsi, dans nos résultats, si $p < 0,000625$, alors on peut conclure à 5 % d'erreur que la variable est réellement associée à la CSP.

Cependant, la correction de Bonferroni n'étant valable que pour un nombre limité de tests elle n'aurait pas été une solution acceptable pour notre étude.

L'analyse bivariée montre donc un problème de significativité, c'est pourquoi nous nous sommes focalisés sur l'ACP, sans nous appuyer davantage sur l'analyse bivariée.

Toutefois, cette analyse a apporté des informations intéressantes puisque la fréquence des associations dans chaque catégorie est très différente. Ainsi, de nombreuses variables portant sur l'animal étaient associées aux 12 critères testés, tandis que très peu de variables portant sur le caractère du propriétaire ont montré une association avec les 12 critères.

La fréquence des associations ne semble donc pas aléatoire et il semble que des structures se dégagent de cette analyse bivariée. Il conviendrait de prendre en compte ces considérations sur les tests multiples afin d'affiner notre recherche et dégager des résultats statistiquement significatifs.

4.2.3. Analyse multivariée : ACP

L'ACP est une méthode statistique n'acceptant que des variables quantitatives. Or, nous avons utilisé des variables qualitatives ordinales, que nous avons considérées comme quantitatives. Il est donc légitime de se demander si cette approximation est valide ou non. L'assimilation des variables qualitatives ordinales en variables quantitatives est souvent réalisée en statistique puisqu'effectivement, sur une échelle de 1 à 10, 1 est plus petit que 2, qui est plus petit que 3 etc ... Cependant, au sens strict, une variable est quantitative si l'additivité a un sens. Par exemple : pour des individus, le poids est quantitatif puisque, si plusieurs individus montent sur une balance, leur masse totale est la somme de leurs masses individuelles. Ceci n'est pas valable pour les variables traitées selon une échelle : un individu qui a répondu 4 à la question « *Quel est le degré de confiance que vous accordez à votre vétérinaire sur une échelle de 1 (aucune confiance) à 10 (confiance totale) ?* », n'a pas deux fois moins confiance qu'un individu ayant répondu 8.

Ainsi, la pertinence du choix de l'ACP peut être remise en question et une méthode multivariée prenant en compte des variables qualitatives comme l'analyse des correspondances multiples (ACM) aurait pu être un choix judicieux.

Grâce à l'ACP, nous avons pu mettre en lien les propriétaires donnant régulièrement des friandises à leur animal avec les propriétaires ayant un attachement fort avec leur animal. Ceci avait également été conclu par Douglas (2005).

De plus, nous avons pu lier à ces types de propriétaires les propriétaires passant plus de trois heures par jour avec l'animal.

Le vétérinaire pourrait alors évaluer le lien entre le propriétaire et son animal en posant simplement deux questions à son client en consultation : « *donnez-vous souvent des friandises à votre animal ?* », « *combien de temps passez-vous par jour avec lui ?* ».

Les réponses à ces questions permettraient au vétérinaire de situer l'attachement que le propriétaire a pour son animal de compagnie.

Cependant, l'analyse est pertinente si, avec un petit nombre d'axes, nous expliquons une part importante de l'inertie, soit plus de 80 %. Or, en prenant en compte les deux premiers facteurs, seulement 35,4 % de la variabilité pour les chats et 37,7 % pour les chiens sont expliqués. Ces deux facteurs correspondent aux variables composites qui différencient le mieux les individus. Il apparaît alors que les individus de notre étude aient eu des réponses trop similaires pour pouvoir les différencier correctement à l'aide d'une ACP.

Ainsi, pour expliquer 80 % de l'inertie nous aurions dû prendre en considération 22 facteurs pour les chats et 22 facteurs pour les chiens. L'interprétation est impossible en considérant autant de facteurs.

Nos données n'ont donc pas permis la réalisation d'une ACP suffisamment performante pour établir une typologie des propriétaires de chiens et de chats.

Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une typologie n'était pas réalisable, quelles qu'aient été les données, du fait de l'unicité de chaque être et de chaque relation propriétaire-animal.

Une autre hypothèse est que l'outil d'investigation n'est pas adapté et donne trop de flou au nuage évalué par la technique de l'ACP. En effet, nous avons utilisé des échelles ordinales, sans moyen de standardisation entre les notateurs (ici les propriétaires de chiens et de chats). La manière dont les gens se représentent l'échelle est à la fois individu dépendant et contexte dépendant. Ainsi, deux personnes, dans les mêmes circonstances, ne répondront

pas nécessairement de la même manière et une même personne, à des moments différents, pourrait ne pas donner la même note à une même question.

Les échelles de scores présentent donc une grande difficulté quant à la précision de mesure et, en plus de la variabilité aléatoire évoquée (la dispersion des valeurs selon les individus due à de réelles différences entre les individus), nous sommes ici également confrontés au fait que les variables sont liées par les individus répondants et ne sont donc pas indépendantes.

Cela soulève plusieurs questions quant à la pertinence des échelles des scores et de l'ACP. Peut-on trouver un outil de mesure plus fiable, moins sujet-dépendant que les échelles ordinales ? L'introspection demandée aux propriétaires en leur proposant de choisir sur une échelle de 1 à 10 est probablement une cause du flou révélé par l'ACP. Demander aux propriétaires s'ils se reconnaissent dans certaines citations pourrait être une nouvelle approche, plus précise.

Plutôt qu'une approche globale par ACP, une autre méthode serait-elle plus adaptée ? Et si oui, laquelle ? Une ACM pourrait être pertinente pour prendre en compte les variables qualitatives. On pourrait également envisager une méthode analytique comme une régression logistique. Ceci permettrait de rendre compte de l'intensité de la relation entre variables tout en prenant en compte les relations entre les autres variables (par un ajustement sur les variables). Cependant, pour pouvoir effectuer une régression logistique, il convient de sélectionner les variables et de mieux maîtriser la composition des échantillons pour un meilleur ajustement. L'approche descriptive réalisée dans cette étude est donc indispensable en tant que préalable à l'utilisation d'une méthode à vocation plus explicative.

CONCLUSION

La relation homme-animal a montré une évolution pour être aujourd'hui une relation affective et nous avons pu voir l'importance d'intégrer le lien homme-animal à la pratique vétérinaire. Le rôle du vétérinaire est donc, en plus de soigner l'animal en tant que tel, de soigner la relation installée entre le propriétaire et son animal de compagnie. Le vétérinaire doit se positionner en professionnel de la relation propriétaire-animal de compagnie.

C'est dans le but de mieux cerner ce lien et d'aider le vétérinaire à remplir pleinement son rôle que notre étude a été menée. Nous avons pu définir deux axes principaux permettant de différencier au mieux les propriétaires : la relation à l'animal d'une part, la satisfaction vétérinaire d'autre part. Ainsi, nous avons pu conclure à une corrélation entre le temps passé par le propriétaire avec l'animal, la fréquence de friandises données et la relation établie entre le propriétaire et son animal de compagnie, indépendamment de l'opinion que peut se faire le propriétaire à propos de son vétérinaire.

D'autre part, la satisfaction globale ainsi que la satisfaction sur chaque critère du vétérinaire (compétence, fiabilité, honnêteté, écoute...) et de la clinique (propreté, équipement...) se sont montrées très fortes. Les clients font confiance à leur vétérinaire, sur le plan médical comme sur le plan émotionnel. Il est important pour le client qu'il se sente écouté. Ceci démontre bien la nécessité pour le vétérinaire de prendre en compte le lien propriétaire-animal dans sa pratique quotidienne et d'apporter, en plus d'une prestation médicale, une prestation sur le plan de la relation entre le maître et son animal. Les vétérinaires disposent de cette capacité, il convient de la développer pour l'intégrer quotidiennement à la pratique, ce qui n'est encore que rarement le cas aujourd'hui.

La force de notre analyse statistique est cependant limitée car nous n'avons pu expliquer que peu de variabilité à l'aide de notre analyse en composantes principales.

Notre étude était à but exploratoire, et ayant maintenant trouvé deux aspects fortement corrélés à la relation à l'animal : la fréquence des friandises et le temps passé avec l'animal, il serait intéressant de mener d'autres études pour affiner ces recherches et ainsi, pouvoir mieux cerner le couple propriétaire-animal que nous recevons en consultation.

Les échelles de notation étant très subjectives et individu-dépendants, il serait intéressant de trouver un outil de mesure plus précis et plus fiable. Des travaux relevant des sciences humaines pour construire de tels outils de mesure de meilleure qualité semblent indispensables. D'autre part, le choix de la méthode statistique utilisée est à reconsidérer. Une méthode multivariée comme l'ACP permet une vision globale et une description du nuage de données prenant en compte un grand nombre de variables simultanément. Cependant, une autre méthode pourrait être plus adaptée pour mener ce type d'étude sociologique. Et après l'approche descriptive ici réalisée, nous pourrions envisager une approche plus explicative, avec l'utilisation d'une régression logistique.

La pratique vétérinaire, qui de prime abord n'est qu'une discipline médicale, a besoin de l'apport des sciences humaines relié à la statistique pour mieux cibler les attentes des clients, qui ne sont finalement pas les patients.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON D.C. (2007). *Assessing the human-animal bond: a compendium of actual measures*. West Lafayette, Purdue University Press, 156 p.
- ARNAL S. (2003). L'homme et l'animal, une histoire d'amour ? *Allez Savoir*, n°27, 32–39.
- AVMA, *American Veterinary Medical Association* [en ligne]. (Mise à jour en 2014). [https://www.avma.org] (Consulté le 10/08/14).
- BACCINI A. (2010). *La procédure GLM de SAS, les commandes means et lsmeans, la méthode de Bonferroni et les graphiques d'interactions*. Polycopié. Institut de Mathématiques de Toulouse, 13 p.
- BERRYMAN J.C., HOWELLS K., LLOYD-EVANS M. (1985). Pet owner attitudes to pets and people: a psychological study. *Vet. Rec.* **117**, 659–661.
- BOUZICK, M. (2007). Le chat deviendrait-il une espèce sociale ? Thèse Méd. Vét., Alfort.
- BOVET D. (Mise à jour en 2014). COMPORTEMENT ANIMAL - Développement du comportement. In : *Encyclopaedia Universalis* [en ligne] [http://www.universalis.fr/encyclopedie/comportement-animal-developpement-du-comportement]. (Consulté le 29/07/14).
- BRIFFAUD F. (2006). Etude sociologique de la relation maître-chien au travers de l'alimentation. Résultats d'une enquête. Thèse Méd. Vét. Nantes.
- BUSSIERAS F. (2013). Le profil des propriétaires de chiens et de chats se précise. *Dépêche Vét.* n°1234, 12–14.
- BUSSIERAS F., PERRIN L., DEMONCEAU T. (2013). La Grande Enquête 2013. In : *Congrès national AFVAC*. Nantes, 29 novembre-1^{er} décembre 2013.
- DIGARD J.-P. (2008). Les nouveaux rapports homme-animal. In : *Séminaire de la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche*, « Entre peurs et espoirs, comment se ressaisir de la science et la faire partager à nouveau ? » Paris, 13-14 octobre 2008.
- DOUGLAS D.K. (2005). Benefits to pets from the human-animal bond : a study of pet owner behaviors and their relation to attachment. Thèse phil. Wichita, 93p.
- FACCO / TNS SOFRES [en ligne] (Mise à jour en 2012) [http://www.facco.fr/-Population-animale-], (Consulté le 28/07/14).
- FALISSARD B. (1998). *Comprendre et utiliser les statistiques dans les sciences de la vie*, 2^{ème} édition. Paris, Masson, 332 p.
- FENELON J.-P. (1999). *Qu'est ce que l'Analyse des Données ?*, Paris, Seisam, 311 p.
- FENELON J.-P., LEBART L., MORINEAU A. (1982). *Traitement des données statistiques - méthodes et programmes*, 2^{ème} édition, Paris, Dunod, 518 p.
- GREMY J.-P., LE MOAN M.-J. (1976). Analyse de la démarche de construction de typologies dans les sciences sociales In : *Compte-rendu de fin d'étude d'une recherche financée par la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique*.
- HARLOW H. (1958). The Nature of love. *Am. Psychol.*, **13**, 673–685.
- HU Y., HU S., WANG W., WU X., MARSHALL F.B., CHEN X. *et al.* (2014). Earliest evidence for commensal processes of cat domestication. *Proc. Nat. Acad. Sci., (USA)* **111**, 116–120.
- JEGOU P. (2002). Les personnes âgées et leurs animaux de compagnie. Etude à partir d'un questionnaire auto-administré. Thèse Méd. Vét., Nantes.
- JOURDAN T. (1992). Les représentations des propriétaires de chiens apportant leur animal en consultation. Thèse Méd. Vét., Alfort.
- KELLY U. (2008). Les relations affectives entre les propriétaires et leurs animaux de compagnie : une aire transitionnelle ? Thèse Méd. Vét., Alfort.
- LAFON M. (2013). Typologie des clients : répondre aux quatre profils. *Dépêche Vét.*, n°1235, 10–12.
- LE BAIL S. (2010). Etude typologique des propriétaires de chien en fonction du type de chien. Thèse Méd. Vét., Alfort.

- LE SENNE R. (1945). *Traité de caractérologie*. 7^{ème} édition, Paris, Presses universitaires de France, 478p.
- LEVINE G.N., ALLEN K., BRAUN L.T., CHRISTIAN H.E., FRIEDMANN E., TAUBERT K.A. *et al.* (2013). Pet Ownership and Cardiovascular Risk : A Scientific Statement From the American Heart Association. *Circulation, Journal of the American Heart Association*, **127**, 2353–2363.
- LIGNEREUX Y. (2006). Des origines du chien, *In: Le Chien : Domestication, raciation, utilisations dans l'histoire*, Actes Des Journées D'étude de La Société d'Ethnozootechnie et de La Société Centrale Canine, 17 nov.2005, 28 fév. 2006, Toulouse, **78**, 11–28.
- LUE T.W., PANTENBURG D.P., CRAWFORD P.M. (2008). Impact of the owner-pet and client-veterinarian bond on the care that pets receive. *J. Am. Vet. Med. Assoc.*, **232**, 531–540.
- MAITRE B. (2006). Socio-économie des propriétaires de chiens clients de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Thèse Méd. Vét., Toulouse.
- MARTIN F., TAUNTON A. (2006). Perceived importance and integration of the human-animal bond in private veterinary practice. *J. Am. Vet. Med. Assoc.*, **228**, 522–527.
- MC NICHOLAS J. (2000). Dogs as catalysts for social interactions : Robustness of the effect. *Br. J. Psychol.*, **91**, 61–70.
- Médiproductions* [en ligne], (Mise à jour en 2012).[<http://www.mediproductions.com>] (Consulté le 07/11/14).
- MONTAGNER H. (2002). *L'enfant et l'animal*. Paris, Odile Jacob, 256p.
- ORMEROD E.J. (2008). Bond-centered veterinary practice : Lessons for veterinary faculty and students. *J. Vet. Med. Educ.*, **35**, 545–552.
- PAGEAT P. (1999). *L'Homme et le chien*. Paris, Odile Jacob, 396p..
- PERSE J. (Mise à jour en 2014). BINET ALFRED (1857-1911) *In : Encyclopaedia Universalis*. [en ligne] [<http://www.universalis.fr/encyclopedie/alfred-binet/>] (Consulté le 18/11/14).
- PICARD F. (1994). Etude des réactions anthropomorphiques des propriétaires de carnivores domestiques à l'égard de leurs animaux. Bilan d'enquêtes menées en région parisienne et conséquence pour la pratique vétérinaire. Thèse Méd. Vét., Alfort.
- PLOURDE C. (1993). Validation d'une traduction française du CENSHARE Pet Attachment Survey (Holcomb *et al.*, 1985). Maîtrise Psycho., Québec.
- PONS V. (2002). Entre l'homme et le chien une relation humanisée. Thèse Méd. Vét., Lyon.
- PUKAY B.P. (2000). The impact of the human/companion animal/veterinarian bond on the future of the veterinary profession. *Can. Vet. J.*, **41**, 28-29.
- REINISCH A.I. (2009). The human-animal bond : A benefit or a threat to the integrity of the veterinary profession? *Can. Vet. J.*, **50**, 713-718.
- SERPELL J.A. (1996). Evidence for an association between pet behavior and owner attachment levels. *Appl. Anim. Behav. Sci.*, **47**, 49–60.
- SMOLKOVIC I., FAJFAR M., MLINARIC V. (2012). Attachment to pets and interpersonal relationships : Can a four-legged friend replace a two-legged one? *J. Eur. Psychol. Stud.*, **3**, 15–23.
- TURNER D.C., BATESON P.P.G. (2000). *The Domestic Cat : The Biology of Its Behaviour*. 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press, 248p.
- VINCENT E. (2012). La relation affective entre le propriétaire et son chien et les conséquences pour le vétérinaire comportementaliste dans la prise en charge des troubles du comportement. Thèse Méd. Vét., Lyon.
- VOITH V. (1985). Attachment of people to companion animals. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.*, **15**, 289–295.
- WINNICOTT D.W. (1975). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 218p.
- WITTKÉ G. (2013). *Se préparer à la relation client*. Polycoché. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, Unité pédagogique de Connaissances Professionnelles, 20p.

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux propriétaires de chiens

QUESTIONNAIRE PROPRIETAIRES CHIENS

Mademoiselle, Madame, Monsieur,

Etudiante en dernière année à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, je réalise ma thèse de doctorat vétérinaire. Mon objectif est de mieux comprendre et de caractériser le lien qui vous unit à votre animal de compagnie ainsi que la relation avec votre vétérinaire.

Je vous serais très reconnaissante de contribuer à ce travail en consacrant 15 minutes pour répondre à ce questionnaire.

Ce questionnaire est strictement anonyme et confidentiel. Je vous remercie de répondre le plus honnêtement et le plus SPONTANEMENT possible.

Dans tout le questionnaire, veuillez ne cocher qu'une seule réponse par question.

Valérie Sakelario

Votre animal

(Si vous avez plusieurs animaux, veuillez en choisir un pour lequel vous répondrez à l'ensemble du questionnaire)

1. Nom de l'animal :

2. Age de votre chien lors de l'adoption :

- <3 mois
- 3-6 mois
- 6 mois - 1 an
- 1 an – 5 ans
- > 5 ans

3. Comment avez-vous adopté votre chien ?

Veuillez ne cocher qu'une seule réponse

- Sur un coup de cœur
- Après mûre réflexion
- Vous n'avez pas eu le choix (cadeau, ...)
- Autre :

4. Dans quelles circonstances avez-vous adopté votre animal ?

Veuillez ne cocher qu'une seule réponse

- Vous l'avez acheté en animalerie
- Vous l'avez acheté chez un éleveur
- Auprès d'un particulier
- Auprès d'une connaissance/ami
- Auprès d'une association
- On vous l'a donné/offert
- Vous l'avez trouvé
- Il s'est imposé
- Autre :

5. Pour quel(s) principal(aux) critère(s) avez-vous choisi cet animal ?

Veillez cocher « Oui » ou veuillez cocher « Non » pour chaque critère.

- Pour sa race Oui Non
 Pour son sexe Oui Non
 Pour sa morphologie (taille, couleur de robe...) Oui Non
 Pour son regard, son expression Oui Non
 Pour son caractère Oui Non
 Si oui, précisez ce caractère :
- Pour faire plaisir aux enfants, à la famille Oui Non
 Pour son utilité Oui Non
 Autre :

6. Sexe : Mâle Femelle

7. Votre animal est-il stérilisé ? Oui Non

8. Votre chien est-il pure race ? Oui Non

 Si pure race : inscrit au LOF* ? Oui Non

*Livres des Origines Françaises

9. Votre animal participe-t-il à des expositions canines ? Oui Non

10. Combien d'autres animaux possédez-vous, en plus de celui pour lequel vous remplissez ce questionnaire ?

Animaux	Nombre
Chiens	
Chats	
Autres	

11. Votre animal a-t-il une assurance santé ? Oui Non

Votre animal et vous

Que pensez-vous des affirmations suivantes ?

Notifiez votre degré d'accord pour chaque proposition (1 = Jamais ; 2 = Parfois ; 3 = Souvent ; 4 = Toujours)

	1 Jamais	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
12. Au sein de votre famille, c'est vous que votre animal préfère.				
13. Vous êtes trop occupé pour passer du temps avec votre animal.				
14. Vous passez du temps à jouer ou faire de l'exercice avec votre animal chaque jour.				
15. Votre animal vient vous saluer quand vous arrivez.				
16. Vous parlez à votre animal comme à un ami.				

	1 Jamais	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
17. Votre animal perçoit vos différentes humeurs.				
18. Votre animal ressent les choses par avance, il a des dons.				
19. Votre animal est attentif et vous obéit rapidement.				
20. Votre animal vous parle.				
21. Votre animal comprend quand vous lui parlez.				
22. Votre animal est intelligent				
23. Vous vous confiez à votre animal.				
24. Vous jouez avec votre animal lorsqu'il s'approche.				
25. Chaque jour, vous passez du temps à éduquer votre animal.				
26. Vous aimez que votre animal soit actif, dynamique.				
27. Vous êtes attentif aux changements de comportement de votre animal.				
28. Vous êtes attentif à l'aspect des selles de votre animal.				
29. Vous nettoyez les oreilles de votre animal.				
30. Vous montrez des photos de votre animal à vos amis.				
31. Votre animal est un sujet de conversation avec les autres personnes.				
32. Vous passez du temps chaque jour à toiletter votre animal.				
33. Vous ignorez votre animal lorsqu'il s'approche.				
34. Quand vous rentrez chez vous, votre animal est le premier que vous saluez.				
35. Votre animal essaie de rester près de vous en vous suivant.				
36. Vous achetez des cadeaux pour votre animal.				
37. Quand vous vous sentez mal, vous cherchez du réconfort auprès de votre animal.				
38. Vous préférez être avec votre animal plus qu'avec la plupart des gens que vous connaissez.				
39. Quand votre animal ne se conduit pas correctement vous le corrigez.				
40. Votre animal est une nuisance et une gêne pour vous.				
41. Vous considérez votre animal comme un membre de la famille.				
42. Vous aimez toucher et caresser votre animal.				
43. Votre animal repousse vos caresses.				
44. Votre animal réclame des caresses.				
45. Votre animal est à vos côtés lorsque vous étudiez, lisez ou regardez la télévision.				
46. Vous n'aimez pas que votre animal soit trop proche de vous.				
47. Vous êtes triste lorsque vous êtes séparé de votre animal.				
48. Vous aimez que votre animal dorme près de votre lit.				
49. Vous aimez que votre animal dorme sur votre lit.				
50. Votre animal sent lorsqu'il y a un problème.				
51. Votre animal vous décontracte.				
52. Vous trouvez que votre animal est beau.				
53. Votre animal est gentil.				
54. Votre animal vous amuse.				
55. Votre animal garde son indépendance, sa liberté.				
56. Vous aimez que votre animal soit discret.				
57. Votre animal griffe/mord.				

	1 Jamais	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
58. Votre animal est reconnaissant envers vous.				
59. Votre animal est propre.				
60. Votre animal est l'égal de vous-même.				
61. Votre animal vous coûte cher.				
62. Vous faites des sacrifices pour votre animal.				
63. Votre animal vous apporte du bonheur.				

64. Vous considérez votre animal plutôt comme : *(une seule réponse possible)*

- Un bébé
- Un enfant
- Un membre de la famille
- Un ami
- Un animal de compagnie
- Une présence
- Un animal utilitaire

65. Quelle est la nourriture principale de votre animal ?

- Boîtes seulement
- Croquettes seulement
- Boîtes et croquettes
- Autre :

66. Où achetez-vous principalement la nourriture pour votre animal ? *(Une seule réponse possible)*

- En supermarché
- En jardinerie/animalerie
- Chez le vétérinaire
- Autre :

67. Donnez-vous des friandises à votre animal ?

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

68. Combien de cadeaux par an offrez-vous à votre animal, à des dates spécifiques (fête, anniversaire, Noël) ? (jouets, alimentation spécifiques, vêtements, peluches, accessoires...)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 >10

—————→

69. Combien de temps par jour dure l'ensemble des promenades ?

- 0 min
- <10 min
- 10-30 min
- 30min-1h
- 1h-3h
- >3h

70. Combien de temps par jour passez-vous à vous occuper de votre animal (jeu, brossage, caresses, câlins, contact, autre...) ?

- 0 min
- <10 min
- 10-30 min
- 30min-1h
- 1h-3h
- >3h

71. Où dort principalement votre animal ? (Une seule réponse possible)

- Sur votre lit
- Dans votre chambre, mais pas sur le lit
- Dans une pièce de la maison
- Dans le garage
- Dehors
- Autre :

72. Lorsque vous partez en vacances, vous emmenez votre animal avec vous :

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

73. Votre animal est-il vacciné ?

- Oui, il est à jour de ses vaccins
- Oui, mais il n'est pas à jour de ses vaccins
- Non

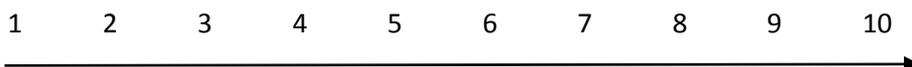
74. Traitez-vous votre animal contre les puces ?

- Oui, tous les mois
- Oui, de temps en temps
- Non

75. Traitez-vous votre animal contre les vers (vermifuge) ?

- Oui, à chaque changement de saison
- Oui, 2 fois par an
- Oui, de temps en temps
- Non

76. Comment qualifieriez-vous votre lien avec votre animal sur une échelle de 1 (très détaché) à 10 (très attaché) ?



77. Votre chien suit-il ou a-t-il suivi des cours d'éducation canine ou d'agility ?

- Non
- Oui, mais je ne continue pas
- Oui et je continue

78. Vous diriez que votre chien vous obéit :

- Jamais Parfois Souvent Toujours

Votre vétérinaire et vous :

79. A combien de kilomètres habitez-vous de la clinique vétérinaire ?

- <1km 1-5km 5-10km >10km

80. Cette année, combien de fois avez-vous emmené votre animal chez le vétérinaire :

- 0 fois 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 >10 fois



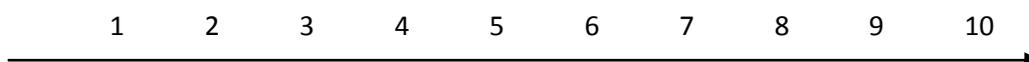
Sur une échelle de 0 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord), que pensez-vous de ces critères chez votre vétérinaire :

	Pas du tout d'accord...					à ... tout à fait d'accord				
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
81. Mon vétérinaire est très compétent										
82. Mon vétérinaire est vraiment à mon écoute										
83. Mon vétérinaire est très cher										
84. Mon vétérinaire est très clair dans ses explications										
85. Mon vétérinaire est très ordonné										
86. Mon vétérinaire est très appliqué										
87. Mon vétérinaire est très impliqué										
88. La clinique est très propre										
89. Il y a un réel échange avec mon vétérinaire										
90. J'ai un très bon contact avec mon vétérinaire										
91. Mon vétérinaire me force un peu la main pour des examens complémentaires ou des traitements										
92. Mon vétérinaire me rassure										
93. Mon vétérinaire semble totalement honnête										
94. Mon vétérinaire semble vraiment aimer son travail										
95. La clinique est très bien équipée										
96. Mon vétérinaire semble très fiable										
97. Mon vétérinaire a une très bonne réputation										
98. Mon vétérinaire sait me conseiller l'arrêt d'un traitement, voire l'euthanasie										
99. Mon vétérinaire est très arrangeant (pour un horaire de rendez-vous, pour un traitement ...)										
100. J'arrive à avoir un rendez-vous facilement										
101. Mon vétérinaire est très attentif à mon animal et à moi										
102. Mon vétérinaire a une approche familiale										
103. Mon vétérinaire me reconnaît quand je viens à la clinique										
104. Mon vétérinaire reconnaît mon animal quand je viens en consultation										

105. Selon vous, en moyenne l'année dernière, quel budget avez-vous consacré aux frais vétérinaires pour votre animal (médicaments, vaccins, consultations diverses, chirurgie) ?

- ≤50€
- 51-100€
- 101-200€
- 201-400€
- 401-600€
- 601-1000€
- 1001-2000€
- >2000€

106. Quel est le degré de confiance que vous accordez à votre vétérinaire sur une échelle de 1 (aucune confiance) à 10 (confiance totale) ?



Vous

107. Sexe :

- Homme
- Femme

108. Age :

- <15 ans
- 15-30 ans
- 31-45 ans
- 45-60 ans
- 61-75 ans
- 76-90 ans
- > 90 ans

109. Combien de personnes vivent dans votre foyer, en vous incluant ?

110. Dans quel type de logement vivez-vous ?

- Maison individuelle avec jardin
- Maison individuelle sans jardin
- Appartement avec jardin
- Appartement sans jardin

111. Quelle est la surface de votre logement ?

- <30m²
- 30-65m²
- 66-90m²
- 91-110m²
- 111-150 m²
- >150 m²

112. Vous vivez plutôt dans un milieu :

- Rural
- Urbain

113. Veuillez indiquer votre code postal :

.....

114. Quelle est votre catégorie socioprofessionnelle (INSEE) ?

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires (professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilés ; professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises, techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise)
- Employés
- Ouvriers
- Retraités
- Autres personnes sans activité professionnelle (étudiants, ...)

115. Quel est le niveau de revenu mensuel net de l'ensemble de votre foyer ?

- <900€
- Entre 900 et 1500€
- Entre 1500 et 3000€
- Entre 3000 et 5000€
- >5000€

116. Quel est votre niveau d'étude ?

- Sans diplôme ou brevet des collèges
- CAP ou BEP
- Baccalauréat général, technologique ou professionnel
- Diplômes de niveau Bac +2 (DUT, BTS, DEUG...)
- Diplômes de second ou troisième cycle universitaire (licence, maîtrise, master, DEA, doctorat) ou diplômes de grande école
- Etudiant

117. A quel rythme pratiquez-vous une activité sportive ?

- Je ne pratique pas d'activité sportive
- <1h par semaine
- 1h à 3h par semaine
- >3h par semaine

Par rapport aux traits de personnalité décrits ci-dessous, à combien vous estimez-vous sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord) ?

	Pas du tout d'accord... à ... tout à fait d'accord									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
118. Je suis très anxieux(e)/inquiète(e)										
119. Je suis extraverti(e)										

	Pas du tout d'accord... à ... tout à fait d'accord									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
120. Je suis rigoureux(se) et consciencieux(se)										
121. Je suis très stable										
122. Je suis quelqu'un de fort										
123. Je suis souvent triste										
124. Je suis stressé(e)										
125. Je suis très agréable pour les autres										
126. J'aime beaucoup les défis et les challenges										
127. Je suis très émotif(ve)										
128. Je suis optimiste										
129. Je suis très patient(e)										

Merci beaucoup pour votre participation à cette enquête !

Annexe 2 : Questionnaire destiné aux propriétaires de chats

QUESTIONNAIRE PROPRIETAIRES CHATS

Mademoiselle, Madame, Monsieur,

Etudiante en dernière année à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort, je réalise ma thèse de doctorat vétérinaire. Mon objectif est de mieux comprendre et de caractériser le lien qui vous unit à votre animal de compagnie ainsi que la relation avec votre vétérinaire.

Je vous serais très reconnaissante de contribuer à ce travail en consacrant 15 minutes pour répondre à ce questionnaire.

Ce questionnaire est strictement anonyme et confidentiel. Je vous remercie de répondre le plus honnêtement et le plus SPONTANEMENT possible.

Dans tout le questionnaire, veuillez ne cocher qu'une seule réponse par question.

Valérie Sakelario

Votre animal

(Si vous avez plusieurs animaux, veuillez en choisir un pour lequel vous répondrez à l'ensemble du questionnaire)

1. Nom de l'animal :

2. Age de votre chat lors de l'adoption :

- <3 mois
- 3-6 mois
- 6 mois - 1 an
- 1 an – 5 ans
- > 5 ans

3. Comment avez-vous adopté votre chat ?

Veuillez ne cocher qu'une seule réponse

- Sur un coup de cœur
- Après mûre réflexion
- Vous n'avez pas eu le choix (cadeau, ...)
- Autre :

4. Dans quelles circonstances avez-vous adopté votre animal ?

Veuillez ne cocher qu'une seule réponse

- Vous l'avez acheté en animalerie
- Vous l'avez acheté chez un éleveur
- Auprès d'un particulier
- Auprès d'une connaissance/ami
- Auprès d'une association
- On vous l'a donné/offert
- Vous l'avez trouvé
- Il s'est imposé
- Autre :

5. Pour quel(s) principal(aux) critère(s) avez-vous choisi cet animal ?

Veillez cocher « Oui » ou veuillez cocher « Non » pour chaque critère.

- Pour sa race Oui Non
 Pour son sexe Oui Non
 Pour sa morphologie (taille, couleur de robe...) Oui Non
 Pour son regard, son expression Oui Non
 Pour son caractère Oui Non
 Si oui, précisez ce caractère :
- Pour faire plaisir aux enfants, à la famille Oui Non
 Pour son utilité Oui Non
 Autre :

6. Sexe : Mâle Femelle

7. Votre animal est-il stérilisé ? Oui Non

8. Votre chat est-il pure race ? Oui Non

Si pure race : inscrit au LOOF* ? Oui Non

*Livre Officiel des Origines Félines

9. Votre animal participe-t-il à des expositions félines ? Oui Non

10. Combien d'autres animaux possédez-vous, en plus de celui pour lequel vous remplissez ce questionnaire ?

Animaux	Nombre
Chiens	
Chats	
Autres	

11. Votre animal a-t-il une assurance santé ? Oui Non

Votre animal et vous

Que pensez-vous des affirmations suivantes ?

Notifiez votre degré d'accord pour chaque proposition (1 = Jamais ; 2 = Parfois ; 3 = Souvent ; 4 = Toujours)

	1 Jamais	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
12. Au sein de votre famille, c'est vous que votre animal préfère.				
13. Vous êtes trop occupé pour passer du temps avec votre animal.				
14. Vous passez du temps à jouer ou faire de l'exercice avec votre animal chaque jour.				
15. Votre animal vient vous saluer quand vous arrivez.				
16. Vous parlez à votre animal comme à un ami.				
17. Votre animal perçoit vos différentes humeurs.				

	1 Jamais	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
18. Votre animal ressent les choses par avance, il a des dons.				
19. Votre animal est attentif et vous obéit rapidement.				
20. Votre animal vous parle.				
21. Votre animal comprend quand vous lui parlez.				
22. Votre animal est intelligent				
23. Vous vous confiez à votre animal.				
24. Vous jouez avec votre animal lorsqu'il s'approche.				
25. Chaque jour, vous passez du temps à éduquer votre animal.				
26. Vous aimez que votre animal soit actif, dynamique.				
27. Vous êtes attentif aux changements de comportement de votre animal.				
28. Vous êtes attentif à l'aspect des selles de votre animal.				
29. Vous nettoyez les oreilles de votre animal.				
30. Vous montrez des photos de votre animal à vos amis.				
31. Votre animal est un sujet de conversation avec les autres personnes.				
32. Vous passez du temps chaque jour à toiletter votre animal.				
33. Vous ignorez votre animal lorsqu'il s'approche.				
34. Quand vous rentrez chez vous, votre animal est le premier que vous saluez.				
35. Votre animal essaie de rester près de vous en vous suivant.				
36. Vous achetez des cadeaux pour votre animal.				
37. Quand vous vous sentez mal, vous cherchez du réconfort auprès de votre animal.				
38. Vous préférez être avec votre animal plus qu'avec la plupart des gens que vous connaissez.				
39. Quand votre animal ne se conduit pas correctement vous le corrigez.				
40. Votre animal est une nuisance et une gêne pour vous.				
41. Vous considérez votre animal comme un membre de la famille.				
42. Vous aimez toucher et caresser votre animal.				
43. Votre animal repousse vos caresses.				
44. Votre animal réclame des caresses.				
45. Votre animal est à vos côtés lorsque vous étudiez, lisez ou regardez la télévision.				
46. Vous n'aimez pas que votre animal soit trop proche de vous.				
47. Vous êtes triste lorsque vous êtes séparé de votre animal.				
48. Vous aimez que votre animal dorme près de votre lit.				
49. Vous aimez que votre animal dorme sur votre lit.				
50. Votre animal sent lorsqu'il y a un problème.				
51. Votre animal vous décontracte.				
52. Vous trouvez que votre animal est beau.				
53. Votre animal est gentil.				
54. Votre animal vous amuse.				
55. Votre animal garde son indépendance, sa liberté.				
56. Vous aimez que votre animal soit discret.				
57. Votre animal griffe/mord.				
58. Votre animal est reconnaissant envers vous.				

	1 Jamais	2 Parfois	3 Souvent	4 Toujours
59. Votre animal est propre.				
60. Votre animal est l'égal de vous-même.				
61. Votre animal vous coûte cher.				
62. Vous faites des sacrifices pour votre animal.				
63. Votre animal vous apporte du bonheur.				

64. Vous considérez votre animal plutôt comme : *(une seule réponse possible)*

- Un bébé
- Un enfant
- Un membre de la famille
- Un ami
- Un animal de compagnie
- Une présence
- Un animal utilitaire

65. Quelle est la nourriture principale de votre animal ?

- Boîtes seulement
- Croquettes seulement
- Boîtes et croquettes
- Autre :

66. Où achetez-vous principalement la nourriture pour votre animal ? *(Une seule réponse possible)*

- En supermarché
- En jardinerie/animalerie
- Chez le vétérinaire
- Autre :

67. Donnez-vous des friandises à votre animal ?

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

68. Combien de cadeaux par an offrez-vous à votre animal, à des dates spécifiques (fête, anniversaire, Noël) ? (jouets, alimentation spécifiques, vêtements, peluches, accessoires...)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 >10



69. Combien de temps par jour passez-vous à vous occuper de votre animal (jeu, brossage, caresses, câlins, contact, autre...) ?

- 0 min
- <10 min
- 10-30 min
- 30min-1h
- 1h-3h
- >3h

70. Où dort principalement votre animal ? (Une seule réponse possible)

- Sur votre lit
- Dans votre chambre, mais pas sur le lit
- Dans une pièce de la maison
- Dans le garage
- Dehors
- Autre :

71. Lorsque vous partez en vacances, vous emmenez votre animal avec vous :

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

72. Votre animal est-il vacciné ?

- Oui, il est à jour de ses vaccins
- Oui, mais il n'est pas à jour de ses vaccins
- Non

73. Traitez-vous votre animal contre les puces ?

- Oui, tous les mois
- Oui, de temps en temps
- Non

74. Traitez-vous votre animal contre les vers (vermifuge) ?

- Oui, à chaque changement de saison
- Oui, 2 fois par an
- Oui, de temps en temps
- Non

75. Comment qualifieriez-vous votre lien avec votre animal sur une échelle de 1 (très détaché) à 10 (très attaché) ?



Votre vétérinaire et vous :

76.A combien de kilomètres habitez-vous de la clinique vétérinaire ?

- <1km
- 1-5km
- 5-10km
- >10km

77.Cette année, combien de fois avez-vous emmené votre animal chez le vétérinaire :

0 fois 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 >10 fois



Sur une échelle de 0(pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord), que pensez-vous de ces critères chez votre vétérinaire :

	Pas du tout d'accord... à ... tout à fait d'accord									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
78.Mon vétérinaire est très compétent										
79.Mon vétérinaire est vraiment à mon écoute										
80.Mon vétérinaire est très cher										
81.Mon vétérinaire est très clair dans ses explications										
82.Mon vétérinaire est très ordonné										
83.Mon vétérinaire est très appliqué										
84.Mon vétérinaire est très impliqué										
85.La clinique est très propre										
86.Il y a un réel échange avec mon vétérinaire										
87.J'ai un très bon contact avec mon vétérinaire										
88.Mon vétérinaire me force un peu la main pour des examens complémentaires ou des traitements										
89.Mon vétérinaire me rassure										
90.Mon vétérinaire semble totalement honnête										
91.Mon vétérinaire semble vraiment aimer son travail										
92.La clinique est très bien équipée										
93.Mon vétérinaire semble très fiable										
94.Mon vétérinaire a une très bonne réputation										
95.Mon vétérinaire sait me conseiller l'arrêt d'un traitement, voire l'euthanasie										
96.Mon vétérinaire est très arrangeant (pour un horaire de rendez-vous, pour un traitement ...)										
97.J'arrive à avoir un rendez-vous facilement										
98.Mon vétérinaire est très attentif à mon animal et à moi										
99. Mon vétérinaire a une approche familiale										
100. Mon vétérinaire me reconnaît quand je viens à la clinique										
101. Mon vétérinaire reconnaît mon animal quand je viens en consultation										

102. Selon vous, en moyenne l'année dernière, quel budget avez-vous consacré aux frais vétérinaires pour votre animal (médicaments, vaccins, consultations diverses, chirurgie) ?

- ≤50€
- 51-100€
- 101-200€
- 201-400€
- 401-600€
- 601-1000€
- 1001-2000€
- >2000€

103. Quel est le degré de confiance que vous accordez à votre vétérinaire sur une échelle de 1 (aucune confiance) à 10 (confiance totale) ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



Vous

104. Sexe :

- Homme
- Femme

105. Age :

- <15 ans
- 15-30 ans
- 31-45 ans
- 45-60 ans
- 61-75 ans
- 76-90 ans
- > 90 ans

106. Combien de personnes vivent dans votre foyer, en vous incluant ?

107. Dans quel type de logement vivez-vous ?

- Maison individuelle avec jardin
- Maison individuelle sans jardin
- Appartement avec jardin
- Appartement sans jardin

108. Quelle est la surface de votre logement ?

- <30m²
- 30-65m²
- 66-90m²
- 91-110m²
- 111-150 m²
- >150 m²

109. Vous vivez plutôt dans un milieu :

- Rural
- Urbain

110. Veuillez indiquer votre code postal :

.....

111. Quelle est votre catégorie socioprofessionnelle (INSEE) ?

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires (professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique et assimilés ; professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises, techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise)
- Employés
- Ouvriers
- Retraités
- Autres personnes sans activité professionnelle (étudiants, ...)

112. Quel est le niveau de revenu mensuel net de l'ensemble de votre foyer ?

- <900€
- Entre 900 et 1500€
- Entre 1500 et 3000€
- Entre 3000 et 5000€
- >5000€

113. Quel est votre niveau d'étude ?

- Sans diplôme ou brevet des collèges
- CAP ou BEP
- Baccalauréat général, technologique ou professionnel
- Diplômes de niveau Bac +2 (DUT, BTS, DEUG...)
- Diplômes de second ou troisième cycle universitaire (licence, maîtrise, master, DEA, doctorat) ou diplômes de grande école
- Etudiant

114. A quel rythme pratiquez-vous une activité sportive ?

- Je ne pratique pas d'activité sportive
- <1h par semaine
- 1h à 3h par semaine
- >3h par semaine

Par rapport aux traits de personnalité décrits ci-dessous, à combien vous estimez-vous sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord) ?

	Pas du tout d'accord... à ... tout à fait d'accord									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
115. Je suis très anxieux(e)/inquiète(e)										
116. Je suis extraverti(e)										
117. Je suis rigoureux(se) et consciencieux(se)										
118. Je suis très stable										

	Pas du tout d'accord... à ... tout à fait d'accord									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
119. Je suis quelqu'un de fort										
120. Je suis souvent triste										
121. Je suis stressé(e)										
122. Je suis très agréable pour les autres										
123. J'aime beaucoup les défis et les challenges										
124. Je suis très émotif(ve)										
125. Je suis optimiste										
126. Je suis très patient(e)										

Merci beaucoup pour votre participation à cette enquête !

Annexe 3 : Texte explicatif destiné aux vétérinaires



Valérie Sakelario
6, rue Pierre Curie
94700 – MAISONS ALFORT
06 30 40 65 07
vsakelario@etudiants.vet-alfort.fr

Maisons Alfort, le 19 juin 2014

Bonjour Docteur,

Je vous remercie chaleureusement pour votre participation à l'enquête sur le lien homme-animal que je mène dans le cadre de ma thèse. Pour rappel, le but de ma thèse est de mieux comprendre les caractéristiques du lien entre l'homme et l'animal et ensuite d'apporter aux vétérinaires des éléments pour favoriser la relation de soin et l'observance thérapeutique.

L'enquête s'effectue par Internet et les propriétaires ont juste à aller sur le site suivant pour répondre au questionnaire :

www.veterinaire-chien-chat.fr

Pour ce faire, il suffit de donner aux propriétaires le document que vous avez ci-joint et qui présente l'enquête et le lien. Nous avons également créé une adresse email (enquete2014@gmail.com), leur permettant de me poser toute question s'ils le souhaitent.

Je vous ferai un feed-back dès que nous aurons des résultats significatifs.

Encore merci pour votre aide.

Valérie Sakelario

Annexe 4 : Texte explicatif destiné aux propriétaires



Bonjour,

Je vous remercie chaleureusement d'avoir accepté de participer à l'enquête que j'effectue dans le cadre de ma thèse de Doctorat Vétérinaire et qui a pour but de mieux comprendre le lien entre l'homme et l'animal. Ma thèse permettra d'apporter aux vétérinaires des outils pour améliorer la relation vétérinaire-propriétaire et la qualité des soins.

Cette enquête s'effectue par Internet et dure environ 15 minutes.
Pour accéder au questionnaire, il vous suffit d'aller sur le lien suivant :

www.veterinaire-chien-chat.fr

Si vous possédez plusieurs animaux, vous pouvez, si vous le souhaitez, répondre à plusieurs questionnaires.

Vous pouvez me contacter par mail si vous avez la moindre question :
enquete2014@gmail.com.

Encore merci pour votre précieuse participation,

Valérie Sakelario

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES COMPOSANTES DU LIEN PROPRIÉTAIRE-ANIMAL DE COMPAGNIE À PARTIR D'UNE ENQUÊTE

SAKELARIO Valérie

Résumé

La notion d'attachement entre un propriétaire et son chien ou chat est, en plus d'être très complexe, aujourd'hui très forte. Plus qu'un simple acteur de la santé animale, le vétérinaire est aussi le garant de cette relation propriétaire-animal de compagnie et doit se positionner en professionnel de ce lien. Cependant, les composantes du lien qui unit un propriétaire à son animal restent assez peu connues et le vétérinaire a parfois du mal à cerner le couple client-patient qui passe la porte de sa consultation. Ainsi, nous avons mené une étude auprès de propriétaires français de chiens et de chats dans le but d'aider à décrypter ce lien et ses caractéristiques. Cette enquête a été conduite à travers un questionnaire auto-administré *via* internet. Ensuite, par une analyse en composantes principales, deux axes principaux ont été mis en évidence : la relation à l'animal, d'une part, et la satisfaction du client vis-à-vis de son vétérinaire, d'autre part. Dès lors, nous avons pu conclure notre enquête par des corrélations entre la relation établie entre le propriétaire et son animal, le temps passé avec lui et la fréquence de friandises données, indépendamment de l'opinion que peut se faire le client à propos de son vétérinaire. Cependant, une typologie plus précise prenant en compte notamment le caractère des propriétaires de chiens et de chats n'a pas pu être mise en évidence. Cette étude souligne l'importance et l'intérêt d'associer des sciences humaines à la pratique vétérinaire.

Mots clés : RELATION HOMME-ANIMAL, PROFESSION VETERINAIRE, SOCIOLOGIE, PSYCHOLOGIE, TYPOLOGIE, ENQUETE, PROPRIETAIRE D'ANIMAUX, ANIMAUX DE COMPAGNIE, CARNIVORE, CHIEN, CHAT

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr émérite BENET J-J.

Co-directeur : Dr WITTKE G.

Assesseur : Pr DEGUEURCE C.

CONTRIBUTION TO THE STUDY OF THE HUMAN-ANIMAL BOND FROM A SURVEY

SAKELARIO Valérie

Summary

The concept of attachment between a dog or cat owner and his animal is extremely complex but also very strong today. More than being a mere actor for animal health, the veterinary has to be moreover a professional warranter of the human-animal bond. However, the component of the relationship between a human and his pet (dog or cat) is not enough known and is challenging the veterinary who has to really understand the couple customer-patient. Thereby, we have carried out some research amongst french dogs and cats owners to puzzle out this bond and its important features. This survey was conducted through an online self-administered form. Afterwards, two principal axis were identified by principal component analysis : on one hand the relation with the animal, on the other hand, the veterinary satisfaction. Thereafter, we could conclude our investigation that there is a correlation between the established relation between the owner and his pet, the time spent with it, the frequency of the candies. However, that correlation is independant of the opinion of the customer for his veterinary. Nevertheless, a more precise typology including dogs and cats owners' traits could not have been revealed. This study stresses the significance and value of human science in veterinary practice.

Keywords : HUMAN-ANIMAL BOND, VETERINARY JOB, SOCIOLOGY, PSYCHOLOGY, TYPOLOGY, SURVEY, PETS OWNER, PETS, CARNIVORE, DOG, CAT

Jury :

President : Pr.

Director : Pr émérite BENET J-J.

Co-director : Dr WITTKÉ G.

Assessor : Pr DEGUEURCE C.